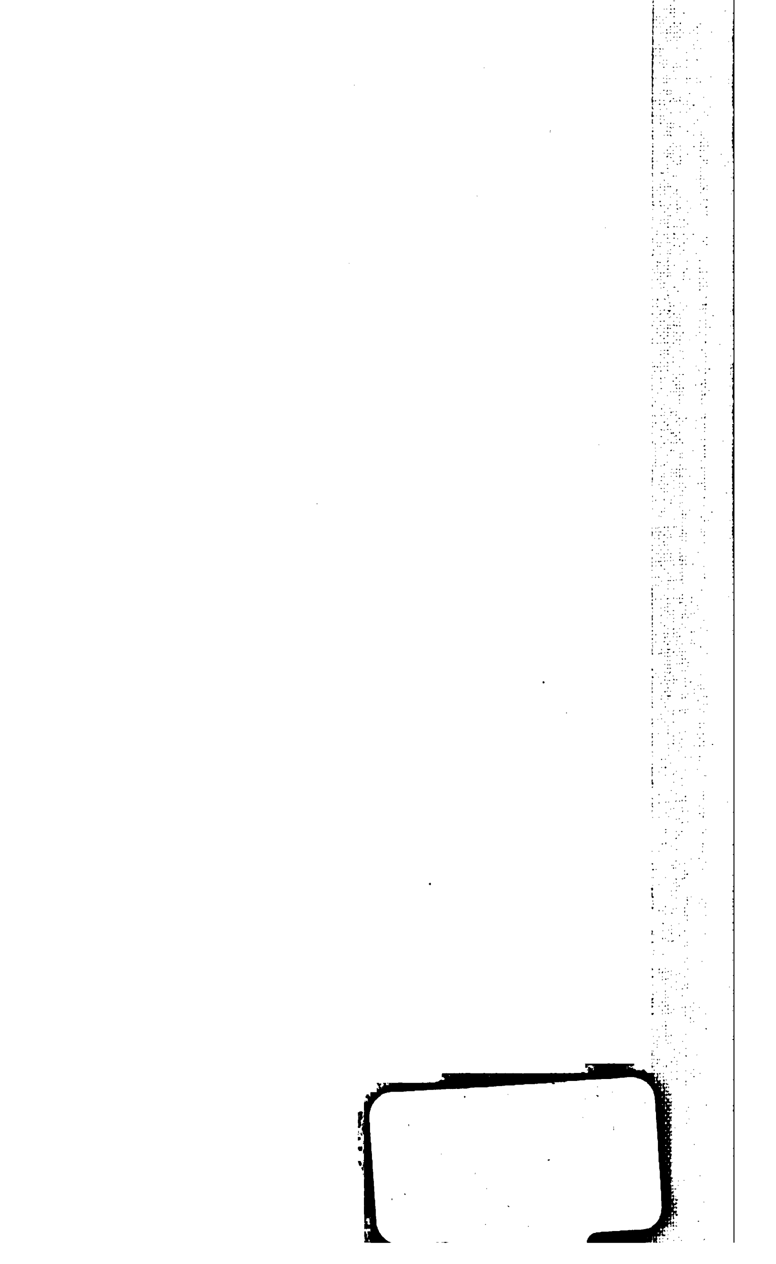


1. Hypnotism
2 Somnambulism

LE MONDE OCCULTE

OU

MYSTÈRES DU MAGNÉTISME

PARIS

IMPRIMERIE DE L. TINTERLIN ET Cie

RUE NEUVE-DES-BONS-ENFANTS, 3.

LE MONDE OCCULTE

OU

MYSTÉRES DU MAGNÉTISME

ET

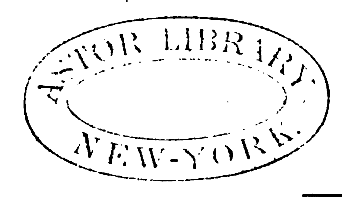
TABLEAU DU SOMNAMBULISME A PARIS

PAR HENRI DELAAGE

PRÉCÉDÉ D'UNE INTRODUCTION SUR LE MAGNÉTISME

PAR

LE PÈRE LACORDAIRE



> S'il est une science au monde qui rende l'âme visible, c'est sans contredit le magnétisme.
>
> A. Dumas.

DEUXIÈME ÉDITION

REVUE ET AUGMENTÉE

PARIS

E. DENTU, LIBRAIRE-ÉDITEUR

PALAIS-ROYAL, GALERIE D'ORLÉANS, 13

1856

INTRODUCTION

PAR LE PÈRE LACORDAIRE.

Je crois fermement, sincèrement, aux forces magnétiques.

LACORDAIRE.

On était au mois de décembre de l'année 1846. Malgré l'épaisse couche de neige qui ouatait la terre, une foule nombreuse se pressait dans la vaste nef de Notre-Dame, avide d'entendre une parole inspirée résoudre éloquemment le grand problème de ses destinées éternelles. Bientôt tous les regards se fixèrent vers la chaire où venait d'apparaître le froc blanc de saint Dominique. Le capuchon rabattu laissait voir la tête rasée du prédicateur, homme au front élevé, à l'œil vif et inspiré, à la lèvre souriante et spirituelle, à la physionomie mobile et passion-

née ; tout assistant doué du sens de l'observation reconnaissait facilement en lui un apôtre possédé de cet infini amour de la divinité qui sacre au front les prédestinés d'une auréole de céleste lumière : ce religieux était Lacordaire. Dès les premiers mots, dits d'une voix grêle et vibrante, il domina les flots de la mer vivante de têtes brunes et blondes qui baignaient le pied de la chaire, et les tint frémissants et ondoyants sous le souffle puissant de sa parole. C'était un beau spectacle pour le poëte que de voir cette réunion de jeunes gens, venus de toutes les parties de la France à Paris pour y étudier le droit ou la médecine, rassemblés dans une église et apprenant à braver les railleries d'une niaise impiété, et à porter noblement dans le monde un front qui ne rougira plus de servir Jésus-Christ. Lacordaire aborda, ce jour-là, en présence d'un auditoire aussi intelligent, une des questions les plus vivantes du dix-neuvième siècle, le magnétisme ; sans souci des attaques injustes auxquelles il s'exposait de la part des esprits arriérés, qui reprochaient déjà publique-

ment à sa parole de ne pas être semblable à celle de Bourdaloue, sans s'apercevoir que c'était eux qui avaient commis une faute irréparable en venant au monde deux cents ans trop tard. Nous allons reproduire les éloquentes paroles qu'il prononça en cette solennelle occasion; car, nourris de l'esprit de notre siècle, pétris jusqu'à la moelle des os de ses idées, nous sommes soldats des mêmes dogmes, élus de la même vérité, fils de la même éternité; nous vivons, en un mot, du même cœur que l'illustre dominicain. Pleins de reconnaissance d'ailleurs pour les encouragements qu'il nous a toujours donnés avec affection et cordialité, nous nous faisons l'écho de sa parole, qui, rejaillissant sur nos âmes comme ces cailloux lancés sur la surface des mers, ira, de bonds en bonds, portée par les flots des générations, conquérir des cœurs à notre frère et bien-aimé sauveur Jésus-Christ. Il parla en ces termes :

« Les forces occultes et magnétiques dont on accuse le Christ de s'être emparé pour produire des

miracles, je les nommerai sans crainte, et je pourrais m'en délivrer aisément, puisque la science ne les reconnaît pas encore et même les proscrit. Toutefois j'aime mieux obéir à ma conscience qu'à la science. Vous invoquez donc les forces magnétiques : eh bien ! j'y crois sincèrement, fermement ; je crois que leurs effets ont été constatés, quoique d'une manière qui est encore incomplète et qui le sera probablement toujours, par des hommes instruits, sincères et même chrétiens ; je crois que ces phénomènes, dans la grande généralité des cas, sont purement naturels ; je crois que le secret n'en a jamais été perdu sur la terre, qu'il s'est transmis d'âge en âge, qu'il a donné lieu à une foule d'actions mystérieuses, dont la trace est facile à reconnaître, et qu'aujourd'hui seulement il a quitté l'ombre des transmissions souterraines, parce que le siècle présent a été marqué au front du signe de la publicité. Je crois tout cela. Oui, Messieurs, par une préparation divine contre l'orgueil du matérialisme, par une insulte à la science qui date du plus haut qu'on puisse

remonter, Dieu a voulu qu'il y eût dans la nature des forces irrégulières, irréductibles à des formules précises, presque incontestables par les procédés scientifiques. Il l'a voulu afin de prouver aux hommes tranquilles dans les ténèbres des sens qu'en dehors même de la religion il restait en nous des lueurs d'un ordre supérieur, des demi-jours effrayants sur le monde invisible, une sorte de cratère par où notre âme, échappée un moment aux liens terribles du corps, s'envole dans des espaces qu'elle ne peut pas sonder, dont elle ne rapporte aucune mémoire, mais qui l'avertissent assez que l'ordre présent cache un ordre futur devant lequel le nôtre n'est que néant.

» Tout cela est vrai, je le crois; mais il est vrai aussi que ces forces obscures sont renfermées dans les limites qui ne témoignent d'aucune souveraineté sur l'ordre naturel. Plongé dans un sommeil factice, l'homme voit à travers des corps opaques à de certaines distances; il indique des remèdes propres à soulager et même à guérir les maladies du

corps; il paraît savoir des choses qu'il ne savait pas et qu'il oublie à l'instant du réveil; il exerce par sa volonté un grand empire sur ceux avec lesquels il est en communication magnétique : tout cela est pénible, laborieux, mêlé à des incertitudes et des abattements. C'est un phénomène de vision bien plus que d'opération, un phénomène qui appartient à l'ordre prophétique et non à l'ordre miraculeux. On n'a vu nulle part une guérison subite, un acte évident de souveraineté. Même dans l'ordre prophétique, rien n'est plus misérable?

» LACORDAIRE. »

LE MONDE OCCULTE

OU

MYSTÈRES DU MAGNÉTISME

I.

PHILOSOPHIE DU SOMNAMBULISME.

La philosophie de l'avenir sera la physiologie perfectionnée.

BALZAC

Le magnétisme opérera une révolution dans le monde de la philosophie et de la science.

Quand le cadavre du pauvre est refroidi sur un lit d'hôpital, il est livré au scalpel des étudiants en médecine, qui mettent à nu sur les dalles de grès de l'amphithéâtre les rouages sanglants de cette machine humaine ; car le sort de l'indigent est, après une vie de souffrance, de mépris et de fatigue, de servir de pièce d'anatomie à des esprits erronés qui recherchent dans la mort les secrets de la vie, dans l'immobilité ceux du mouvement, et ne recueillent que l'incroyance, cette maladie sinistre qui met un cœur caduc dans leur poitrine de jeune homme. Pour nous,

délaissant les charniers de la science, nous étudions les mystères de la vie dans la vie à l'aide d'une faculté merveilleuse nommée lucidité somnambulique, qui ferme les yeux des sens et ouvre, à l'aide de la clef d'or du magnétisme, les yeux perçants de l'âme, qui pénètre les corps les plus opaques avec plus de facilité que les rayons du soleil ne pénètrent le plus pur cristal. Dans cet écrit, que nous jetons au vent capricieux de la publicité, nous examinerons les arcanes les plus voilés de l'âme humaine et le merveilleux mécanisme de cette vue céleste pour laquelle il n'existe plus ni temps ni espace. Nous visiterons grand nombre de ces êtres étranges nommés somnambules, qui jouissent du divin privilége de parcourir l'univers d'un coup d'œil, et sont les devins du dix-neuvième siècle, les membres derniers de cette grande famille de prophètes, de Pythie et de Sybille que l'antiquité avait assis dans ses sanctuaires sur un trépied d'or, pour y recevoir l'hommage des souverains de la terre et y être vénérés comme les oracles de la divinité.

Enhardi par le bienveillant accueil fait par le public à ce livre et persuadé que son principal mérite était dans l'exactitude des types dont il trace le portrait, nous nous sommes efforcé de témoigner notre gratitude à nos lecteurs en l'enrichissant des nouvelles expériences qui se sont produites depuis la dernière édition, en y ajoutant un chapitre sur les tables tournantes, enfin en creusant davantage les deux impor-

tantes questions *de la vie future et des affinités amoureuses ;* car la vie de l'homme sur cette terre peut se résumer dans ces mots : aimer et mourir.

Les femmes, par l'exquise délicatesse de leur organisme, ont à un bien plus haut degré que les hommes la passion du merveilleux, la soif de l'inconnu, la curiosité du mystérieux et l'intuition des réalités invisibles. En conséquence, des lèvres et du cœur elle crie à l'homme qui, plus puissant que les préjugés de son siècle, qu'il foule sous ses pieds victorieux, s'élance hardiment dans la voie du progrès : Marche, mot magique, que la vocation, cette voix de Dieu, répète à l'âme de ceux qu'elle inspire du souffle de feu qui crée les prophètes et les apôtres ! ! !

Ce livre, comme tous ceux qui sont sortis de notre plume, n'est pas écrit pour cette jeunesse qui a pour temple la Bourse, pour Dieu l'or, mais pour tous les êtres qui, les paupières rougies par les larmes et le cœur saignant, ont besoin d'amour et de consolation ; car nous sentons au dedans de nos entrailles des trésors infinis de tendresse pour les petits, les faibles, les méprisés, les malades, en un mot pour tous les membres souffrants de la grande famille humaine. Mais c'est surtout vers les femmes qui, blessées dans leurs affections, consumées jusqu'à la moelle des os par les feux inexorables d'un amour inassouvi, languissent et se meurent, semblables à des plantes qui, privées d'eau et de lumière, inclinent tristement leurs corolles

flétries sous un ciel inclément, que nous nous sentons plus particulièrement entraîné, et pour guérir l'agonie de leur cœur nous leur apportons la certitude des espérances éternelles.

Nous n'écrivons pas dans le but d'obtenir les richesses et les honneurs de ce monde. Nous nous trouverons suffisamment récompensé si nous avons séché quelques larmes, ramené la foi et l'espérance dans l'âme de nos lecteurs et lectrices, qui sont pour nous des frères et des sœurs inconnus qui, chaque fois qu'il nous est donné le bonheur d'en voir, nous apportent la force de continuer à frayer à l'intelligence un chemin pour arriver à la croyance en une vie future.

On a reproché à ce livre d'être écrit avec enthousiasme et passion, sans remarquer que les idées qu'il contient n'ont pas seulement été enseignées dans les chaires, mais confessées par les martyrs sur leur bûcher en feu et écrites avec leur sang. Si le style est l'homme même, comme l'a dit Buffon, le style d'un magnétiseur doit avoir cette magie qui remue, électrise et embrase. Lui demander la froideur, c'est la demander à la flamme.

L'attention publique a été, de nos jours, ramenée au somnambulisme par le bill d'adhésion aux phénomènes magnétiques lancé du haut de la chaire de Notre-Dame de Paris par l'illustre dominicain Lacordaire et le récit des incroyables prodiges qui inaugurèrent la charmante villa de Monte-Christo, asile

merveilleux d'un puissant génie. Cette magie de la science, qui excite en ce moment un si vif intérêt, compte de nombreux croyants qui constituent, au sein même de la capitale, un monde magnétique dont les mœurs peu connues, les étranges habitudes, les systèmes mystérieux, les frauduleuses subtilités sont pour nous, depuis longtemps, un objet d'étude sérieuse. Le somnambulisme, nous le reconnaissons, est, par la variabilité même de sa nature, éminemment improgressif; c'est un terrain mouvant où l'on enfonce à chaque pas, où l'on marche de mirage en mirage; mais c'est la seule porte par laquelle nous puissions pénétrer dans le domaine du surnaturel, splendidement éclairé par l'éblouissante lumière des dogmes du christianisme, ces astres éternels qui attirent les flots soumis des générations vers Dieu. Le somnambulisme explique à ceux qui l'étudient comment, dans les mystères de l'antique Orient, les mages et les hiérophantes faisaient de l'initié un prophète et un thaumaturge en le faisant passer par les sept grades du magisme et les douze de l'hermétisme, et comment la religion reliait l'homme à Dieu, le culte le civilisait, la tradition révélée lui expliquait sa nature, celle de Dieu et du monde.

A Paris, le somnambulisme se présente sous toutes les formes, revêt tous les déguisements et emprunte tour à tour tous les noms. Les disciples de Mesmer ont fait du magnétisme un commerce, un passe-temps,

une science, une philosophie, une religion, un entremetteur amoureux, un mode enfin de médication. Pour connaître ce nouveau Protée, il nous sera donc nécessaire de l'étudier dans ses nombreuses métamorphoses. Dévoiler les moyens secrets à l'aide desquels les contrefacteurs du magnétisme simulent la lucidité somnambulique, initier au travers dangereux de la société mesmérienne, rendre justice au dévouement des magnétiseurs consciencieux est une tâche délicate, mais que nous aborderons franchement, fort de l'impartialité de nos intentions et de l'exactitude de nos données. De plus, persuadé qu'il n'y a qu'un somnambule endormi qui soit véritablement capable de donner l'explication des phénomènes magnétiques et de déchirer le voile mystérieux qui se dresse entre la raison incrédule et ces faits d'une concluante certitude, nous avons plongé dans le sommeil magnétique les plus renommés et les plus lucides somnambules de ce siècle; en sorte que les phénomènes que nous relatons, nous les avons vus de nos yeux, produits de nos mains, et, comme les premiers apôtres, nous pouvons dire : *Quod vidimus et audivimus testamur* (nous attestons ce que nous avons vu et entendu).

Ce livre indiquera les roueries des charlatans et les rêveries des insensés du magnétisme, puis les prodiges du somnambulisme, afin de prouver l'impartialité de notre jugement et, en faisant connaître ce

sujet sous ces deux faces, de dégager la lumière de la vérité des ténèbres de l'erreur.

Mais avant de s'élancer dans ce monde inconnu il faut connaître la cause de ces phénomènes dont on veut être les témoins. Il est une vérité primordiale, révélée, traditionnelle, admise par l'universalité des peuples païens, que l'enfant du dernier artisan de nos campagnes connaît souvent même avant de savoir lire ; c'est que chaque homme a en lui une âme, émanation de Dieu créée à son image, comme lui immortelle, qui participe en quelque chose de la toute-puissance de son auteur ; enfin que cette âme, étant immortelle, ne peut être limitée ni par l'espace, ni par le temps. Cette vérité est la clef mystérieuse qui ouvre à l'entendement humain le monde merveilleux du somnambulisme, où l'œil de l'intelligence, avide de nouvelle clarté, plonge avec délices.

Nous ne nous faisons pas le défenseur d'aucune secte magnétique ; nous nous contenterons de faire connaître les disciples de Mesmer et leur science ; nous nous bornerons au rôle d'historien, car ce n'est pas le soldat qui a combattu dans une atmosphère d'aveuglante poussière qui peut voir les différentes manœuvres d'une bataille et la décrire, mais l'observateur éclairé qui, du haut d'une montagne, a tout vu et tout apprécié. Nous tâcherons d'être l'écho ardent des aspirations croyantes, des sentiments généreux des enfants de la vérité, des fils de l'avenir, phalange

nombreuse qui marche avec nous vers ce monde de l'avenir. Nous parlerons au pluriel, car ce ne sont pas nos idées individuelles que nous émettons, mais celles de ces frères de nos âmes qui combattent sous le même drapeau que nous pour enlever d'assaut le royaume de Dieu.

Le magnétisme, nom parfaitement impropre sous lequel on désigne l'opération surnaturelle d'une puissance occulte, peut se diviser en magnétisme diabolique, magnétisme angélique et magnétisme humain. Nous ne nous occuperons que de ce dernier, renvoyant nos lecteurs, pour les deux autres, à nos ouvrages sur la vie future, heureux si, après cette conversation cœur à cœur, nous inspirons le désir de parcourir avec nous le domaine splendide de l'éternité.

Une pluie battante de brochures sur le magnétisme depuis longtemps inonde les étalages de la librairie, et cependant dans aucune d'elles on ne lit une seule page capable de remplacer dans les âmes le désespoir par les espérances éternelles. Personne n'a eu pitié de ces pauvres jeunes gens qui, blessés au cœur par le doute, le front pâli, les yeux ternes, traînent péniblement un corps usé par la débauche, et ne leur a tendu une main amie pour les conduire vers la divine lumière. A peine, en effet, le jeune homme a-t-il franchi le seuil du collége qu'il croit faire acte de supériorité intellectuelle en rejetant loin de lui le

joug des croyances de ses premières années et en proclamant que la félicité suprême en ce monde c'est d'avoir toujours une maîtresse à la mode à ses côtés et une poignée d'or dans sa poche; infortuné, qui croit que l'âme se stupéfie avec un verre de vin et que la conscience s'évanouit dans les airs comme la fumée d'un cigare; ignorant, qui ne sait pas qu'au lendemain de l'orgie on se retrouve seul devant Dieu avec sa conscience. L'âme, avant de verser sa vie céleste dans les ténèbres des sens, se cabre, semblable à la cavale sauvage emportant Mazeppa à travers les lieux inexplorés et les bois touffus, et ne laisse de l'infortuné lié invinciblement à son flanc que la route de sang que les lambeaux de sa chair ont tracée sur les arbres du chemin. L'homme qui dès son jeune âge s'est cloîtré dans un bureau ou une boutique, et qui a toujours eu pour horizon de son intelligence un grand-livre n'a qu'un sourire de mépris pour les esprits supérieurs qui s'occupent des rapports éternels des âmes avec Dieu.

Les hommes d'argent, depuis vingt ans, en faisant la société à leur image, l'ont transformée en un bazar et une maison de jeu, où les jeunes gens à l'âme pure et généreuse, aux aspirations nobles et ardentes et en qui l'ambition du ciel étouffe les ambitions terrestres souffrent et dépérissent; car le cœur a besoin de foi, de croyance, de surnaturel, comme les pâles poitrinaires ont besoin des brises tièdes et embaumées de l'Italie.

C'est à ces âmes, sœurs de la nôtre, que nous nous adressons; nous leur apportons une démonstration nouvelle de leur immortalité, tirée du somnambulisme. Nous les initions aux arcanes de leur individualité ; nous ouvrons devant leur cœur des horizons nouveaux, devant leur intelligence un monde resplendissant de l'indélébile beauté de l'éternité. Quand on souffre sur la terre, il est doux de regarder le ciel avec la certitude de pouvoir s'y reposer un jour. Quand on est opprimé, on écoute avec bonheur la parole convaincue qui dit : Nous ressusciterons dans la liberté et la gloire.

Dans nos ouvrages nous avons fait connaître les grands principes qui servent de base à l'édifice social et religieux. Dans celui-ci nous nous appuierons encore sur les vérités primordiales que Dieu a commandé aux quatre vents du ciel de semer dans l'univers.

Nous préférons les démonstrations de l'immortalité de l'âme que nous allons tirer de la seconde vue à celles que donnent les philosophes officiels; car il faut des miracles pour rallumer la foi dans l'âme des peuples, et non les dissertations ennuyeuses d'une métaphysique obscure. Nous marchons, il est vrai, contre les préjugés de ce monde, qui refusent de reconnaître le magnétisme; mais nous avons pour nous l'éternité des siècles, et jamais la science ne détrônera la révélation ; quand Dieu manifeste la splendeur de sa divine lumière, il pâlit les faibles lueurs d'une science

superbe, comme au matin l'astre du jour éteint les astres de la nuit, les phares des côtes, les fanaux des rues en allumant au sein de l'azur la rayonnante clarté de son disque étincelant.

Ceux qui sont le plus voisins de la vérité et le plus assurés de ressusciter dans la gloire, ce ne sont pas les savants qui analysent, les spéculateurs qui calculent, les philosophes qui argumentent, mais le peuple qui souffre et la femme qui aime. La souffrance est souvent l'ange libérateur qui use le voile charnel des sens et permet à l'âme de pénétrer au delà des sphères créées et d'y contempler Dieu face à face. L'amour est la vie et la lumière des âmes ; il les fait rayonner d'une grâce idéale et sans pareille jusqu'au sein du tabernacle éternel, où elles s'unissent à leur bien-aimé dans les étreintes d'un ravissement infini.

Quand l'amour de Dieu est dans un homme, il sent en ses membres une force surhumaine, et, prenant en ses mains le catéchisme, il renverse les théories impies et désolantes de la science. Aujourd'hui, nous montrerons l'inanité des connaissances qui n'ont pas Dieu pour base ; notre science sera celle du catéchisme, nos sectateurs les femmes et les enfants ; nous sommes assuré de la victoire, car la petite main de l'enfant dans la blanche main de la femme est un puissant rempart quand dessous il y a la main de Dieu !

Si la comédie des ridicules, des rêveurs et des fraudes des charlatans du magnétisme fait errer le sourire

de l'ironie sur toutes les lèvres, les doctrines impies des rationalistes et matérialistes modernes serrent le cœur d'une inexprimable douleur. Depuis près d'un siècle, les hommes au cerveau borné, au cœur ambitieux qui déshonorent le nom de savant et de philosophe se sont livrés à des expériences meurtrières sur l'âme et l'intelligence des peuples. Jadis le chiffonnier portait en sa poitrine, sous son linge en haillons, un cœur croyant à l'immortalité ; il espérait qu'après une vie errante et méprisée il se reposerait dans le royaume de Dieu, promis à ceux qui souffrent. Des sophistes hébétés l'ont perfidement raillé de sa foi ; alors, le front triste, l'œil morne, il s'en est allé demander à l'eau-de-vie les consolations de l'abrutissement.

Dans ce livre, dépouillant la vérité des voiles symboliques dont les révélateurs l'ont couverte tour à tour, nous lui tendrons les mains pour l'aider à sortir du puits d'Hermès, et nous montrerons à tous les yeux, dans sa splendide nudité, un beau corps de vierge!

Ce livre ne viendra pas, comme la plupart des romans modernes, faire sentir au cœur des femmes sa désolante solitude par le séduisant tableau des suaves ivresses et des suprêmes béatitudes que goûtent deux êtres qui s'aiment ; il viendra, comme un messager béni d'espérance et de vérité, vers tous ceux qui n'ont plus d'espoir, de bonheur ici-bas, qui pleurent et qui souffrent ; vers ces douces et tendres natures de fem-

mes qui succombent sous une peine infinie comme les ardeurs inextinguibles de la passion qui consume leur âme avide de dévouement amoureux, et leur démontrera que mourir c'est revivre pour aimer et être aimé durant l'éternité des siècles ! ! !

II.

LES CARTOMANCIENNES ET LES SORCIÈRES MODERNES.

> Il est de par le monde bien des gens qui se croient esprits forts, parce qu'ils nient le surnaturel, et qui ne sont en réalité que des esprits bornés.

Le magnétisme, aujourd'hui, est un véritable trafic, et l'exploitation de la découverte de Puységur est en plein rapport. Chaque classe de la société a ses somnambules attitrés, qui ne diffèrent entre eux que par le prix de la consultation. Ils peuvent se diviser en trois genres, correspondant aux trois étages de l'ordre social. Visitons en premier lieu ceux du peuple. Dans les quartiers les plus populeux, les plus noirs et les plus pauvres vivent, dans des greniers obscurs et infects, certaines vieilles femmes ridées, valétudinaires édentées, qui, sous le nom de bohémiennes, prédisent l'avenir et guérissent les maladies pour un morceau de pain ou quelques sous. Leur logement, ou pour mieux dire leur antre, est situé

sous le toit d'une antique maison; on y parvient à l'aide d'un escalier âpre, brumeux et glissant; leur mobilier se compose d'une cruche cassée, d'une chaise boiteuse; des chiffons sordides, de la paille humide souillent le carreau du grenier de l'infortunée sorcière du magnétisme. Ces diseuses de bonne aventure passent une partie du jour accroupies dans un coin de leur réduit, chauffent leurs mains en étendant leurs doigts rigides au-dessus d'un vase de terre qui renferme quelques charbons à demi plongés dans la cendre; les murs exfoliés, crevassés, délabrés sont tapissés d'une moisissure bleuâtre; en sorte qu'une sensation étrange vous glace et vous arrête sur le seuil de leur antre. Elles n'ont pas de magnétiseur et n'en ont pas besoin; car, depuis longues années, la faim ayant mortifié leur chair, la misère sous toutes les formes ayant usé leur corps, desséché leurs membres, ridé leur peau, en un mot presque anéanti en elles la partie matérielle, on voit se vérifier à la lettre cette parole du célèbre magicien Apollonius de Tyane : « A travers la charpente d'un corps ruiné l'âme contemple le temps, l'espace et l'éternité! » Ces pauvres femmes sont consultées pour les enfants malades, pour les ouvriers blessés; à l'aide d'une mèche de cheveux, elles décrivent les souffrances et guérissent très promptement presque tous les maux par l'application de certaines plantes dont elles détaillent les mérites secrets avec une sagacité qui

surpasse de beaucoup l'intuition médicale des plus habiles disciples d'Hippocrate. Plusieurs se disent élèves de madame Lenormant, la célèbre cartomancienne que les plus illustres personnages de la cour de l'empereur, la plupart esprits forts qui auraient rougi d'ajouter foi aux prophéties et aux miracles des saints, venaient consulter en secret sur leurs destinées, qui se sont presque toujours réalisées conformes aux prédictions de cette femme étrange, qui jouissait réellement du privilége de déchiffrer le grimoire mystérieux de l'avenir. Comme leur maîtresse, les cartomanciennes modernes se servent d'un jeu de cartes nommé Livre de Thot, savant philosophe, roi d'Égypte, initié aux mystères égyptiens d'Isis et d'Osiris, aux mystères chaldéens de Mythras. Ce jeu se compose de soixante-dix-huit cartes : la cartomancienne vous prie habituellement de couper, puis étale à l'envers le jeu devant vous et vous demande de tirer dix-sept cartes ; puis, comme contrôle, elle vous fait retirer encore dix-sept cartes dans six autres jeux ; alors, après quelques mots destinés à établir un rapport sympathique entre la cartomancienne et son consultant, elle arme sa main d'une baguette noire, allume son regard du feu de l'inspiration, et lit dans les cartes qu'elle a devant elle le passé, le présent et l'avenir. L'avantage de la cartomancie sur la divination par le marc de café et le blanc d'œuf, c'est que le passé peut s'y lire. Nous avons parti-

culièrement étudié la chiromancie et la cartomancie, et nous ne pouvons nous empêcher de comprendre l'entière confiance que Napoléon et les cerveaux les mieux organisés de tous les temps ont toujours accordée à ces sciences. Nous avons connu plusieurs cartomanciennes, entre autres mademoiselle Lelièvre, qui nous avait prédit l'heure et le jour de sa mort, à une année de distance. Notre loyauté envers les diseuses de bonne aventure nous oblige à confesser que parmi elles nous en avons rencontré quelques-unes qui étaient d'une très-remarquable clairvoyance. Celle dont l'intuition prophétique nous a toujours semblé la plus merveilleuse se nomme madame Talbert : à peine ses cartes sont-elles étalées devant elle que de sa prunelle dilatée semblent s'échapper deux rayons de feu ; le consultant, sous ce regard ardent et fascinateur, tremble et pâlit ; car l'esprit de vérité, parlant par la bouche inspirée de cette femme, lui trace le sombre tableau des vicissitudes de sa vie passée, exquisse son présent et lui dévoile avec détails l'avenir qui l'attend. Les cartomanciennes, selon nous, sont des femmes qui puisent l'esprit d'inspiration qui dégage l'âme du corps dans les cartes, au lieu de le recevoir d'un magnétiseur ; il est certain qu'avec un consultant qui a la foi et le sentiment du surnaturel elles voient avec beaucoup plus de netteté qu'avec un homme à l'esprit sceptique et au cœur égoïste. Nous pensons que toutes

les cartomanciennes peuvent devenir somnambules très lucides; seulement nous croyons devoir poser entre elles cette différence : les somnambules, plus sensitives et plus passives que les cartomanciennes, peuvent mieux connaître les maladies; d'un autre côté, les cartomanciennes, plus intuitives que les somnambules, voient mieux l'avenir. Pour lire l'ave nir dans le livre de Thot il faut être inspiré; pour puiser les enseignements de la plus sublime philosophie, voilés sous d'attrayantes allégories, il faut être initié aux traditions cabalistiques; car il n'est pas donné à tout homme de franchir le seuil du temple mystérieux de l'avenir que gardent les sphynx, satellites fidèles.

Les femmes viennent généralement consulter les cartomanciennes *pour affaire de cœur;* aussi un grand nombre, comme les coiffeurs, joignent le commerce à leur industrie personnelle; seulement, au lieu de vendre de la pommade et du cosmétique, elles débitent des philtres pour fixer à jamais l'amour fugitif d'un amant volage ou des charmes pour rendre fou de désirs l'objet de leur passion.

La plupart des femmes aujourd'hui qui exercent le métier de somnambules sont d'anciennes ouvrières; elles ont commencé cet état à l'hôpital, entre les mains de jeunes étudiants en médecine qui, enchantés de faire une expérience *in animâ vili,* les ont magnétisées en l'absence de leurs supérieurs. Géné-

ralement ces sujets de second ordre s'endorment en se passant aux doigts un anneau magnétisé et se réveillent par l'intermédiaire de leurs clients, qui chassent le fluide qui assoupit leurs paupières en soufflant sur leur front avec une ferme volonté de dissiper cet étrange sommeil. On a considérablement exagéré les avantages du métier de somnambules, et j'ai souvent entendu répéter que la fortune leur venait en dormant; cependant le sort de ces infortunées, dont le métier pénible semble dépasser les forces humaines, est loin d'être désirable. Nous en avons connu une que magnétisait un prêtre, le plus fameux d'entre tous les schismatiques modernes, qui, pour la médiocre somme de cinquante centimes, répondait souvent aux questions irritantes de consultants qui avaient le courage d'exiger que, pour un si mince salaire, la somnambule lût les papiers de leur portefeuille, comptât l'argent de leur bourse, détaillât la maladie de leurs enfants et retrouvât le caniche de leur femme.

Si la pensée s'assombrit, si le cœur se serre à la vue des travaux ingrats et rebutants auxquels la faim soumet tant de créatures raisonnables, de quelle pénible émotion ne sera-t-on pas saisi en contemplant de près les souffrances inconnues, les épuisements physiques et moraux du métier si envié de somnambule?

Presque toutes dorment dix ou douze heures par jour, durant lesquelles il leur faut répondre aux questions exigentes du public. Cette torpeur contre na-

ture, cet assoupissement douloureux est leur gagne-pain, leur unique industrie; pauvres créatures qui vont chercher leur tâche pénible et laborieuse dans l'acte même où la nature avait placé le repos et qui arrivent au terme suprême de leur existence sans avoir eu le temps de vivre pour elles-mêmes. Nous ne parlons pas de ces malheureuses somnambules que la faim, cette jouissance du riche si souvent une souffrance pour le pauvre, a réduites à livrer leur corps aux humiliantes et brutales expériences de l'insensibilité magnétique. Il faut tirer un voile épais sur cette chair de jeune fille percée de part en part, sur ces fers rougis appliqués sur la peau délicate de cette martyre de la misère qui, pour vivre, verse son sang goutte à goutte!

III.

ROUERIES DES CHARLATANS DU MAGNÉTISME.

> Nous croyons au magnétisme, mais non aux magnétiseurs.
>
> ESQUIROS.

Il y a par le monde des gens d'une foi si facile, d'une crédulité si ingénue et le magnétisme est un masque si commode que l'intrigue et la mauvaise foi ne manquent pas d'en profiter ; le somnambulisme, pour les magnétiseurs charlatans, n'est qu'un moyen facile de mystifier les gobe-mouches par l'intermédiaire d'un compère ; leurs nombreux secrets pour contrefaire la science et abuser de la bonne foi des Parisiens se nomment *trucs*, d'un mot anglais *trik*, qui signifie *tour*. En dévoilant ces ruses et ces supercheries, indignes d'hommes qui se respectent, nous espérons arracher quelques-unes de ces herbes vénéneuses, de ces plantes parasites qui étouffent dans son germe l'arbre du magnétisme et l'empêchent d'é-

tendre au loin ses rameaux, sous lesquels viendront s'abriter les générations futures.

Ce sont les quartiers les plus riches, les plus aristocratiques que le charlatanisme choisit de préférence pour centre de l'exploitation du sommeil magnétique. Quand le somnambulisme nous apparaît sous la forme d'état, son titre de gagne-pain devient alors une espèce d'excuse à nos yeux; car il faut que tout le monde vive; mais lorsque c'est dans un appartement richement meublé que nous allons trouver les vendeuses de lucidité magnétique, nous ne pouvons nous empêcher de les flétrir. Quand nous voyons une femme jeune encore, d'une intéressante pâleur, spéculant sur le préjugé des gens du grand monde, qui consiste à estimer davantage ce qu'ils payent vingt francs que ce qui leur en coûte dix, et la foule se pressant dans des salons d'attente, avide d'échanger son or contre quelques vaines paroles dites avec volubilité et autorité afin d'esquiver les questions et de simuler une lucidité absente, nous tâchons de lui arracher son masque; car il y a une chaîne de solidarité qui lie entre elles les somnambules et les attache au même pilori dans l'opinion publique.

Souvent les somnambules finissent par acquérir un véritable talent dans l'art de faire des dupes; chez elles le faux, sous un certain jour doré, est présenté avec tant de rouerie qu'il réussit souvent à produire l'illusion du vrai; les ruses pour simuler la seconde

vue sont si adroitement combinées, si heureusement trouvées, si habilement exécutées par les somnambules qu'elles surpassent les prodiges réels opérés par l'action magnétique. En voici un exemple que nous avons raconté à Dumas et qui l'a vivement intéressé, et que nous empruntons à son dix-neuvième volume de Balsamo, où il l'a relaté dans des pages qui sont certainement ce que l'on a écrit jusqu'ici de plus intelligent sur le magnétisme. « Ainsi vous croyez à la seconde vue, me dit Delaage. — Parfaitement, et vous ? — Moi aussi ; seulement ma foi me vient d'une étude plus approfondie que la vôtre ; j'ai passé par les mains de beaucoup de charlatans avant de lever un coin du voile qui recouvre cette science. — Il y a donc décidément des charlatans.

» — Jugez-en, me dit Delaage ; voici un fait dont je vous garantis l'authenticité : Un jour, une femme du monde que je connais beaucoup, madame de ***, lut un matin, à la quatrième page d'un de nos grands journaux, l'adresse d'une somnambule d'une lucidité constante, endormie par son magnétiseur de huit heures du matin à cinq heures du soir : cette femme se rendit immédiatement à l'adresse indiquée ; mais la foule qui se pressait chez la somnambule était si nombreuse qu'on la pria de revenir le lendemain, lui disant qu'elle attendrait vainement son tour ce jour-là. Le lendemain donc cette dame revint ; elle fut admise aussitôt : la somnambule était endormie ou du

moins paraissait l'être. — Veuillez donner votre main à madame, dit le magnétiseur à la visiteuse en lui montrant la somnambule. — Je sais ce qui vous amène, dit celle-ci sans attendre qu'on l'interrogeât. — Eh bien! dites-le moi, répondit cette dame, qui affichait partout une incrédulité complète. — Vous venez pour retrouver un objet perdu? — Est-ce vrai, Madame? demande le magnétiseur. — Oui, Monsieur. — Dites l'objet que madame a perdu, reprit l'homme. — C'est une épingle enrichie de diamants. Le magnétiseur interrogea du regard madame ***, qui fit signe que cela était vrai. — Dites à madame d'où lui venait cette épingle. — Elle lui venait de M. le comte de ***, son mari. — C'est vrai, ne put s'empêcher de dire la dame en question. — Bien, ce n'est pas tout; où cette épingle a-t-elle été achetée? — Près de l'Hôtel-de-Ville, dans un grand magasin qui fait le coin du quai. — Comment nomme-t-on le marchand? — Je ne vois pas. — Voyez. La somnambule parut faire des efforts pour lire. — Je vois, dit-elle tout à coup. — Eh bien? — C'est chez Froment-Meurice. — C'est merveilleux! s'écria madame de ***. — Maintenant, reprit le magnétiseur, pouvez-vous dire à madame qui a ramassé son épingle ou qui la lui a volée? — Elle a été ramassée. — Par? — Par un homme. — Voyez-vous cet homme? — Oui, mais il marche et va très vite; il m'est impossible de distinguer ses traits. Si madame veut revenir demain matin, il sera

sans doute chez lui, et je pourrai dire où il demeure et quel nom il porte. Madame de *** partit émerveillée ; autant elle avait été incrédule jusque-là, autant à partir de ce jour elle eut foi. Elle ne voulait entendre à aucune objection qu'on lui faisait, et sa confiance était devenue inébranlable. Cette précision de détails que lui avait donnés la somnambule ne pouvait être, à ses yeux, que le résultat du magnétisme le plus pur et de la lucidité somnambulique.

» A quelques jours de là je reçus la visite du magnétiseur de cette somnambule ; il venait me demander une lettre de recommandation, car il ne voulait plus, disait-il, pour cinq francs par jour, être le complice des audacieuses fourberies de celle qu'il avait l'air d'endormir et qui ne dormait pas plus que vous et moi. — Je l'interrogeai naturellement sur les moyens qu'il avait employés pour tromper cette madame de *** et tant d'autres personnes qu'il avait rendues si ardentes pour le magnétisme. C'est bien simple, me dit-il. Cette foule qui se presse chez la somnambule se compose en grande partie de figurants de petits théâtres, auxquels on donne deux francs pour jouer le rôle de clients. Ce sont eux qui engagent le visiteur à revenir le lendemain. Le visiteur s'en va, on le fait suivre et l'on envoie une femme qui, sous prétexte de vendre des dentelles ou autres objets, obtient adroitement des domestiques ou du portier les renseignements dont la somnambule a besoin pour donner à ses répon-

ses l'apparence de la vérité et de l'inspiration. »

Parmi les nombreuses femmes que la difficulté d'exercer une profession lucrative engage à contrefaire la lucidité somnambulique, bien peu ont à leur disposition d'aussi ingénieux moyens de tromper le public ; le succès de leur réponse dépend alors de l'habileté de leurs interrogations, de la sûreté de leur coup d'œil et de l'ingénue crédulité de leurs clients, qui laissent échapper leurs secrets sans s'en douter.

Dans quelques circonstances, le hasard, l'habitude et l'intelligence suppléent en elles à ces facultés sublimes, à cette lumière surnaturelle, partage brillant, divine auréole des somnambules de bonne foi.

Dans l'antiquité, la prophétie, ce somnambulisme supérieur, portait avec elle un caractère grandiose : elle était sociale et sacrée au camp de Saül ; au sanctuaire de Délos elle fut l'intermédiaire entre l'homme et Dieu, sa voix était écoutée avec une pieuse vénération comme celle de la divinité ; aujourd'hui la cupidité l'a érigée en industrie, il faut vendre l'inspiration en menue monnaie d'ordonnance, de conseil, de recette, et la somnambule de contrebande, qui a son nom stéréotypé à la quatrième page des grands journaux, fait sa fortune sans jamais avoir été douée de lucidité.

Il y a très peu de spécialité parmi les somnambules : retrouver les chiens perdus, découvrir les voleurs, dévoiler l'avenir, guérir les maladies, donner des conseils dans les affaires contentieuses, voilà les

charges imposées aux sujets magnétisés. Les jolies habitantes de la rue de Bréda, les gracieuses Parisiennes de Notre-Dame-de-Lorette, qui, malgré leur chapeau à plume et le mantelet attaché coquettement sur leurs épaules, portent au fond du cœur le souci rongeur de l'avenir, ont une foi sincère aux lumières des somnambules, qu'elles prennent toujours pour directrices de leur conduite dans les circonstances difficiles.

Ce qui déconcerte le plus certainement la mauvaise foi, c'est sans contredit les consultations sur cheveux. Ce sont les épines du métier, une honte pour le charlatan, un succès pour la somnambule lucide.

Un de nos amis, étant allé consulter une somnambule à domicile, lui remit un petit paquet qui semblait renfermer une mèche de cheveux; la somnambule l'appuya sur son front, et déclara que ce paquet contenait des cheveux d'une personne à laquelle il portait un très vif intérêt : Elle est bien malade, lui dit-elle; je vais vous détailler son état intérieur. Les poumons sont attaqués, le cœur est sujet à de fréquentes palpitations, l'estomac, depuis longtemps, est très paresseux; cela tient à ce que le foie est à peu près rongé. Après avoir terminé ce diagnostic peu rassurant, elle dicta une longue liste de médicaments qu'elle prescrivit d'aller acheter chez un pharmacien dont elle indiqua l'adresse, et recommanda de revenir la consulter tous les deux jours. Alors, parfaitement édifié sur la

lucidité de cette somnambule, notre ami tira du papier les crins d'un vieux fauteuil.

Voici un autre fait dont nous avons été le témoin : un de nos amis nous ayant prié de l'accompagner chez une somnambule, nous lui recommandâmes d'apporter une lettre de la personne dont il désirait avoir des nouvelles. A peine la somnambule fut-elle endormie que notre ami lui présenta la lettre ; elle la mit sur son estomac. C'est une lettre de femme, dit-elle ; cette femme vous aime beaucoup. Donnez-moi le bras, nous allons la visiter ; ça lui fera bien plaisir ; et la somnambule se mit en marche sans quitter son fauteuil. Arrivés à Boulogne par la pensée, il faut nous embarquer ici, se mit-elle à dire. Partons bien vite ; cette femme vous adore, il faut aller la voir de suite. Notre impartialité nous oblige à reconnaître que jusqu'ici elle avait parfaitement bien vu, mais d'ajouter comme circonstance atténuante que la lettre était timbrée de Londres.

Pour notre ami, il rayonnait de joie, reluisait de contentement ; enfin ils s'embarquèrent. La somnambule affaissait toujours, sous sa vaste corpulence, les coussins de son fauteuil. Le timbre avait pu la guider jusque-là ; mais maintenant elle commençait à entrer dans le nébuleux atmosphère des incertitudes et des tâtonnements ; elle s'en tira d'une manière audacieusement malpropre. Elle commença par s'accrocher au barreau de son fauteuil, puis à faire toutes les grima-

ces d'une personne atteinte du mal de mer. Notre ami effrayé, abandonnant rapidement le bras de ce périlleux compagnon de voyage, qui menaçait de souillure son chapeau et ses vêtements, appela son magnétiseur, qui arriva, calma sa somnambule, puis se mit à reprocher à notre ami de l'avoir rendue malade, et à réclamer un double payement. Heureusement que nous étions présent, et qu'à notre tour nous le menaçâmes de rendre publique cette petite scène en citant son nom et l'adresse de sa somnambule. Voilà cependant où en est le magnétisme et le somnambulisme, une chose que les philosophes persiflent, que les charlatans débitent. Aussi les *infortunées créatures* chez lesquelles la souffrance, les maladies ont usé le corps; en sorte que, l'équilibre étant rompu, l'être intérieur ou angélique prédomine sur l'élément charnel, qui s'efface et disparaît; celles, en un mot, dont l'âme visitée par l'esprit d'inspiration pénètre les mystères du temps et de l'espace, au lieu d'être assises comme à Delphes dans un magnifique sanctuaire, sur un trône d'or enrichi de pierreries, et d'apercevoir à travers la fumée du laurier de Castalie et de l'encens de Palmyre les rois de ce monde, le front prosterné dans la poussière, n'ont plus pour refuge que la maison des fous ou les tréteaux de charlatan.

L'inquisition a brûlé les magiciens, la philosophie du dix-huitième siècle les a raillés; aujourd'hui la ba-

guette des enchanteurs est dans les mains inexpérimentées de tous, et la justice est forcée de prendre des mesures sévères contre les sorciers et de les poursuivre en police correctionnelle pour délit d'escroquerie.

IV.

LES TABLES ANIMÉES ET LES CHAPEAUX MYSTIFICATEURS.

> Les tables tournantes ont fait tourner furieusement de têtes.

Le succès immense, colossal, fiévreux, incroyable des tables tournantes et des chapeaux parlants est dû en grande partie à ce qu'ils jouaient, dans les salons les plus austères, sans scrupule comme sans difficulté, le rôle de médiateurs amoureux, et qu'ils fournissaient, ce qui était déjà une bonne fortune pour deux amoureux timides, l'occasion de poser les petits doigts les uns sur les autres. Les jeunes filles qui n'auraient jamais osé laisser languir leur main douce et blanche dans la main ardente d'un homme plaçaient avec un plaisir irréfléchi leurs petits doigts sous ceux des hommes pour lesquels elles se sentaient une particulière sympathie; et en attendant qu'il plût à la table de se mettre en mouvement et de tourner, leur esprit em-

4.

porté sur l'aile des amours voyageait dans le pays inconnu des espérances. Au contact caressant de deux mains sympathiques, il se dégage un charme enivrant qui embrase les sens d'un feu invisible, en sorte que, si, dans ces expériences auxquelles nous avons toujours apporté l'œil exercé d'un consciencieux observateur, nous avons vu rarement des tables frapper et tourner, nous avons, en revanche, aperçu plus d'un corsage de mousseline ou de soie se soulever sous les battements du cœur.

Tous les jours on nous aborde par cette question : Croyez-vous aux tables tournantes? A cette demande nous répondons sans hésiter : Oui; nous y croyons, parce que nous connaissons la force occulte du fluide magnétique et de l'esprit de lumière et de vie, source de ces phénomènes ; mais nous croyons que ces phénomènes étant des phénomènes de l'ordre magnétique, ils doivent être très fugaces et très instables, et avoir pour caractère constant la variabilité; nous croyons de plus que tout homme qui prendra une table pour directrice de sa conduite ou pour inspiratrice de ses idées sera d'une rare folie dans ses actes et dans ses écrits. Nous allons donner grand nombre de faits dont nous avons été le témoin et dans lesquels l'habitude que nous avons de ce genre de phénomènes nous a fait reconnaître une supercherie évidente ; nous n'avons pas pour but de tourner en ridicule le magnétisme et ses adeptes, mais de montrer le

rôle facile que le charlatanisme joue dans ces phénomènes ; il y a ici bas des mystificateurs et des mystifiés ; le moyen de n'être jamais dupe c'est de connaître toutes les roueries du charlatanisme assez pour démontrer aux fripons que l'on connaît les subtilités de leur métier, et que, si on ne l'exerce pas, c'est uniquement par noblesse de sang et loyauté de cœur.

Notre opinion sur les tables peut se résumer en ces termes : elles tournent et parlent. Leur mouvement, selon nous, a quatre causes qui peuvent lui donner naissance : 1° la première et la plus fréquente est la présence parmi les opérateurs d'un mystificateur qui pousse la table d'une manière occulte, et lui fait dire ce qu'il lui plaît ; 2° l'infiltration dans la table, par les mains des opérateurs, de cette force occulte et fluidique contenue en chaque homme, et qui, *sous le nom d'esprits*, est la source du mouvement et de la pensée ; 3° un mouvement infiniment minime et inappréciable de chaque opérateur, qui, multiplié par le nombre des opérateurs, produit une force capable de mettre la table en mouvement et de la faire tourner ; 4° la présence dans la chaîne d'un médium doué de voyance extatique en rapport avec le monde des *esprits*, qui force l'un d'eux à venir animer la table, à répondre aux questions, à frapper les vitres et les meubles, à arrêter la pendule ou à éteindre la lampe, phénomènes que nous savons s'être produits par l'évocation d'une pieuse jeune fille d'une famille honorable, en

présence de spectateurs d'une science et d'une intelligence tout à fait incontestables.

Les tables tournantes n'ont encore été exploitées par la cupidité et le mercantilisme qu'en Angleterre et aux États-Unis. En France elles sont restées à l'état de jeux médiocrement innocents, et cet été ont très avantageusement succédé à la danse ou au lansquenet. Un avantage qu'elles ont sur les somnambules, c'est d'être souvent tout aussi trompeuses qu'elles, mais d'avoir la remarquable pudeur de ne pas vous faire payer le fripon plaisir de mystifier votre crédulité ingénue. — Aussi dans toutes les classes de la société on s'est assis autour d'une table, on a fait la chaîne magnético-sympathique.

Un jour, un jeune homme de nos amis était descendu dans la cuisine, irrité de fatiguer inutilement le cordon de sa sonnette; il y trouva ses huit domestiques rangés autour de la table, les petits doigts superposés les uns sur les autres, et en approchant de la porte il entendit son valet de chambre qui disait à la femme de chambre : — Au lieu de s'impatienter, monsieur ferait bien mieux de descendre me moucher le nez. C'est, on l'avouera, capable de dégoûter d'avoir des tables et des domestiques.

Généralement on communique à ces tables son tempérament, on leur infiltre son individualité; aussi tandis que les tables sont bruyantes, impétueuses sous de jeunes mains, elles sont calmes et taciturnes

sous des mains de vieillards, d'érudits, de savants; unies sympathiquement à celles de bourgeoises infirmes qui, depuis longtemps, ont passé l'âge des passions.

Aujourd'hui les tables parlantes ont remplacé les tables tournantes; on traite d'ignorantes et de rococo celles qui se contentent de tourner. Quant à celles qui parlent, voilà comment on explique leur pensée : un coup frappé, signifie *oui*; deux veulent dire *non*.

Quant à l'alphabet, nous allons le donner :

1 coup A.	14 coups N.
2 coups B.	15 coups O.
3 coups C.	16 coups P.
4 coups D.	17 coups Q.
5 coups E.	18 coups R.
6 coups F.	19 coups S.
7 coups G.	20 coups T.
8 coups H.	21 coups U.
9 coups I.	22 coups V.
10 coups J.	23 coups W.
11 coups K.	24 coups X.
12 coups L.	25 coups Y.
13 coups M.	26 coups Z.

Il y a un moyen nouveau qui consiste à faire attacher un crayon à une planchette, et à y imposer les mains; le crayon, mis en mouvement par l'esprit, écrit la réponse à la demande qui est adressée à la

table; la supercherie, dans ce nouvel instrument, nous semble d'une facilité extrême.

Nous allons copier, sans commentaire aucun, une expérience que nous avons sténographiée dernièrement dans un château aux environs de Paris, où, par un temps pluvieux, une réunion de jeunes et élégantes femmes s'amusait à adresser des questions à une table :

D. Qui es-tu?

R. Une âme.

D. De qui?

R. D'une danseuse.

D. Y a-t-il longtemps que tu es morte?

R. Cent cinquante-six ans.

D. Comment te nommait-on?

R. Amélie.

D. Regrettes-tu la terre?

R. Non, mais les hommes qui l'habitaient.

D. Pourrais-tu dire le prénom de Mme ***?

R. La table se cabre, tourne et finit par dire non.

D. Pourrais-tu dire son âge?

R. La table frappe quarante coups.

La dame furieuse se lève, et, voyant le rire sur toutes les lèvres et l'éclat de la raillerie dans tous les yeux, lance des regards furieux à la table, et se drapant dans sa dignité outragée, sort et monte dans sa chambre.

— Je l'aurais crue plus âgée, dit une des jeunes

femmes à l'air mutin et dont les doigts rigidement tendus devaient nécessairement ne pas être étrangers aux coups frappés par la table.

On continua les questions.

D. Y a-t-il une pommade qui fasse repousser les cheveux ?

R. Non.

D. Y a-t-il un onguent qui fasse tomber les cors?

R. Soyez sérieux.

D. Les hommes valent-ils mieux que les femmes?

R. Je suis fatiguée.

La science, on le conçoit facilement, n'a rien à démêler avec de pareilles séances, qui ne seraient même pas extrêmement amusantes si on s'y livrait tous les jours et si on ne sentait pas le contact frémissant d'une main rosée de femme sous ses doigts émus de désirs et frémissants d'une pénétrante volupté.

Nous avons vu des centaines de séances tout à fait semblables à celles-là ; jamais nous n'avons consenti à prendre au sérieux ce genre d'expérience, pour lequel le maître et la maîtresse de la maison vous saisissaient presque au collet pour vous traîner de force, et dont on ne pouvait s'exempter qu'en déclarant manquer de fluide.

Les tables tournantes et les chapeaux parlants ne sont le plus souvent, dans les réponses qu'ils font aux demandes, qu'une copie faite au daguerréotype des opinions et des idées de ceux qui les actionnent. Ainsi

les tables ne parlent pas de la même manière au faubourg Saint-Germain que rue Notre-Dame-de-Lorette, dans la loge d'un portier que dans le riche salon d'un appartement au premier. C'est à un tel point que nous connaissons un homme qui s'en est occupé avec amour et enthousiasme et qui est persuadé que c'est l'esprit des êtres de la maison qui habite la table et répond par ses pieds; d'autres, moins crédules, pensent que la table répond suivant les désirs et obéit aux impulsions de celui dont la main la pousse avec le plus de mauvaise foi et d'énergie.

Sans être en mesure de donner les arguments pour et contre, nous devons cependant rendre ici justice à la vérité en disant que nous avons toujours remarqué que les tables avaient les opinions religieuses et les espérances politiques de ceux qui les actionnaient; c'était sans contredit très poli de leur part, mais en cela elles ressemblaient un peu à ces natures malléables semblables à la terre glaise, qui garde toujours l'empreinte des derniers pas qui l'ont foulée.

Il y a quelque temps, les journaux rapportaient qu'après les vêpres plusieurs prêtres s'étaient réunis, avaient fait la chaîne autour d'une table, et que la table avait déclaré agir par un démon; pour nous, nous préférons, dans ce cas, croire à une mystification plutôt qu'à une expérience sérieuse, et notre opinion sur ce fait puise ses racines dans la difficulté que nous avons à admettre que, tandis que les saints autrefois

chassaient les démons en imposant les mains, les prêtres aujourd'hui les attirent sur un guéridon en y posant leurs doigts ; nous savons que déjà, plusieurs fois, des prêtres ou des laïques très dévots ont eu des réponses semblables à celle que la table a faite au chanoine dont a parlé l'*Univers*. Nous savons que d'autres tables avant celle-là se sont dites possédées du diable. Mais à cela nous répondons par cet argument, qui jusqu'ici est resté invulnérable :

Personne ne peut donner ce qu'il n'a pas, *Nemo dat quod non habet*. Vous avez donc le diable en vous, puisque vous le communiquez contagieusement à une table en y posant les mains ; vous ne pouvez pas, en conséquence, me dire que je me trompe sans avouer que vous avez *le diable au corps*.

Parmi les industries qui avaient le plus grand intérêt à la propagation des tables tournantes, nous citerons en première ligne les ébénistes ; nous avons vu un jour une table, prise d'une espèce de vertige, se mettre à courir dans un appartement, heurtant les meubles, bousculant les chaises, renversant les étagères, et le propriétaire, arrivé au fanatisme le plus délirant, empêchait sa mère, qui élevait les bras en poussant de grands cris, d'arrêter la table, qui alla casser en mille morceaux une très belle armoire à glace qui ornait l'appartement ; il est certain que l'amour de la science n'est pas poussé chez tous les hommes comme chez ce jeune fou ; mais le nombre des

tables cassées a été pendant un moment si considérable que nous connaissons un ébéniste chez lequel les ouvriers travaillaient jour et nuit pour réparer les avaries arrivées aux tables marchantes.

Un homme que nous connaissons depuis longtemps et dont nous tenons la loyauté de caractère et l'entier désintéressement pour un fait certain, Victor Hennequin, résolut, il y a quelque temps, d'employer la force animatrice des tables à la confection du livre intitulé : *Sauvons le Genre humain*. Nous avons été le voir pour être en mesure de renseigner les curieux sur sa manière d'écrire ; lui ayant demandé de nous en rendre témoin, avec une bonne grâce parfaite il alluma sa pipe, prit une plume dans ses mains et attendit que l'esprit fluidique, qu'il croit être *l'âme de la terre*, mît sa plume en mouvement ; enfin la plume commença à tressaillir, à osciller un peu, puis à écrire.

« Delaage doit… (Ici la plume se cabre et décrit les arabesques les plus fantastiques, qui ressemblent assez à ces crinières que les petits enfants donnent pour chevelure aux bons hommes que leurs mains très inexpérimentées tâchent de dessiner. Après avoir fait mille dessins grotesques qui nous donnaient à penser que c'était plutôt un lutin que l'âme de la terre qui l'inspirait, la plume écrivit d'une manière très légèrement gothique ce qui suit que nous copions très fidèlement.)

« Les sciences occultes ont pour objet de donner à

l'humanité des lumières que son travail ne pourrait acquérir. Dieu s'est manifesté dans tous les siècles par des voies surnaturelles. Moïse, Manou, Mahomet, Jésus-Christ, plus qu'eux, ont été ses organes; il a inspiré Fourier, qui a mêlé à l'intuition de la vérité des idées dangereuses et fausses. Il n'a pas sauvé la terre, qui serait détruite si ses révélations qui se font jour en ce moment étaient méconnues. Dieu ne rend pas d'oracles pour prédire les succès à l'écrivain, mais pour enseigner à l'homme son devoir; que M. Delaage écoute la voix qui va se faire entendre à notre siècle, et ses efforts pour le triomphe de la vérité ne seront pas inutiles au monde. »

Il nous parla d'un libraire nommé Delahaye qui devait venir lui acheter son livre, à ce que l'âme de la terre lui avait révélé. Pendant que nous l'examinions, nous avons constaté qu'il n'était ni fou ni fourbe; seulement nous avons reconnu en lui un transport au cerveau de fluide vital que les hermétiques nomment esprit du monde et dont Balzac nous avait enseigné le rôle dans le mécanisme de la pensée. Son livre devait, en conséquence, être ses études sur Fourier, corrigé par ses précédentes études sur la philosophie éclectique, écrit avec passion. Quant à la révélation de l'éditeur Delahaye qui devait venir, nous y croyons si peu, bien qu'il ne nous ait pas parlé des cent mille francs, que nous engageâmes Dentu à y aller, car nous savions que le fluide nerveux n'a pas

plus que le champagne et le café la puissance de donner au cerveau la faculté divinatrice.

Non contents d'être devins, les chapeaux tournants ont fait ouvrir funestement les yeux à bien des maris. Voici un fait que nous citons à cause du bruit extrême qu'il a fait dernièrement dans les salons parisiens : Un homme avait prêté son chapeau pour être livré aux manœuvres expérimentales des pirouettes. Après qu'on le lui eut passablement défoncé à force de le faire tourner, on le lui remit ; mais à peine l'eut-il sur la tête que le fluide qui y était resté, trouvant en lui une nature sensitive et somnambulique, commença à lui donner le vertige. Ne pouvant plus marcher, il succombe au sommeil sur une chaise d'une marchande de gants ; à peine endormi, il est pris d'une attaque de nerfs ; les médecins, appelés, ne peuvent le calmer ; on trouve dans la poche de sa redingote un portefeuille, on y cherche son adresse, et quelque temps après on lui ramène sa femme. A sa vue il entre en convulsion, lui reproche de le tromper. Heureusement un magnétiseur vient à passer ; il reconnaît que cet homme est dans un accès de somnambulisme lucide par suite du fluide contenu dans le chapeau, le ramène à son état normal en le démagnétisant, lui ôte le souvenir de ce qu'il a vu dans son sommeil, et le réveille souriant et plein de confiance en son épouse.

Malgré tous ces faits, nous croyons aux miracles du

magnétisme et aux phénomènes des tables tournantes; mais nous y croyons en homme qui connaît les propriétés surnaturelles du fluide et de l'esprit et qui par cela même croit que les mains coupables qui touchent avec légèreté à l'arche sainte des mystères de l'avenir ne récolteront que ridicule et folie. Nous proclamerons, en finissant, que ces expériences sans gravité ne doivent être jamais prises au sérieux, et de plus nous les répudions comme dangereuses pour le corps, qu'elles énervent, pour le cerveau, qu'elles appauvrissent.

L'avantage qu'elles ont eu a été d'amener beaucoup d'hommes à la connaissance de l'existence d'un esprit médiateur plastique entre l'âme et le corps; le désavantage, c'est qu'un grand nombre de personnes qui ont donné leur esprit aux tables l'ont malheureusement perdu tout à fait.

V.

RIDICULE DES RÊVEURS DU MAGNÉTISME.

En France le ridicule est une arme qui tue.

Jusqu'à présent nous nous sommes tenu aux généralités. Les travers que nous avons signalés avaient déjà été indiqués avec infiniment d'esprit. Maintenant notre sujet nous force à parcourir des contrées peu connues et même dangereuses. Cependant, sans nous laisser arrêter par la délicatesse de la tâche, nous allons décrire les mœurs et les systèmes des savants du magnétisme et affronter sans crainte les ressentiments et les susceptibilités que notre franchise et notre impartialité nous exposent à soulever.

Les magnétiseurs se réunissent entre eux dans le but de s'entendre sur les moyens de propager les bienfaisants effets de leur science. Ces sociétés, au lieu des lumières qu'elles devraient jeter sur cette ques-

tion, la déconsidèrent par l'insuccès de leurs démonstrations pratiques. Leurs séances ne sont pas publiques; cependant chacun des membres a un certain nombre de billets, qu'il distribue à ses connaissances.

Après le récit des prodiges dont furent témoins les heureux assistants de la séance précédente, on ramasse le nom des personnes qui désirent être magnétisées; les femmes avides de sensations inconnues livrent volontiers leur personne aux expériences somnambuliques. Le plus souvent le magnétiseur se fatigue inutilement en passes et contrepasses magnétiques sans pouvoir arriver à aucune espèce de résultat. Comme cette expérience offre un très médiocre intérêt, l'ennui des spectateurs se traduit par un bâillement universel; alors le président annonce que les sujets n'ont pu être endormis parce que, par un phénomène très précieux pour la science, qu'on ne doit pas manquer de mentionner au procès-verbal, le fluide, en vertu de sa puissance d'irradiation, s'est répandu dans l'auditoire et y a produit une somnolence magnétique très appréciable. Si, par bonheur, un des sujets pris dans l'auditoire s'endort, les magnétiseurs, fiers de ce succès, crient au miracle; les incrédules s'obstinent à n'y voir rien d'extraordinaire, et ils répondent que lorsqu'il leur arrive de rester un quart d'heure en silence, étendus dans un fauteuil, leurs paupières s'alourdissent et ils finissent très naturellement par s'endormir. Pour initier les spectateurs

aux merveilleux résultats du magnétisme, et présenter à leurs yeux impatients un aperçu des différents phénomènes auxquels le magnétisme peut donner lieu, il y a des sujets appartenant à la société dont on met en lumière les différentes propriétés : les uns sont si sensibles à l'attraction magnétique qu'ils échappent au plus vigoureux poignet des assistants qui tentent de les retenir ; d'autres fois ce sont des expériences de tension de membres qu'il est impossible de faire plier ; quand l'auditoire est tout à fait fatigué de la partie dite *physique* des expériences magnétiques, on passe à la partie spirituelle pour terminer, en laissant dans l'esprit des spectateurs, qui murmurent déjà en se trouvant passablement mystifiés d'avoir perdu leur soirée et de s'être dérangés pour ne rien voir de surnaturel et d'intéressant, une opinion avantageuse du somnambulisme ; ils exhibent un des plus lucides sujets que la société ait à sa disposition : celle-ci du moins va parler ; sa première réponse sera habituellement fort éloignée de la vérité, car elle la lance à tout hasard ; mais elle la modifiera suivant les impressions de l'auditoire. Enfin, après de nombreux tâtonnements et après avoir abusé de la crédulité des assistants, elle donnera une solution vraie. Rien de prodigieux à cela ; c'est une femme qui joue à *comment l'aimez-vous* avec une intelligence exercée par la pratique. Sans être devin, on peut dire comme elle : Vous demeurez dans une maison ; il y a une porte

à cette maison, il y a un escalier et des fenêtres.

Un jour qu'avec Victor Hennequin nous assistions à une de ces séances de magnétisme, une femme se présente à une somnambule de cette espèce, lui confie sa main et la prie de lui décrire son caractère ; le mari se place de l'autre côté, résolu à ne pas perdre un mot de ce qu'elle va dire à sa femme.

— Vous êtes un peu irritable et jalouse.

Ici la femme fait à l'assemblée un signe de tête négatif, tandis que son mari approuve de l'autre côté cette triste vérité, que vingt-cinq années de cohabitation lui ont amplement démontrée.

— Vous êtes taquine.

Affirmation de la part du mari, nouvelle négation de la femme.

Ainsi de suite, chaque parole de la somnambule fut accueillie par des signes d'adhésion de la part du mari, par un mouvement de tête négatif de la part de la dame.

L'assemblée spectatrice de ce singulier tableau ne pouvait asseoir aucun jugement sur la lucidité de la somnambule.

Lequel croire en effet préférablement de ces deux magots qui remuent leur tête en sens divers.

Après de semblables séances, les uns disent : Il y a quelque chose là-dessous, d'autres, il y a quelque chose là-dedans ; et la cause du magnétisme y perd beaucoup en considération. Il y a cependant des so-

ciétés magnétiques inspirées par l'amour de l'humanité; nous citerons entre autres celle présidée par le savant et honorable docteur Duplanty, une des intelligences les plus supérieures de la maçonnerie contemporaine.

Outre les rêveurs qui pratiquent le magnétisme avec une merveilleuse crédulité, il y a certains amateurs de magnétisme qui le parodient. Pour varier la monotonie des soirées et se délivrer de la tâche difficile d'alimenter une conversation plusieurs heures de suite, les maîtresses de maison font apporter des tables de whist; pour occuper et distraire le reste des invités qui se sentent peu d'attrait pour jeter tour à tour sur un tapis vert la dame ou le valet, on improvise des quadrilles òu l'on sollicite un morceau de musique d'un mélomane, que l'on a invité pour sa voix complaisante. Le magnétisme est aussi une ressource pour les maîtresses de maison; mais le plus souvent les récréations somnambuliques sont semblables aux expériences de seconde vue de Robert Houdin, dans lesquelles la question contient la réponse; d'autres fois c'est un moyen d'intrigue et de vengeance.

Un de nos plus habiles écrivains assistait, il y a quelques années, dans un hôtel du faubourg Saint-Germain, à une soirée de magnétisme. L'ombre de Cagliostro semblait planer sous les anciens lambris du salon, fantastiquement éclairé. Des femmes du dernier siècle, au port digne et majestueux, étaient ran-

gées avec étiquette sur des fauteuils ; la riche simplicité de leur mise, l'élégance de leurs manières et ce charme exquis qui résulte de l'affabilité du langage et d'une éducation soignée leur donnaient ce je ne sais quoi de souverain qui subjugue, plaît et porte au respect. Derrière se tenaient des hommes qu'à la distinction de leur tournure on reconnaissait facilement pour les descendants de ces ducs, marquis et barons, dont les couronnes réunies formaient le splendide diadème de la patrie. Les regards étaient fixés sur une jeune femme d'une beauté aristocratique : ses yeux étaient à demi fermés et sa tête légèrement inclinée ; elle semblait dormir avec une grâce particulière. C'était une des plus élégantes femmes de la société, qui avait accepté, sans trop se faire prier, d'être endormie par le comte de L..., homme fort distingué, qui cependant, malgré son esprit, ne se doutait pas que rien ne nuit plus à la considération d'un homme, en ce siècle sceptique, que d'exercer le magnétisme en public. La somnambule commença par tressaillir et refuser de jouer aux cartes ou de lire dans un livre fermé sous prétexte que sa sensibilité nerveuse était extraordinairement développée ; mais elle offrit de répondre aux questions qui lui seraient posées. Elle connaissait assez les secrets de chacun pour faire croire qu'elle possédait le don de seconde vue. Ce sommeil apparent était pour elle tout simplement un moyen de dé-

voiler les petits artifices à l'aide desquels une femme s'efforce de réparer de l'âge le trop irréparable outrage, et blesser perfidement le cœur de chacune en excitant sa jalousie.

Aussi chaque femme qui vint se piquer les doigts à ces griffes de chatte y laissa un lambeau de sa réputation ou de son cœur.

Une dame l'ayant envoyée dans sa maison, elle eut la malice de n'y voir distinctement que la natte de faux cheveux et le rouge végétal oublié sur sa toilette. Elle gémit sur le sort d'une autre en lui apprenant publiquement que son mari était amoureux d'une danseuse.

Enfin, après avoir intrigué et humilié pendant une heure ses bonnes amies, elle pria de la réveiller et demanda avec un merveilleux aplomb si elle avait été lucide.

Ce qui distingue en général les magnétiseurs, c'est une grande débilité d'intelligence; en sorte qu'il est très rare de rencontrer parmi eux des hommes ayant conservé une assez grande rectitude de jugement pour être en état de dépouiller la vérité des ombres dont l'enveloppent trop souvent l'artifice et l'illusion; en sorte qu'à côté du peuple de niais, moins nombreux de jour en jour, qui nie le magnétisme, il y a une foule de superstitieux qui, sans profondeur dans l'esprit, se tiennent à la superficie de la vérité, au lieu de pénétrer

au cœur. Ces infortunés, perdus dans les inextricables détours d'un labyrinthe, sont condamnés au ridicule à perpétuité.

Il faut non-seulement des mains pures pour exercer le sacerdoce de magnétiseur, il faut encore une grande puissance intellectuelle pour résister à l'enthousiasme à la vue des merveilles que l'on opère; car il n'appartient qu'à l'œil de l'aigle de pouvoir fixer tranquillement l'éblouissante lumière du soleil. Le grand malheur de tous ceux qui magnétisent est de manquer de cette initiation philosophique qui seule peut leur donner la conscience de leur opération et leur expliquer les arcanes secrets de leur puissance occulte; aussi la lucidité variable et inconstante de leur somnambule maintient-elle leur esprit dans le domaine chimérique de la rêverie et de l'illusion. Un homme connu et estimé de tous les magnétiseurs pour la loyale bonté de son cœur et l'honnête pureté de ses sentiments, plein de crédulité de l'infaillibilité de son sujet, s'en va proclamant partout qu'il est le bon larron et que, dans le lointain des âges, sa somnambule l'a aperçu attaché à la croix, au côté droit de l'Homme-Dieu, sur la montagne du Calvaire; puis il avoue qu'il avait perdu le souvenir de cet épisode d'une de ses existences antérieures, mais qu'en y réfléchissant il se le rappelle d'une manière vague et confuse. Il est surtout horriblement dangereux de s'en rapporter à la décision de sa somnambule sur la fidélité de ses amis

ou de sa femme. Voici un fait dont nous avons été témoin : Une servante, désirant substituer sa maîtresse dans le cœur et la maison de son maître, simule la lucidité magnétique ; couverte de ce masque, elle s'insinue adroitement dans la confiance de celui-ci, puis lui déclare qu'il a pour femme sa propre sœur, que le ciel est irrité, et qu'il faut la jeter sur-le-champ à la porte et brûler ses robes et son linge. Ce magnétiseur a eu la crédule faiblesse d'ajouter foi à cette folie et d'exécuter la perfide prescription de sa servante malgré les conseils de ses amis. Ces exemples montrent tous les dangers du somnambulisme pour les intelligences débiles. Parmi cette classe de magnétiseurs, que nous appellerons volontiers les magnétiseurs amateurs, grand nombre, égarés par une somnambule, le visage noir de fumée, la sueur au front, penchés jour et nuit sur leurs fourneaux embrasés, se ruinent à distiller dans des cornues tous les excréments et les ingrédients imaginables, afin d'en extraire la pierre philosophale, qui transmue tous les métaux en or : damnés qui, dès cette vie, souffrent les tourments du feu et la privation de la divine lumière ; car la pierre n'est qu'un mythe sous lequel les hermétiques ont voilé l'explication des trois grands arcanes de l'initiation, qui sont la connaissance de l'essence mystérieuse du monde, de l'homme et de Dieu.

VI.

ROLE DU MAGNÉTISME DANS LES PHÉNOMÈNES DE L'AMOUR.

> Quand tu verras pleurer une femme, ne la méprise pas ; elle tient encore à Dieu par quelque chose ; et si elle n'a pas l'âme de la vierge qui prie, elle a peut-être le repentir de Madeleine qui souffre.
>
> ALEXANDRE DUMAS fils.
>
> L'amour rend si bon.
>
> GAVARNI.

Lorsque le jeune homme sort du collége, il croit se poser et s'émanciper en absorbant courageusement un verre d'eau-de-vie qui lui écorche le gosier et en fumant des cigares qui l'étourdissent et le rendent malade. La tête montée par les romans d'amour qu'il a lus, il brûle du désir de réaliser à son profit une de ces conquêtes que les Richelieu, les Faublas remportaient avec une merveilleuse facilité. Le magnétisme lui semble un puissant auxiliaire pour gagner la victoire et le dispenser de ces propos galants que la timidité retient dans la gorge du jeune conquérant, en qui l'émotion paralyse la langue et engourdit les membres. Le magnétisme, en effet, fournit, ce qui est déjà une

bonne fortune, l'occasion de saisir les mains, de poser les doigts sur le front, voire même de les appuyer sur le cœur. Or, en amour les désirs naissent très souvent du contact des épidermes; le charme brûlant qui embrase les sens d'un feu invisible étant, comme nous le démontrerons, une véritable électricité qui se dégage toujours par un frottement caressant, c'est toujours un grand avantage de pouvoir se livrer à des passes et attouchements qui, au lieu d'éteindre les sens, n'ont d'autre résultat que de les éveiller; en un mot, d'établir un rapport très intime entre le magnétiseur et son sujet. L'art de donner à son fluide magnétique un charme d'une irrésistible séduction est heureusement très inconnu des magnétiseurs libertins; sans cela, l'entrée des salons serait depuis longtemps fermée à cette science, dont la main voluptueuse attiserait dans les sens des femmes les feux inextinguibles d'une concupiscence inassouvie.

Si le magnétiseur est marié et que la Providence lui ait accordé une femme amoureuse de lui, il est inutile d'insister sur les émotions jalouses et les pénibles angoisses de son cœur d'épouse en voyant son époux porter ses mains chéries sur la poitrine d'une autre femme qui se tord, le regard voilé et le visage pâle, sous son action magnétique, puis approcher ses lèvres de son front et faire courir dans sa chevelure frémissante un souffle puissant qui la rappelle, souriante, à la vie.

Les jolies femmes, pour influencer magnétiquement les hommes, n'ont qu'à le vouloir, pour ainsi dire, qu'à se montrer ; car en elles regard, sourire, son de voix, tout, jusqu'à la fragile délicatesse de chacune des parties qui constituent cet être frêle et charmant, mis sur la terre pour nous soutenir, nous consoler, nous guider dans le pénible pèlerinage du temps à l'éternité, produit le phénomène que l'on nomme attraction magnétique et vulgairement connu sous le nom d'attraits ; c'est à l'aide de cette puissance invisible que le serpent attire le petit oiseau en sa gueule venimeuse, que le chien tient les perdrix en arrêt, et que la femme ravit l'homme et l'amène doucement dans ses bras et contre son sein. Les femmes, généralement, se complaisent dans l'exercice de leur puissance attractive, qu'elles s'efforcent d'augmenter par tous les moyens possibles ; car, ne pouvant pudiquement courir après les hommes, elles ont soin d'étudier avec persévérance les moyens magnétiques de les attirer à distance, de les séduire, de les tenir enchaînés par les liens d'un tendre amour. Leurs arsenaux sont des armoires remplies d'indiscrètes dentelles qui ne montrent rien, mais laissent tout deviner ; de robes qui parent, en montrant leurs épaules d'un cintre parfait, recouvertes d'une chair éblouissante et satinée, leur poitrine d'un blanc de marbre ; en un mot, tous ces habillements que l'on revêt pour aller au bal, dont le mérite suprême est de déshabiller avec assez d'art

pour mettre à nu tout ce qui, chez les femmes, a des attraits pour l'homme et peut décemment être livré aux yeux. La vraie beauté d'une femme consiste en ce que tout, dans son attitude alanguie, dans son sourire gracieux, dans le timbre suave de sa voix, dans la tendresse onctueuse de son regard, dise au cœur et à l'âme de l'homme ce mot d'amour, *viens.* Cette attraction, divinisée par les Grecs et tous les peuples de l'antiquité, avait à Tyr un temple où on la vénérait sous le nom d'Astarté, à Cythère sous celui de Vénus. Notre bien-aimé maître et modèle Jésus-Christ l'a agrandie et épurée au jour où, se tournant, l'œil rempli d'une infinie tendresse, vers les petits, les faibles, les souffrants, dont les ambitieux avaient souvent exploité la misère, mais que le monde avait toujours rebutés avec un dédaigneux mépris, il les appela avec amour sur son sein et dans ses bras divins, en disant : « Venez à moi, vous tous qui êtes accablés et souffrants, et je vous soulagerai. » Et à la pécheresse prosternée : « Il te sera beaucoup pardonné, car tu as beaucoup aimé. » O vous tous qui manquez d'amis, cessez de murmurer et de blasphémer ; car le Christ, en remontant au ciel, ne vous a pas entièrement abandonnés ; il a laissé à ceux qui ici-bas s'efforcent de marcher sur la trace de ses pieds bien-aimés son cœur pour vous aimer, sa grâce pour vous attirer contre leur cœur et vous presser sur leur poitrine brûlante du désir de fondre leur

âme à votre âme. Venez, ô vous tous qui êtes tristes; unissons-nous en Jésus, nous serons plus heureux et plus forts que ce monde qui n'aime pas et dont le visage est égoïste et sombre, parce qu'il a repoussé Dieu, la lumière et la vie ! ! !

Nous touchons à une des questions qui préoccupent le plus activement les intelligences, à un problème supérieur aux mesquines dissensions des partis, dont la solution n'existe que dans les régions élevées du monde des causes où se forge le foudroyaut tonnerre de l'insurrection qui éclate à certain jour sur l'univers terrifié. Nous abordons la popularité : quand les vastes courants magnétiques de l'opinion publique affluent sympathiquement à un homme, ils l'environnent d'une atmosphère lumineuse et le sacrent au front d'une auréole souveraine. Cette couronne, formée des rayons de l'enthousiasme et de l'amour, se nomme popularité; c'est une sorte de magnétisme amoureux exercé sur une immense échelle. Notre article serait incomplet si nous n'indiquions pas les moyens d'y arriver loyalement.

Le peuple a généralement un cœur de femme; il se passionne pour tout ce qui est grand, noble, généreux, inspiré; pour les cœurs vaillants qui comprennent qu'il en est des eaux populaires comme de celles d'un fleuve, qu'elles portent avec amour les hommes à l'âme confiante, mais engloutissent avec mépris les lâches et les pusillanimes; il aime les cœurs

compatissants qui poursuivent son bonheur et son émancipation à travers les baïonnettes et la mort, ceux qui, par une confraternité d'âme, aiment comme lui ce qui, dans la nature, est audacieux, écume, rugit et gronde, et parmi les hommes ceux qui découvrent leur poitrine et bravent l'opinion publique, sachant, suivant l'opinion si élevée de M. Arthur de La Guéronnière, que les vents enracinent les arbres robustes en les secouant. Pour arriver à la popularité il faut rompre avec les préjugés de son siècle, presser publiquement contre sa poitrine son frère en haillons et avoir le courage de dire à l'ambitieux qui, semblable à la mer, aspire sans cesse à couvrir de nouveaux rivages : Tu n'iras pas plus loin.

La passion est fille de la foi. Il faut être passionné pour passionner. L'amour n'est pas un caprice, un passe-temps qui naît d'un sourire, qui s'allume d'un regard à la lueur d'un punch flamboyant ; c'est quelque chose de grand, d'orageux, de terrible, qui saisit fatalement et fait risquer sur un tapis vert son âme et sa vie ; car le souffle d'une femme dessèche ou vivifie le cœur. Quand l'inspiration amoureuse s'est emparée d'un homme, il sent en lui un infini besoin d'aimer. Alors, semblable au corybante antique, la chevelure en désordre, il parcourt les bois et les hauteurs, cherchant à déverser les flots d'amour qui font bouillonner le sang de ses veines dans le sein bien

aimé de la bacchante échevelée; c'est un homme et une femme ravis à la terre, qui vont se fondre en un être unissant la vaillante énergie de l'homme à une tendresse infinie de femme pour tout ce qui souffre ici-bas. L'amour est un Dieu jaloux; il absorbe toute la puissance affective de l'organisme, dont il développe à l'excès la sensibilité; il aspire à la possession exclusive du cœur, des sens et de l'esprit; la lumière charmante que le regard émet et la grâce du sourire que les lèvres envoient magnétiquement à d'autres lèvres ne doivent être données qu'à l'être aimé; la coquetterie qui distribue ce fluide attirant est une véritable prostitution morale.

Quand les hommes languissent sans souci de leurs destinées éternelles, l'amour n'est plus qu'un simple exercice corporel, une denrée qu'on achète comme le boire et le manger; c'est pour cela que la génération qui nous précède est marquée au front d'une tache sordide de boue. Sans croyance à l'éternité, à l'infini, au surnaturel, elle végète sans avoir jamais eu conscience de l'amour; aussi rit-elle son rire stupide et moqueur en voyant passer le jeune homme au front pur, au regard timide, au sourire virginal; car elle ignore en son aveuglement que les luttes de la passion et de l'amour demandent de jeunes athlètes qui aient prouvé leur puissance en se montrant forts contre les plaisirs énervants et en résistant vaillamment aux débauches faciles qui éteignent l'âme, usent

le corps, émoussent les sens. Il faut un cœur noble et une âme courageuse pour oser prétendre aux jouissances ineffables d'un amour infini, prix d'un généreux dévouement. Quand on refuse de croire au fluide magnétique à cause de son invisibilité, on traite, pour la même raison, l'amour de chimère, et l'on croit fou l'homme qui presse avec passion sur ses lèvres et contre sa poitrine le bouquet qui a effleuré les traits charmants d'une femme aimée. Eh bien ! dussions-nous être traîné vivant sur la claie du mépris, nous osons proclamer publiquement que cet homme est sage, et que l'amour a ouvert ses yeux sur les réalités invisibles aux sens grossiers des hommes bornés, et lui a révélé, par un sublime pressentiment, que cette femme ayant laissé à ce bouquet une partie de son essence vitale, elle y restait contenue réellement et en vérité ; de là cette tradition amoureuse qui fait que l'on porte avec une tendre vénération, encadrés dans des médaillons, nattés en bracelet, des cheveux d'une personne absente ; car alors il semble qu'elle ne vous a pas entièrement quitté. On peut traiter cela de superstition. Les esprits *raisonnables* ne prendront pas la peine de nous réfuter ; ils nous railleront, peu importe.

Parmi nos lectrices il y aura sans doute des femmes qui, ayant lutté contre l'incroyance de leur temps, croiront en nous ; car souvent en embrassant avec enivrement la tresse de cheveux d'un être

aimé elles ont senti son souffle brûlant effleurer leurs lèvres et son âme revenir s'unir à leur âme. Au lieu de nous laisser ballotter par les doutes du siècle, aimons-nous passionnément; car aimer c'est jeter une ancre qui nous retienne en face du port de l'éternité, avec l'espérance assurée d'y entrer au jour du grand triomphe de la mort, voluptueux anéantissement de notre corps dans l'infini!

A l'âge où le jeune homme est à peu près formé au physique, quand sa taille a atteint son terme dernier de croissance, il sent en ses membres une surabondance de force, en ses veines un souffle phosphorescent qui les embrase, enfin en tout son être un besoin infini d'épanchement qui fait de cet être encore frêle, à la chevelure ondoyante, au regard ardent, aux lèvres amoureuses, l'amant de la nature entière. Cet excès de puissance vitale provient du repos où se trouve alors l'esprit générateur, nommé en hermétisme *mercurius vivus*, qui, après avoir développé ses membres, s'y ennuie, et, dans l'inquiète impatience de sa nature active, sent le besoin d'effusion et d'épanchements extérieurs. Aussi trouvons-nous inutile d'insister sur cette grâce d'état qui fait que les jeunes gens qui se mettent avec une généreuse charité à exercer l'action magnétique sur de pauvres malades se trouvent délivrés de ces impérieuses tentations, de cet orage fougueux de la passion qui gronde sourdement dans les sens révoltés

des jeunes hommes; car c'est cette essence vitale, source des convoitises charnelles, qu'ils émettent dans les passes magnétiques et qui, jaillissant en aigrettes lumineuses de leurs doigts dévoués, va s'infiltrer dans les membres de l'infirme qu'elle ranime et qu'elle rend à la santé et au bonheur, tandis qu'un grand nombre, le front plombé par le vice, s'en vont porter la virginité de leur sang et la vie de leur âme dans un de ces bouges ignominieux qui ont des vitres dépolies dans la crainte que le soleil, ce regard des cieux, en éclairant les turpitudes infâmes qui s'y passent, n'y ternisse la pureté de sa lumière. D'autres, plus raffinés dans l'art de se dégrader, échangent de l'or contre la chair d'une de ces créatures aux vêtements somptueux et à équipage qui se fait encore payer pour épuiser dans les veines d'un jeune homme riche, beau et généreux un sang qui est le sang de la patrie, de l'avenir et de l'éternité, et tarir en son âme la croyance et l'amour !!!

Ne maudissons cependant pas la divinité de ce qu'elle a mis en notre poitrine ces terribles tentations, dans nos membres cet infini besoin d'épanchement; car c'est au moment où les sens se révoltent que l'on se sent vraiment un homme, et la passion, noblement et intelligemment guidée, se change en un grand amour de l'humanité; c'est la flamme de l'amour qui éclaire l'intelligence, qui reluit doucement dans le regard; c'est elle qui, contenue dans le cœur

comme dans une lampe d'or, sacre d'une auréole de lumières le front des hommes qui ont eu la puissance de rester souverains d'eux-mêmes. La femme, par son organisation physiologique, ayant plus de cordes que l'homme à la lyre de son cœur, l'honneur ordonne de ne pas faire appel à son dévouement, car elle se sacrifierait avec joie corps et âme, braverait le feu et l'eau, abandonnerait famille et patrie, s'exposerait héroïquement au mépris du monde pour éviter une douleur à l'homme qu'elle aime et témoigner à la face terrifiée du ciel et de la terre de la véhémence éperdue de son amour.

Les hommes de ce siècle sont si éloignés de la vérité et de la divinité, que les psaumes, ces sublimes inspirations du roi-prophète David, conversant avec son Dieu dans des moments de célestes ravissements et d'extase divins, ne sont plus aujourd'hui que des chants monotones qui ne réveillent plus l'intelligence endormie du vulgaire. Les mots qui, suivant Vico, renferment la haute philosophie des premiers instituteurs du genre humain ne sont plus que des sons que, comme un stupide écho, la bouche répète sans soupçonner que sous leur écorce est contenu un fruit de vérité et de vie ; en sorte que le jour où, les dépouillant de leur enveloppe, les hommes en saisiront l'esprit, il n'y aura plus ici-bas ni panthéistes, ni sceptiques, ni matérialistes, ni rationalistes, mais un peuple fervent d'hommes connaissant, aimant, ser-

vant et bénissant Dieu en leur âme. Si nous nous appesantissons souvent sur l'étymologie, c'est que nous tentons cette grande conversion du monde à la vérité éternelle par la régénération du langage. Lorsque les yeux de l'âme contemplent les réalités du domaine invisible du surnaturel, ils saisissent les hautes vérités ou l'esprit voilé sous les lettres des mots. Ainsi, le mot d'*amour*, *séduire*, formé de *ducere* (amener à soi), est sans signification pour l'homme borné qui ignore l'énergie puissante de l'attraction magnétique qui, depuis le commencement du monde, sous le regard bienveillant du roi des cieux, opère d'héroïques prodiges dans les âmes. Durant le moyen âge, cette époque qui vit naître la sublime institution de la chevalerie, des hommes animés du grand amour de l'infini, les preux, après avoir arboré l'étendard chrétien au sommet des tours de Jérusalem, sentaient un souffle de femme pénétrer l'acier de leur cuirasse et les saisir au cœur ; attirés par cette force invisible et charmeresse, ils retraversaient les mers et accouraient des extrémités de l'Orient au fond d'un manoir ignoré, où une noble châtelaine, au visage pâli dans les jeûnes et la prière, ange aux yeux bleus remplis d'enivrante tendresse, pressait avec effusion et amour contre son sein vierge leur tête brunie par le soleil de l'Asie, cicatrisée par le fer musulman ; baisait de ses lèvres pures leurs cheveux, puis prenait pour époux celui qui avait prouvé aux mahométans que dans ses

veines bouillonnait un sang avide de couler pour sa dame, sa patrie et son Dieu. Fils des croisés issus de ce sang généreux, quand nous renions le Christ pour notre sauveur et maître, nous déterrons le glorieux squelette de nos ancêtres, et nous souffletons leur face vénérée avec la main impie d'un Voltaire, d'un Dupuis ou d'un incroyant moderne, persuadée que tout ce qui, sur cette terre, n'a pas la divinité pour base est éphémère, l'Eglise a fait du mariage un sacrement, comprenant que Dieu seul pouvait, par une divine complicité, rendre l'amour éternel. Le bonheur ne réside pas seulement dans l'absence de la douleur, du chagrin et de l'ennui, mais dans la perpétuelle satisfaction du désir sans cesse renaissant de connaître, et d'aimer.

Des hommes qui ignoraient la portée de leur parole et ne soupçonnaient même pas le sens des mots dont ils se servaient nous ont traité d'homme mystique, sans se douter que la racine étymologique de ce mot signifie voiler, tandis que nos écrits ont pour but de dévoiler ; d'autres ont traité nos doctrines d'illusions de jeunesse : illusion encore, suivant la racine étymologique du mot, signifie erreur, et si nous suivons des errements, ce sont des errements sublimes, car nous suivons toujours les traces des plus illustres génies des siècles écoulés. Quant au mot de jeunesse, nous l'acceptons comme synonyme de fougue, de passion et d'enthousiasme ; cependant nous avons tou-

jours pour substratum ou base de nos ouvrages la tradition révélée, dont l'enseignement dans l'antiquité était confié aux prêtres, dont le nom signifie vieillards. Nous avons cru nécessaire d'entrer dans cette digression pour éviter d'entendre traiter de mysticisme les idées qu'il nous reste à émettre sur la nature des attractions amoureuses. La puissance attractive prend vulgairement deux noms : celui de charme et celui de grâce. La définition de ces deux attractions jettera une clarté utile sur ces deux mots, qui vibrent sans cesse aux oreilles. La grâce, à proprement parler, est la vie spécialisée en l'âme; c'est une lumière douce et pénétrante, qui voltige, pour ainsi dire, sur les lèvres et rayonne avec suavité dans le regard; c'est une lueur de l'autre vie qui angélise les traits. C'est une atmosphère d'invisible ivresse, qui saisit au cœur comme un reflet de la beauté éternelle, qui est Dieu; c'est le lien mystérieux qui unit les hommes en les reliant à la divinité. Sa manifestation étant le résultat de l'épanouissement de l'âme sur les traits, le christianisme, loin de la détruire, a fait ruisseler des torrents d'onction et de grâce céleste sur le front des nouveaux convertis; car la grâce est un vêtement d'incorruptibilité, ou, suivant la belle expression de saint Paul, notre maître en l'art de penser et de dire, « une armure de lumière. »

La grâce tend surtout à unir les différents membres de la grande famille humaine en un même amour,

afin que, suivant le mot énergique de l'apôtre, les hommes n'aient plus ici-bas qu'un cœur et qu'une âme. Aussi le mot charité, mot tout chrétien comme le sentiment qu'il exprime, est formé d'un mot grec signifiant grâce.

Quant au charme, c'est le rayonnement lumineux de l'essence vitale de chaque être humain ; les yeux le répandent quand ils deviennent humides de langoureuse tendresse ; les lèvres l'envoient dans un doux et suave sourire. Il naît d'une pose nonchalante, d'une attitude alanguie, d'un timbre de voix mélodieux ; quelquefois même des gestes rudes, irrités, des mouvements brusques et furieux, symptômes de fougue et de passion, le lancent en foudre brûlante dans le sang, où il allume les feux inextinguibles de ces amours orageux dont le cœur conserve toujours le souvenir mugissant, semblables à ces beaux coquillages abandonnés sur le sable de la plage, qui gardent toujours en eux l'écho des sanglotsde la mer.

La puissance attractive et charmeresse consiste dans ce fluide subtil, pénétrant, lumineux qui enveloppe les délicats contours du corps d'une jolie femme d'une atmosphère d'enivrante attraction dans cette flamme douce qui caresse ses tempes, luit dans son regard, voltige sur ses lèvres, se joue amoureusement dans sa chevelure semblable à celle qui, de ses langues de feu, léchait les cheveux du jeune Iule, ce petit-fils de Vénus, qui avait hérité de sa grand'mère cet éclat cé-

leste du sang dont l'attirante magie en faisait une déesse de beauté.

Comme une flèche d'or, le charme pénètre au cœur et le fait battre plus rapidement ; alors le sang, animé d'une vie nouvelle, embrasé d'un souffle de feu, se met à circuler dans les veines avec impatience ; comme la vapeur, il témoigne, par la fervente ardeur de son bouillonnement, son impérieux désir ; d'autres fois, essence parfumée, subtile et pénétrante, il enivre doucement les sens, puis finit par attirer sa proie enroulée, pour ainsi dire, dans ses liens invisibles. C'est souvent les natures les plus faibles qui ont au plus haut degré cette puissance mystérieuse qui ravit.

Une femme éblouissante de charmes allume pour ainsi dire l'air autour d'elle, y répand une effluve amoureuse, un souffle d'enthousiasme qui ravit et transporte comme un suave pressentiment de béatitude future ceux qui le respirent.

Le charme, comme on le voit d'après notre définition, varie à l'infini, différant de nature suivant chaque individu ; il est modifié en outre par les dispositions de cœur ou d'esprit où l'on se trouve. Il y a des lois occultes qui régissent cette puissance d'attraction ; nous les développerons longuement lorsque, traitant de l'harmonie sociale, nous dévoilerons les lois qui président à la relation des sexes. Beaucoup ont cru constater, dans les attractions passionnées, le résultat

d'une grande affinité de fluide. Un grand philosophe, Platon, dominé par cette vérité, n'a voulu voir dans la femme que la moitié complémentaire de l'homme. Pour nous, d'accord avec les doctrines de l'initiation, nous considérons l'amour comme l'harmonie des contraires, car le charme tend toujours à cette fusion de molécules de nature différente appelée en chimie affinité. Outre l'attraction, le charme produit la volupté et l'enthousiasme ; de même que chaque nation, pour être réputée brave, doit compter parmi ses citoyens un certain nombre qui, facilement enivrés par la musique, le bruit des armes, l'odeur de la poudre, exaltés par les mots de gloire, d'honneur, de patrie, versent volontiers leur sang pour sa défense, de même aussi une génération n'est belle et forte que lorsqu'elle est le produit d'un sang versé le sourire sur les lèvres et la béatitude dans le regard. Le christianisme, pour doter ses enfants de beauté, de bonheur et de charme, a mis au monde deux vertus, la pudeur et la chasteté; il a couvert d'un voile respectueux le corps, que saint Paul nomme temple de l'Esprit saint, afin que l'œil ne souillât pas d'un regard impur ce sanctuaire vénérable; il a condensé, pour ainsi dire, la vie en l'homme par la virginité, car il savait que l'impudique débauché apporte à sa fiancée un corps caduc, une âme éteinte, un sang venimeux, un cœur flétri, et ne crée que des enfants cadavéreux, au corps malade, à l'âme incroyante. Les Luther, les Calvin, non contents de

déformer les sociétés et la religion, protestèrent contre le supplice attrayant de la chasteté. La philosophie du dix-huitième siècle lui a jeté son éclat de rire à la tête ; pour nous, fils du dix-neuvième siècle, ceignons nos tempes jeunes et délicates de la couronne d'épines d'une héroïque austérité, pour résister à l'invasion d'un immonde matérialisme qui transformerait la société en une étable à pourceaux.

L'école ignorante qui reproche au christianisme d'avoir flétri la beauté l'accuse de plus d'avoir détruit l'amour. Il est vrai que si l'on prend pour personnification du christianisme ces natures quinteuses, moroses, revêches, drapées dans l'intolérance la plus répulsive, qui, sous prétexte de catholicisme, déversent leur fiel sur tout ce qu'il y a de grand et de noble ici-bas, ces reproches sont fondés ; mais la religion d'un Dieu d'amour et de mansuétude n'a rien de commun avec ces êtres disgracieux, qui ne sont pas des chrétiens, mais tout simplement des crétins.

L'amour, avant la naissance de l'Enfant-Dieu dans la crèche de Bethléem, n'existait pas, à proprement parler ; ce n'était qu'une attraction magnétique des sens finis. Mais quand le christianisme eut revifié l'âme, il se passa quelque chose d'inouï dans le monde : l'homme, qui, jusque-là, avait aimé la femme d'une façon tout animale, l'aima d'une façon sublime ; car l'âme, en vertu de sa nature infinie, peut seule aimer d'une manière infinie. L'amour borné et matériel,

comme les organes grossiers des sens, devint immortel et illimité comme l'âme. Le christianisme venait d'accomplir l'œuvre de la grande régénération humanitaire : l'homme, enlacé dans les bras avides d'une femme aux lèvres pleines de grâce, commençait ici-bas une vie d'ineffable béatitude, qui devait se prolonger dans l'éternité. Mais cette vie de l'âme, qui faisait l'humanité grande, belle et heureuse, le souffle malfaisant de la réforme et de la philosophie l'a éteinte ; en sorte que, dans ce siècle, l'homme aime la femme d'une façon toute vénale. Il y a cependant, nous devons l'avouer, des femmes qui ont conservé la vie en leur âme ; nature inassouvies, elles passent leur jeunesse à chercher une âme qui, comme la leur, souffre de cette soif terrible de l'infini qui les dévore : pauvres créatures méprisées d'un monde trop étroit pour comprendre que, comme le calice de la fleur ou l'urne d'argent de l'encensoir, il faut que le cœur soit violemment agité par le vent des passions pour exhaler le parfum suave de l'amour, elles n'ont de refuge que dans les bras et sur la poitrine de Dieu, qui pardonne beaucoup à celles qui ont beaucoup aimé.

C'est en fixant les yeux sur l'une de ces douces et blanches créatures que l'on nomme femme, que l'homme se civilise, se déniaise, se polit ; c'est en voulant être aimé qu'il devient aimable, car le jeune homme est une cire molle dans la main d'une de ces enchanteresses au doux sourire, qui, par la pénétrante

tendresse de son regard, le façonne et en fait ici-bas un être séduisant, sachant porter avec distinction et bonne grâce l'habit noir et mettre sans regret son argent dans la main du pauvre. Quand l'homme approche sa tête calme d'une tête de femme, il subit une influence magnétique qui le fait noble, brave, tendre et généreux; le souffle divin qui fait les poëtes au génie inspiré et les penseurs à l'âme aimante, au front pâle, au regard attirant passe toujours par les lèvres rosées d'une femme aimée.

L'influence magnétique si curieuse dans les phénomènes extra-naturels du somnambulisme est si terrible dans les affinités amoureuses, que les anciens considéraient l'amour comme un empoisonnement magique, et faisaient de l'amour un enfant décochant des flèches et s'amusant à transpercer le cœur. Il y a dans les paupières rougies par les larmes, dans les traits pâlis par l'abandon et le désespoir de la femme qui souffre du mal consumant de l'amour un charme attirant pour le poëte qui se sent souffrir dans ceux qui souffrent, et qui sait compatir à toutes les afflictions et aime à panser les cœurs qui saignent; car les femmes blessées à l'âme par l'amour exhalent ce parfum divin que la grande pécheresse Marie-Madeleine répandit avec ses larmes sur les pieds bénis de son bien-aimé sauveur Jésus.

Les grandes passions n'existent plus dans ce siècle vénal. L'amour se paye, et les jeunes gens de nos jours

ne lui consacrent même qu'une faible somme dans leur budget de l'année, qu'ils dépassent bien rarement. La jeunesse n'est plus l'âge des folles dépenses, mais du calcul. Bien que les femmes du monde, délaissées aujourd'hui pour cette population féminine qui vend le plaisir à l'heure, à la nuit, au mois, n'aient plus à repousser ces rudes assauts de la passion qui mettaient leur fidélité conjugale en péril, elles se montrent généralement peu reconnaissantes envers ces femmes qui éloignent d'elles les tentations, en livrant sans relâche leurs lèvres aux baisers et leur taille aux étreintes passionnées des plus brutales voluptés, et s'inquiètent même avec une envieuse curiosité de la vie de celles qu'un penseur de nos amis, Adolphe d'Houdetot, appelle les *souffre-plaisir*, et s'efforcent de les imiter dans la folle richesse deleur parure, oubliant qu'elles n'ont qu'un mari à ruiner, tandis que ces femmes payables ont le genre masculin tout entier.

Quant aux natures d'élite que l'exquise sensibilité de leur cœur a créées poëtes, promptement dégoûtées d'avoir jeté leur bouche ardente aux lèvres glacées de ces fantômes de l'amour, mornes, troublées, désillusionnées, elles languiront péniblement, à moins que Dieu, les prenant en pitié, ne leur envoie une femme qui, par l'idéale délicatesse de son être charmant, ramène en leur âme ivre de béatitude la croyance à l'amour.

Nous ne sortirons pas de notre sujet en entretenant

davantage nos lecteurs des *dames aux camélias*. Nous les renvoyons aux ouvrages d'Alexandre Dumas fils, qui a développé avec génie les malheurs de ces amours illégitimes, et avec une profonde vaillance d'esprit a entrepris de réhabiliter le mariage, en sorte que l'adultère, si comique sous la plume de Molière, est devenu tragique sous celle de notre ami, la plus glorieuse illustration de notre génération littéraire.

L'attraction amoureuse qui prend naissance dans le feu avide des regards, dans la nonchalante flexibilité d'une taille voluptueuse, dans la mobilité frémissante des narines, dans la douce clarté du sourire qui allume dans les sens le feu de l'amour, mais n'éveille pas le cœur et n'inspire pas l'âme. Aussi le penseur en qui vit la grâce de Dieu se détourne avec dégoût de ces voluptés terrestres, pour s'unir de cœur et d'âme à une de ces douces et blanches jeunes filles qui, pieuse, chaste et pure, met par le mariage sa main délicate et rosée dans celle d'un homme, dans l'espérance de l'entraîner avec elle dans le chemin du paradis et de donner un ange de plus au bon Dieu !

Il est un devoir sacré pour l'époux au cœur loyal, c'est de dévouer tout son être à rendre heureuse la douce et pure créature qui est devenue la compagne de sa vie ; il y a lâcheté à faire pleurer ses yeux et à ne pas l'aimer plus que soi-même ; la plus haute félicité sur la terre est le plaisir dans le devoir ou l'amour dans le mariage. Il faut que la femme trouve

un amant dans son mari. Nous croyons qu'il y a un crime, et plus qu'un péché mortel, un sacrilége, dans l'action d'une femme qui s'unit par le sacrement de mariage à un homme pour lequel elle n'éprouve pas cette attraction sympathique qui naît du charme qui rayonne de son fiancé sur elle, et fait que les battements de son cœur s'accélèrent à son approche, que ses joues rougissent d'une émotion de plaisir à sa vue, que ses yeux s'arrêtent avec bonheur sur les siens, que le son de sa voix remue et fait amoureusement vibrer les cordes délicates de son cœur.

Ceux qui ont lu nos ouvrages et dont l'esprit a compris l'influence sérieuse et les opérations surnaturelles de la grâce en l'âme comprennent que si, dans sa haute sagesse, l'Église exige un billet de confession, c'est qu'elle sait parfaitement qu'elle se rendrait complice d'une profanation sacrilége en bénissant un mariage qui, unirait dans un monstrueux accouplement la chair blanche et pure d'une pieuse et chaste jeune fille à celle d'un vicieux débauché, qui, le cœur impie, l'âme sans foi, le corps souillé, le sang impur, flétrirait par son ignoble contact la pureté virginale de cet ange au doux sourire et au céleste regard.

La grâce de Dieu que l'on reçoit dans le sacrement du mariage unit les âmes par les liens lumineux d'une spirituelle alliance, moins facile à dénouer que ceux de la chair et du sang, car l'amant chrétien n'aime pas son épouse seulement pour la pureté des lignes de ses

traits, le modelé harmonieux de ses formes élégantes, la tendresse caressante de ses yeux, l'éclat charmant de son sourire, mais pour son âme, qui, animée d'une vie divine, répand sur tout son être une grâce idéale, reflet de la beauté éternelle qui est en Dieu, une splendeur inaltérable qui ravit l'être à la terre et le transporte, ivre de béatitude et défaillant sous l'excès du bonheur, par delà les sphères créées sur les ailes de feu de l'extase, au sein même des voluptés éternelles.

Nous avons démontré que souvent le magnétisme, exercé par des mains licencieuses, au lieu d'engourdir les membres en les plongeant dans le sommeil et d'éteindre les sens, les allumait au feu impur d'une concupiscence bestiale. Dans ce cas, au lieu d'endormir, il éveille. Nous n'avons pas dissimulé non plus que le magnétisme ne portât souvent le trouble et la désunion dans les familles; mais nous ne pensons cependant pas que les libertins, qui en font leur entremetteur amoureux, et les imbéciles, qui ont la stupide manie de consulter sans cesse leur somnambule sur la fidélité de leur femme, soient réellement des magnétiseurs sérieux; aussi leur débauche ou leur folie ne doit pas faire rejaillir la fange du mépris sur cette science et empêcher les intelligences d'élite de sonder le sommeil, cette mer profonde qui conduira l'humanité vers un monde qui n'existe pas encore sur la carte des connaissances actuelles. Bannir le magné-

tisme comme source d'attraction amoureuse n'est pas seulement ridicule, c'est impossible, car le magnétisme est la vie et l'âme du monde ; il est partout : au bal, où la jeune femme, abandonnée au tourbillon de la valse, aux accords énervants d'un orchestre, inondée des torrents de lumière qui ruissellent sur ses épaules moites et nues, tourne emportée dans les bras de son valseur, dont elle entend battre le cœur contre le sien, dont elle sent le souffle effleurer sa chair et frémir en sa chevelure ; dans les romances et les mélodies sentimentales qui remuent toutes les fibres du cœur et y éveillent l'indéfinissable sensation d'une énervante volupté et invitent aux tendres roucoulements de l'amour et à ses doux épanchements ; dans l'histoire, qui vous présente des héros semblables à ce Corse au front pâle de génie, les cheveux au vent, saisissant l'étendard français et s'avançant sur le pont d'Arcole au milieu de la mitraille, l'œil inspiré et la lèvre souriante ; dans les romans où l'amour est peint de manière à présenter à l'imagination des images qui allument le feu des désirs dans les sens émus ; dans les pièces où l'on s'identifie avec l'héroïne, où l'on aime avec elle, et où l'on se passionne avec elle, où l'on pleure avec elle, où l'on ressent, en un mot, l'impression de ses sensations amoureuses.

Le magnétisme est tout amour ; sa flamme, douce, pénétrante, attractive et caressante comme un serpent de feu, insinue partout ses vivantes tentations ; il

enveloppe d'un vêtement d'irrésistible séduction la taille souple et élégante d'une femme; il allume son œil d'un feu dont la magie fascine et attire, rayonne de ses épaules, anime ses lèvres de la grâce charmante du sourire; en un mot, la femme qui inspire, charme, séduit, fascine, est selon nous très puissante dans la branche de l'art magnétique que les anciens nommaient la magie des enchantements.

Lorsque le souffle de la vie est condensé par la continence, et que la flamme ardente de l'amour contenue et entretenue par cette blanche vestale que l'on nomme la chasteté embrase l'être entier d'une ardeur infinie, le cœur qui a toujours besoin d'aimer choisit pour verser les flots d'amoureuse tendresse qui bouillonnent en lui avec ferveur, les pauvres, les blessés, les orphelins, les malades, qui sont les membres vivants de Jésus sur la terre. C'est ce bien-aimé de leur âme que les sœurs de charité soignent, pansent, aiment, dans la personne des infirmes et des malheureux. Aussi la pauvreté reçoit-elle plus de preuves de sollicitude, de tendresse et de dévouement que la beauté n'en a jamais conquis !

Les feux de l'amour sont comme ceux du bûcher d'Hercule, ils font dieux ceux qu'ils consument; ils attirent l'un vers l'autre les êtres de sexes différents par un suave ravissement; ils créent les dévouements héroïques.

Un jour, Alfred de Musset nous disait connaître une

femme de beaucoup de charme qui avait pour cachet une hirondelle avec cette devise : *Le froid m'éloigne*. Sublime intuition du cœur, c'est vous qui aviez révélé à cette femme que l'amour est un feu magnétiquement attractif ! !

VII.

RÉFUTATION DE CETTE OPINION : JÉSUS-CHRIST ÉTAIT UN MAGNÉTISEUR.

Cet homme était vraiment le fils de Dieu.
LE CENTENIER.

Les savants du magnétisme constituent une espèce de maçonnerie mesmérienne. Ces initiés donnent une extension extravagante aux résultats obtenus, s'attachent à faire de leur science une philosophie et une religion. Ces rêveurs se nomment magnétistes, leur secrète ambition ne se borne qu'à reproduire les miracles du Christ. En attendant, ils s'entourent et vivent aux dépens de disciples crédules qui, à l'exemple de leur maître, professent hautement un souverain mépris pour les savants docteurs de la religion catholique et les magnétiseurs praticiens. Ces confréries n'ont, d'ailleurs, aucun rapport avec les sociétés occultes du moyen âge, dont le but était, dans ces siècles de foi, d'édifier les cathédrales et de sculpter sur

les pierres de ces monuments les symboles mystiques des initiations orientales ou les douze travaux hermétiques. Les magnétistes ne créent que des systèmes, qu'ils ont soin de revêtir de termes bizarres qui effarouchent les oreilles les plus courageuses, tels qu'hynoscopie, onirochrismodie, hymnamphibologie. Ils espèrent, à l'aide de ce barbare hellénisme et d'une science indigeste, en imposer au public, trop intelligent pour ne pas s'apercevoir de leur grossière jonglerie; ces hommes ne sont pas seulement ridicules, mais ils sont encore dangereux; car ces magnétistes, qui aspirent à égaler le Christ, s'efforcent de dépouiller de son auréole divine le front sacré du fils de Marie; ils attaquent les croyances religieuses du jeune homme, et après lui avoir arraché sans remords sa foi et ses espérances de chrétien, parfum céleste d'une âme innocente, ils jettent son esprit dans un monde fantastique. Il est malheureusement bien rare, quand on a quitté l'arche de la vérité pour parcourir avec de semblables guides les régions nébuleuses de cet univers chimérique, de revenir un jour à la réalité en rapportant de ces contrées inconnues le vert rameau de l'olivier. Pour assurer sa marche dans le désert du magnétisme, il faut la clarté divine d'une colonne de feu; la lumière des vérités religieuses peut seule dissiper les épaisses ténèbres du somnambulisme.

La haine de Jésus-Christ est si violente dans les hommes pervertis, qu'ils ont recueilli dans leurs

rangs, enrôlé sous leur bannière les magnétistes, et sans s'apercevoir de la folie dangereuse de ces rêveurs ridicules, ils ont armé leurs mains de glaives empruntés à l'arsenal de ces maniaques. Nous devrions peut-être répondre aux arguments tirés du somnambulisme contre la divinité du Christ par le mépris du silence, mais nous ne pouvons résister au désir de mettre en lumière l'absurdité des doctrines des philosophes allemands, qui passent trente années de leur vie à forger des armes contre le christianisme, qui volent en éclats au premier choc d'une épée française et catholique. Notre but, en faisant rayonner autour de la douce et pâle figure du fils de Dieu l'auréole de son irrécusable divinité, n'est pas d'apporter aux roués sans conviction le concours de notre plume croyante; nous répudions, au contraire, toute solidarité avec les hypocrites qui font du nom sacré de Dieu la serrure de leur coffre-fort, de la religion un frein qu'ils veulent passer dans la bouche du peuple pour dompter la fougueuse ardeur qui l'emporte invinciblement vers la liberté, la justice et la gloire; nous voulons émettre l'intime conviction de notre âme; car les temps sont passés où l'on disait au peuple : Adore et tais-toi. Maintenant on ne ramènera la conviction en son cœur qu'en éclairant les vérités du christianisme de la brillante lumière de la lampe d'or de l'initiation, et en lui disant : Vois et crois. Alors, comme le Centenier, il s'écriera, en tournant son cœur avec amour

vers la croix : « Cet homme était vraiment le fils de Dieu. »

Nous allons réfuter la doctrine des magnétistes allemands et français. Nous tenons à indiquer tous les écueils, afin que l'on puisse naviguer sans crainte pour sa foi sur la mer inexplorée du magnétisme, à l'aide de cet ouvrage, destiné, dans notre intention, à être la carte routière de tous ceux qui étudient cette science.

Voici dans toute leur force les arguments fournis au scepticisme contre la divinité par les magnétistes :

Sous le règne de Tibère, on voyait en Judée un homme remarquable, du nom de Jésus. Sa chevelure, divisée en deux parties égales par une raie, indiquait un homme de la secte des Nazaréens (secte versée dans les sciences occultes et qui faisait profession de fraternité). Cet homme parcourait les bourgades, les villes et les campagnes, suivi d'une foule nombreuse de peuple, qu'il avait séduite par la beauté de ses traits, l'harmonie de son langage, la sublimité de ses discours, fascinée par les prodiges éclatants qu'il donnait en témoignage de sa divinité. Après ce portrait rapide du Sauveur, les auteurs que nous entreprenons de réfuter expliquent ainsi les miracles de Jésus-Christ : Lorsque la philosophie entreprit de lutter contre le christianisme, elle comprit que des miracles du Christ était née la croyance des femmes, des enfants et du peuple à sa divinité. La philosophie nia donc haute-

ment que Jésus-Christ eût jamais opéré de prodiges; ces dénégations furent impuissantes. On ne nie pas un fait qui s'est passé devant plus de trois mille témoins. Les juifs, plus habiles, tâchèrent de les expliquer en disant qu'il avait dérobé le nom de Dieu dans le temple; Julien l'Apostat en écrivant que d'autres, sans être fils de Dieu, en avaient fait avant lui. Aujourd'hui que les sciences ont fait un pas, nous avons découvert les secrets moyens employés par le Nazaréen Jésus. Comme lui, par l'imposition des mains, nous guérissons les paralytiques, donnons l'ouïe aux sourds, la vue aux aveugles, la parole aux muets, et rendons enfin le calme aux épileptiques, qui sont, sans aucun doute, ceux qu'en Judée on nommait possédés. A ces objections tirées de l'imagination rêveuse des Allemands, nous allons répondre par l'exposé des phénomènes les plus magnifiques opérés par le magnétisme; ce parallèle montrera dans toute leur nudité la pauvreté de leurs arguments.

Nous ne nierons pas que quelques somnambules, douées du don de prophétie, n'entrevoient les événements futurs; mais quelle incertitude, quelles vacillations dans leurs réponses! Le sphinx harcelé laisse bien tomber çà et là quelques lambeaux de son secret, mais c'est pour les reprendre aussitôt et les retirer dans ses dents, comme une proie mal lâchée.

Quant aux cures dues à l'action magnétiques ou aux prescriptions somnambuliques, elles sont toutes

dépourvues du signe caractéristique du miracle, l'instantanéité.

Un grand nombre de magnétiseurs se sont vantés d'avoir égalé le Christ par leurs miracles, et il s'est rencontré des hommes qui ont eu la crédulité d'ajouter foi à leur parole ; si ces thaumaturges avaient précisé davantage leur prétention et qu'ils se fussent vantés de ressusciter les morts, lequel de leurs trop crédules auditeurs aurait été assez simple pour écouter de sang-froid une semblable extravagance ?

Nous avons répondu aux arguments, mais nous ne pouvons sans scrupule en rester là ; car nous avons tourné la question, mais nous ne l'avons pas résolue. Vainqueurs aujourd'hui, nous pouvons être vaincus demain ; car, en résumé, nous n'avons prouvé que l'impuissance actuelle des magnétiseurs à égaler les miracles du Christ, et l'on peut parfaitement bien nous répondre qu'à mesure que cette science, encore débile et faible, comme tout ce qui est jeune, grandira, elle accroîtra sa souveraineté. Encore quelques années, et l'enfant sera devenu un homme assez robuste pour pouvoir suivre noblement les traces laissées sur la poussière de Judée par les pieds du Christ. L'objection est sérieuse, elle semble invulnérable ; nous en sommes heureux, et nous éprouvons une jouissance analogue à celle d'Hercule quand il étreignait contre sa large poitrine de héros les lions fauves du désert, et qu'ouvrant ses bras avec un sourire

vainqueur il les voyait tomber sans vie à ses pieds.

Un professeur d'histoire naturelle au Jardin des Plantes, Deleuse, homme de bien, qui employa le magnétisme avec succès à la guérison des maladies, a donné la première définition un peu précise du magnétisme en disant que c'était *une émanation de nous-mêmes dirigée par la volonté.* Tout le magnétisme est contenu dans cette définition; car magnétiser, suivant l'opinion encore plus progressive de M. Emile Teinturier, c'est faire rayonner son individualité afin de l'infiltrer dans les veines d'un autre; c'est inoculer son essence vitale dans les membres de son sujet, en sorte qu'il devienne participant de la substance de son magnétiseur; c'est un moyen, en un mot, de faire part de sa santé à son ami malade, et par une réciprocité nécessaire de faire part de sa maladie à son ami bien portant. Cela établi, nous en tirons cette conséquence invincible que chaque homme a un rayonnement spécialisé par son individualité, et que ce rayonnement possède une vertu d'une bienfaisance d'autant plus puissante que l'homme est plus vertueux dans le sens religieux de ce mot; car dans le monde supérieur des causes, comme dans celui de l'étymologie, faire son salut, c'est tout simplement travailler à l'épurement de son essence individuelle par la sanctification. Ces grandes notions de thaumaturgie une fois admises, on voit clairement que Jésus-Christ a opéré les miracles cités dans l'Évangile, parce qu'il

était doué d'une individualité divine, par conséquent fils de Dieu. Plus l'homme se rapprochera de Dieu par l'amour et la prière, plus il attirera en lui cette grâce sanctifiante qui plaît, charme et guérit. Il faut donc, ô fils de l'avenir, que par nos œuvres d'édification nous édifiions en nous un sanctuaire où l'esprit de Dieu, qui parle par la bouche des prophètes et dissipe les ténèbres de la maladie, viendra résider avec délices. Tandis que les enfants de ce monde font de Dieu un homme, nous, enfants de lumière, souvenons-nous que saint Paul nous a dit que Dieu s'était fait homme pour que l'homme se fît Dieu. Plus nous imiterons Jésus, plus nous serons sains et parfaits de corps et d'esprit. La sainteté est mère de la santé. Les plus illustres médecins furent Jésus et ses apôtres, dissipant les ténèbres de la maladie d'un geste et d'un regard. Les pères de l'Eglise, les docteurs étaient si persuadés de cette vérité qu'ils avaient un même mot pour désigner la sainteté et la santé, le mot *salus*.

Sous le règne de Constantin, des hommes proclamèrent que Jésus-Christ n'était pas le fils de Dieu. Cette opinion se propagea rapidement dans l'empire, et bientôt l'arianisme campa fièrement en face du christianisme. L'empereur, comprenant l'importance d'une question aussi vitale, se garda de vouloir étouffer dans le sang cette querelle religieuse, car il avait appris, en recevant le baptême, que l'unique souverain des consciences est Dieu, et qu'il y a toujours

impiété et sacrilége à porter une main despotique sur la région sacrée des âmes ; il en appela à une libre discussion.

Tous les évêques du monde chrétien, vieillards blanchis dans l'étude, solitaires sanctifiés dans la contemplation, martyrs cicatrisés glorieusement par le fer des persécutions précédentes, se mirent en marche et se réunirent à Nicée. Là, après une longue et sérieuse discussion, l'Esprit-Saint, siégeant en l'âme des évêques rassemblés, rendit par leur bouche cet oracle de la vérité éternelle : « Jésus est réellement le fils de Dieu. » Aujourd'hui nous assistons à un spectacle d'un burlesque inouï : des marchands de vin au ventre en futaille, des épiciers au rire idiot, des courtauds de boutique se réunissent gravement autour d'une chope de bière, et là, de par Voltaire, ils cassent l'arrêt du concile de Nicée et déclarent que Jésus-Christ n'est pas fils de Dieu. Ignorants, qui avez la prétention grotesque de résoudre les hauts problèmes de la sagesse divine, comparez, comme à Nicée, les essences de chaque individualité, pesez et calculez leur puissance thaumaturgique, mettez-les en parallèle avec celle du Christ, examinez-les, appréciez-les, et concluez ; mais, en attendant, gardez-vous de porter un jugement téméraire sur ce que vous ne concevez pas, car vous ressembleriez à des hibous critiquant la lumière du soleil.

Si les femmes niaient jamais la divinité du Christ,

nous nous bornerions à faire passer devant leurs yeux la troupe des jeunes chrétiennes, blanches victimes, se rendant au supplice pour signer de leur sang leur profession de foi en la divinité de Jésus-Christ, et l'héroïsme, l'enthousiasme, le désintéressement sont si contagieux parmi les femmes en France, qu'elles envieraient bientôt le sort de leurs sœurs qui, pour leur laisser intact l'héritage des vérités éternelles, portaient aux bourreaux leur tête rayonnante du reflet de la béatitude divine qui resplendit lumineusement au front des saints quand d'un pas assuré ils montent au ciel. Mais si les adversaires de Jésus-Christ ne portent pas dans leur poitrine un cœur à séduire, ils ont dans leur crâne un cerveau à convaincre. C'est donc par les arguments empruntés à l'ordre philosophique le plus élevé que nous avons renversé le fragile édifice de leur négation impuissante. Nous n'appartenons pas, par notre profession, à la race des banquistes, des chevaliers d'industrie et des agioteurs ; nous n'avons donc aucun ressentiment contre le Christ pour les coups de lanière qu'il infligea aux vendeurs du Temple, Juifs adonnés à la pratique de la friponnerie organisée : nous n'affichons pas sur nos visages une dévotion absente de notre cœur ; nous ne gardons donc aucune rancune à Jésus pour les discours dans lesquels il démasqua publiquement les hypocrites de son temps, nommés les Pharisiens, qui, en haine de lui, s'unirent, pour le perdre, aux Sadducéens, esprits forts

de Judée, qui niaient l'immortalité de l'âme. Nos ancêtres, à nous, ce sont les mages qui vinrent offrir à l'Enfant-Dieu de l'or, de l'encens et de la myrrhe, ce sont ces chrétiens des catacombes ; car, comme eux, nous verserions pour Jésus-Christ jusqu'à la dernière goutte de notre sang, bouillonnant pour lui d'espérance et d'amour.

VIII.

SUPÉRIORITÉ DU SOMNAMBULISME SUR LA PRESTIDIGITATION.

Rien n'est brutalement concluant comme un fait.

BROUSSAIS.

Nous ne sommes pas des hommes crédules, mais des hommes croyants.

Déconsidéré par ses dangereux amis, attaqué par des ennemis acharnés, le somnambulisme n'a pas encore jeté les clartés de son magique flambeau sur les mystères de la nature, lorsque, quittant ces antiques asiles, il manifesta sa puissance au monde par des phénomènes publics; il éveilla dans l'âme des générations assises à l'ombre du doute l'espoir d'une autre vie. Malheureusement, son vif éclat se ternit au souffle impur des bateleurs de la science, qui en firent une spéculation mercantile, et on rougit d'y avoir ajouté foi. Cependant des hommes aux idées élevées, à l'âme généreuse, tristes de voir cette science presque divine exploitée par le charlatanisme ou rendue ridicule par les rêveries systématiques des magné-

tistes, viennent de la ranimer par un dévouement consciencieux, et de nouveaux prodiges étonnent tout le monde.

L'étude de ces merveilles, auxquelles nous avons une foi robuste, se présente à nous avec l'intérêt de l'inconnu et l'utilité d'une science attachante; si nous avons décrit avec tristesse et répugnance les trucs nombreux des charlatans du magnétisme et les dangereux systèmes des disciples de Mesmer, c'est avec plaisir que nous ferons connaître les prodiges de la magie de la science, près desquels toute féerie est vraisemblable, toute poésie vulgaire. L'esprit découvrira alors, par de larges échappées de lumière, des horizons nouveaux aux arts, à la métaphysique et à la médecine. Ces faits renversants, au-dessus de la raison, en dehors du connu et par cela même si embarrassants à avouer pour nous sont publics, et tous les jours vous-mêmes vous pourrez les voir de vos yeux, les toucher de vos mains.

Les merveilleuses prédictions de Mlle Lenormand avaient entraîné tous les esprits avides de merveilleux, les amants du surnaturel, vers la cartomancie; à sa mort, la lucidité de quelques somnambules attira de nouveau l'attention folâtre, volage et capricieuse des Français sur le terrain du somnambulisme.

Il nous serait infiniment facile de composer un gros volume de tous les faits vus, palpés, acquis qui sont à notre connaissance, mais nous nous bornons à ren-

voyer nos lecteurs au *Monde prophétique*, qui contient les faits magnétiques les plus miraculeux opérés en ce siècle ; cependant, avant de passer à l'explication de ces phénomènes, nous croyons nécessaire d'en citer quelques-uns ; les noms des personnes qui en furent les témoins sont trop illustres pour qu'on puisse les accuser d'une ingénue crédulité. Commençons par un fait publié par Alphonse Esquiros, dans la 24e livraison de la *France Littéraire*, et qu'il nous a affirmé lui être réellement arrivé quand il magnétisait sa mère.

Il lui dit : Pourriez-vous prévoir aussi bien un avenir qui reposerait tout entier sur le hasard ? Pourriez-vous, par exemple, fixer les chances d'une loterie ? — Je ne crois pas, ce serait difficile, répondit-elle. — Essayez ! ici la somnambule se fit violence, ses efforts amènent une réponse lente et pénible ; je vois un numéro, dit-elle. — Lequel ? — Le 89, il est bon, il va sortir... — En voyez-vous d'autres ! — Non. — Pourquoi ? — Dieu ne veut pas... Le numéro 89 sortit en effet au tirage suivant.

Est-ce le hasard? le hasard, alors, serait un bien puissant magicien. Voici une curieuse séance qui s'est passée chez Mme la vicomtesse de Saint-Mars, M. Victor Hugo, qui y assistait, avait préparé chez lui un paquet cacheté au milieu duquel se trouvait un seul mot imprimé en gros caractère ; le paquet fut d'abord retourné en tout sens par le somnambule, qui, au bout d'un instant, épela p... o... l... i... poli ; je ne vois

pas la lettre suivante, mais je vois celles qui viennent après i... q... u... e..., huit lettres, non neuf..., t... politique, c'est bien cela, le mot est imprimé sur un papier vert-clair, M. Hugo l'a enlevé d'une brochure que je vois chez lui. Marcillet, qui avait magnétisé Alexis, demanda aussitôt si tout cela était vrai à Victor Hugo, qui s'empressa de rendre justice à la lucidité de son somnambule; depuis ce temps la seconde vue compte Victor Hugo au nombre de ses plus illustres défenseurs.

Alphonse Karr, l'un des hommes dont la mystification semble la plus impossible, car la finesse de son esprit est proverbiale en Europe, a raconté ce fait qui lui est arrivé avec le somnambule Alexis :

« J'étais venu avec plusieurs de mes amis avec lesquels j'avais dîné chez l'un de nous. En quittant la maison, j'avais cassé une branche à un azalée à fleurs blanchâtres, et j'avais mis cette branche dans une bouteille à vin de Champagne vide.

» Celui chez lequel on avait dîné dit au somnambule : — Voulez-vous aller chez moi ? — Oui. — Que voyez-vous dans mon salon? — Une table avec des papiers dessus et des assiettes et des verres. — Il y a sur cette table quelque chose que j'ai disposé à cause de vous, tâchez de le voir. — Je vois une bouteille, dit Alexis ; il y a du feu ; non, ce n'est pas du feu, mais c'est comme du feu... la bouteille est vide, mais il y a quelque chose qui brille... Ah! c'est une bou-

teille à champagne... il y a dessus quelque chose, ce n'est pas son bouchon... mais c'est à la place du bouchon... c'est bien plus mince par le bout qui est dans la bouteille que par l'autre... c'est blanc, c'est comme du papier... tenez... et il dessina une bouteille avec la branche d'azalée, et il s'écria : Ah ! c'est une fleur, un bouquet de fleurs, de fleurs blanches. »

Depuis quelque temps le magnétisme sommeillait, ses merveilleux phénomènes n'étaient plus admis que par un petit nombre de croyants ; la plus redoutable conspiration s'était formée contre lui, celle du silence, quand sonna soudain l'heure de son réveil.

La *Presse* du 17 octobre contenait un long article dans lequel on relatait une séance de magnétisme dans laquelle le somnambule Alexis avait lu non-seulement dans des livres fermés, à travers plusieurs pages, mais encore des lettres cachetées ; en un mot, avait démontré que le fluide magnétique, en illuminant d'une clarté surnaturelle l'intelligence du sujet magnétisé, permettait à son âme de transpercer les corps les plus opaques avec une facilité qui laissait loin d'elle tout ce que l'imagination prêtait de puissance à la magie. C'était l'âme parcourant l'infini domaine du temps et de l'espace, montée sur l'éclair, coursier divin au poitrail étincelant qui, au jour suprême de la mort, l'entraîne, suivant les décrets du Tout-Puissant, au fond des abîmes de l'enfer ou au sein de la pure lumière du ciel.

Cette séance était signée du nom d'Alexandre Dumas et s'était passée à sa maison de campagne, en présence d'hommes honorables qui avaient attesté la vérité des faits relatés au procès-verbal en le signant de leur nom.

L'étonnement fut général; Dumas, curieux de produire par lui-même les phénomènes dont il venait d'être le témoin, se laissa persuader par nous de magnétiser lui-même Alexis. Le 18 novembre, la *Presse* rapportait des prodiges encore plus surprenants, opérés par Alexandre Dumas. Triomphant du temps qui n'existe que pour la matière, l'esprit du somnambule avait fait l'histoire d'une bague qui lui avait été présentée, avait dit le jour et l'heure où l'homme qui la lui avait confiée en était devenu possesseur. Puis, semblable à ces oiseaux qui fendent invinciblement les airs, son âme, portée sur l'aile d'une volonté étrangère, avait décrit, avec une admirable précision, Tunis et ses environs, dont le nom seul lui était connu dans son état de veille; en un mot, l'espace et le temps avaient été vaincus. Grand nombre de journaux reproduisirent dans leurs colonnes le récit de ces séances, les autres protestèrent. Ne pouvant attaquer l'honorable probité des hommes qui attestaient avoir vu de leurs yeux ces prodiges, ils s'efforcèrent de les ridiculiser en les représentant comme d'honnêtes gens dont on avait exploité la simplicité. Ils écrivirent qu'à l'aide d'une combinaison habile Robert Houdin

produisait les mêmes merveilles, tous les soirs, dans sa jolie salle du Palais-Royal. Malheureusement, l'illustre prestidigitateur avait écrit précédemment une lettre adressée au marquis de Mirvil, publiée dans l'*Anthropologie catholique*, dans laquelle il reconnaissait l'impuissance de son art pour enfanter les prodiges dont Alexis l'avait rendu le témoin, et où il certifiait, sur l'honneur, que ces phénomènes n'étaient produits par aucune subtilité d'une ingénieuse prestidigitation. Le 30 novembre, la *Gazette de France*, en reproduisant cette pièce curieuse, dont nous allons extraire quelques lignes, ferma toutes les bouches :

« Monsieur,

» Comme j'ai eu l'honneur de vous le dire, je tenais à une seconde séance, et celle à laquelle j'assistais hier chez Marcillet a été encore plus merveilleuse que la première et ne me laisse aucun doute sur la lucidité d'Alexis.

» Voici ce qui s'est passé, et l'on verra si jamais les subtilités ont pu produire des effets semblables à celui que je vais citer : je décachète un jeu apporté par moi, dont j'avais marqué l'enveloppe afin qu'il ne pût être changé... je mêle... C'est à moi de donner ; je donne avec toutes les précautions d'un homme exercé aux finesses de son art, précautions inutiles. Alexis m'arrête, et me désignant une carte que je venais de poser devant lui sur la table : J'ai le roi, me dit-il,

mais vous n'en savez rien, puisque la retourne n'est pas sortie.

» Vous allez le voir, reprend-il, continuez. Effectivement, je retourne le huit de carreau, et la sienne était le roi de carreau. La partie fut continuée d'une manière assez bizarre, car il me disait les cartes que je devais jouer, quoique mon jeu fût en ce moment caché sous la table et serré dans mes mains. A chacune de mes cartes jouées, il en posait une de son jeu sans la retourner, et toujours elle se trouvait parfaitement en rapport avec celle que j'avais jouée moi-même.

» *Je suis donc revenu de cette séance aussi émerveillé que je puisse l'être, et persuadé qu'il est tout à fait impossible que le hasard ou l'adresse puissent jamais produire des effets aussi merveilleux.*

» Recevez, etc.

» ROBERT HOUDIN.

» Paris, 16 mai 1847. »

Ces fragments de lettre suffisent pour venger le magnétisme des attaques d'une raison étroite, qui opposait avec triomphe les opérations adroites de la magie blanche aux prodiges du magnétisme. Le premier d'entre les prestidigitateurs, l'un des plus habiles mécaniciens de ce siècle, dont la place est à l'Académie des sciences, a reconnu publiquement que son art était impuissant à réaliser de semblables miracles;

et trouvant en Alexis je ne sais quoi de surhumain, il a eu la loyauté de proclamer ses convictions et d'obéir à sa conscience.

Dans cette séance, Robert Houdin ayant remis une lettre à Alexis, celui-ci lui dit : « L'ami qui vous a écrit vous trompe en ce moment, et d'une manière odieuse. » Quelques mois plus tard, il apprit qu'au moment où Alexis lui avait dit cela cet ami lui volait dix mille francs.

Ce qui a manqué aux faits d'Alexis pour triompher du doute des esprits, ce n'est, il faut en convenir, ni le nombre ni le merveilleux, mais la constance. Cette variabilité tient à deux causes principales, qui sont, en haute métaphysique, redoutées comme mères de l'insuccès.

La non-réussite est presque toujours produite par l'influence malveillante des assistants ou par le manque d'inspiration et de lucidité chez le sujet ; car l'esprit d'inspiration ne visite jamais un somnambule à heure fixe, c'est un vent qui souffle où il veut et surtout quand il veut. Le somnambule est si sensible, si impressionnable, si susceptible, si irritable qu'un seul désir est pour son âme un ordre de se transporter d'un bout du monde à l'autre. Il se passe souvent en lui un phénomène analogue à celui qui nous intéressait si vivement au temps de notre enfance, quand nous voyions, en lisant un conte de fée, un bon génie en train de produire, d'un coup de baguette magique,

10

un nombre infini de prodiges fabuleux, qui se trouvait arrêté subitement dans ses merveilleuses créations par l'ordre d'un mauvais génie, qui, par jalousie ou par méchanceté, employait sa puissance à le rendre impuissant.

L'incrédulité du matérialiste, ennemi de tout ce qui est au-dessus de sa raison, vient (comme tous ceux qui se sont occupés de cette science ont pu le remarquer) jeter un coin du voile qui aveugle sa vue sur les yeux du somnambule. Le mauvais génie que nous maudissions en lisant les contes de fées n'est pas une chimère, mais une triste réalité; c'est l'impiété, qui a juré en son âme d'éteindre la flamme brillante de la vérité.

Nous devons paraître bien peu d'accord avec nous-même, car après avoir reconnu que pour croire il faut voir, nous venons dire maintenant : pour voir il faut croire; mais si nous attaquons l'incrédulité systématique, nous tendons une main amie au doute bienveillant, et les plus fervents défenseurs du somnambulisme ont été sceptiques. Admettant la possibilité d'une vérité attestée par des hommes graves, ils ont examiné le magnétisme avec un cœur droit, et la vérité a illuminé leur intelligence. Semblable à un navire sans vent qui gonfle ses voiles, l'esprit du somnambule, sans le souffle de l'inspiration, se tient immobile. Les images, une fois évoquées, se refusent à une seconde apparition; il n'aperçoit qu'un reflux

d'ombres et de clartés qui s'entrecroisent perpétuellement dans un lointain insaisissable. Il ne peut rien distinguer, rien saisir; il ne voit autour de lui que des clartés mouvantes, des formes vagues, des réalités douteuses. En vain on le harcelle de questions; d'épaisses ténèbres ferment à ses yeux ce monde invisible à nos sens. Nous avons vu Alexis avoir conscience de cet état, et avertir que sa lucidité habituelle était absente quelquefois. Le nuage se déplace un instant, on espère; mais au moment où le somnambule va pour s'élancer dans ce monde de lumières, une nuée plus épaisse que les premières vient repasser devant ses yeux qui s'entr'ouvrent, et le replonge dans une nuit profonde. Cette variabilité est désespérante pour l'homme qui se laisse diriger dans ses études par un somnambule. Nous avons vu quelquefois l'obstacle matériel qui s'opposait à la vision devenir si épais pour le sujet qu'il était contraint de se renfermer dans un mutisme absolu, fatigant pour lui-même autant que pour les spectateurs.

Grand nombre de personnes refusent d'ajouter foi aux miracles du somnambulisme sous prétexte que l'on n'a pu les endormir ou qu'elles ont été témoins d'une séance de somnambulisme qui n'a pas réussi. Nous aussi nous avons vu souvent des séances échouer complétement. Cependant, de même que nous croirions à la possibilité de voler dans les airs si nous voyions une personne traverser la Seine en volant,

quand bien même elle ne réussirait à le faire qu'une fois sur cent, de même aussi nous croyons que le somnambule peut se transporter en esprit dans toutes les contrées de l'univers, bien que cela ne lui soit pas toujours possible.

Il nous reste maintenant à démontrer l'utilité des séances de seconde vue et les services rendus à la société. Dans ce siècle positif, où l'homme n'adore que l'or, ne croit qu'à la matière, la mission du magnétisme est de montrer, par des faits matériels, que la matière sans l'esprit n'est qu'une masse inerte, qu'un cadavre sans mouvement; que le monde physique n'est que néant en comparaison de celui que voit le somnambule en extase; en démontrant par des faits certains l'immortalité de l'âme, on arrivera à jeter dans le cœur attristé des peuples l'aspiration à un bonheur éternel, et le regard des nations, abaissé vers la terre, se lèvera noblement vers le ciel.

IX.

EXPLICATION DU PHÉNOMÈNE DE LA SECONDE VUE.

Dans l'antiquité, il fallait passer par l'Orient pour arriver à la vérité.

PELLETAN.

L'électricité du magnétiseur galvanise l'âme du somnambule.

Les génies d'élite qui entreprirent de se faire les instituteurs des peuples, avant d'entreprendre cette tâche sublime, se rendaient dans les sanctuaires de l'antique Orient afin d'y apprendre, des lèvres vénérées des hiérophantes et des mages, les mystères secrets de la nature divine, de la nature humaine et du monde physique. Ces vérités puisées dans les régions élevées du monde des causes, ces enseignements religieux, connus sous le nom de dogmes, étant trop inaccessibles à la raison ou trop supérieurs à l'intelligence du vulgaire dans leur splendide nudité, ces savants initiés les revêtaient d'images et d'allégories nommées mythes, propres à s'imposer à l'esprit convaincu en frappant les sens; cette coutume de revoiler

la vérité, afin de la mettre à la portée de la raison débile des peuples encore enfants, fit donner aux législateurs sacrés le nom de *révélateurs* (du mot latin *revelare*, revoiler). Ces voiles, d'un splendide symbolisme, interposés entre la vue de l'intelligence et la connaissance des secrets mystères qui constituent l'organisme humain, le magnétisme, du bout de sa baguette magique, vient d'en relever le coin. Tous les esprits avides de vérité tâchent, à l'aide de l'intuition somnambulique, d'arriver à la connaissance du merveilleux mécanisme qui entretient la vie en l'homme; mais un nuage obscurcit encore leur vue, et l'humanité ignore toujours les arcanes de son individualité au milieu d'un siècle qui s'est pompeusement baptisé du titre de siècle des lumières.

Le somnambulisme, cependant, vient d'ouvrir un jour sur ce monde de lumière, en sorte que tous les esprits progressistes entrevoient, dans un lointain encore insaisissable, un ensemble de vérités primordiales enchaînées mystérieusement et constituant la vérité qui, sous le nom d'initiation cabalistique ou de tradition révélée, sert de base à l'édifice social et religieux. Ces lois préexistantes ont des forces qui cultivent les intelligences; ces liens, qui unissent les hommes, ces vérités occultes et sacrées sont nécessaires à tous les hommes qui aspirent à guider une nation dans le chemin de la sagesse. Aussi, en prenant en main la plume, nous n'avons jamais aspiré à imposer nos idées, mais

à faire resplendir aux yeux de la raison, soumise par l'irrésistible ascendant de la divinité, ces vérités, qui sont d'une indispensable utilité. Tous les hommes qui, recueillis dans le silence de la méditation, se livrent au travail silencieux de la pensée, pensent qu'il est une chose plus noble qu'étaler sur une scène politique le spectacle de son individualité ; c'est apporter l'espérance aux âmes désespérées, la certitude aux esprits inquiets. En un mot, nous voulons dissiper les sombres images qui consternent les visages attristés de nos frères bien-aimés de la jeunesse moderne, car le besoin de l'infini courbe les épaules sous une croix et ceint cruellement d'une couronne d'épines le front pâli de ces jeunes blessés de la vie. Dans le long travail que nous poursuivons à travers des chemins abandonnés depuis des siècles, nous rencontrons des obstacles terribles ; mais notre courage est loin d'en être ébranlé, car nous portons en notre poitrine brûlante un cœur embrasé de la foi et de l'amour de l'humanité, et l'on ne sent pas les blessures de ses pieds déchirés par les ronces ni de ses ongles saignants aux anfractuosités de rocher où l'on s'accroche quand au bas du mont que l'on gravit il y a un abîme et au sommet la pure et douce lumière d'une éternelle béatitude.

Notre début dans la littérature fut un petit livre intitulé : *Initiations aux mystères du magnétisme.* Nous l'avons composé sous l'inspiration d'un somnambule que nous magnétisions alors, nommé Victor Du-

mez. Ce livre eut deux éditions qui sont entièrement épuisées, et nous donna une entrée fraternelle au foyer des plus illustres écrivains du siècle; plusieurs années se sont écoulées, et maintenant que nous le relisons, tout en reconnaissant la justesse de toutes les idées qui s'y trouvent renfermées, nous sommes contraint d'avouer qu'il ne contient que des solutions et a pour base des dogmes catholiques, dont la vérité, qui est loin d'être démontrée à tous les hommes, rencontre chaque jour de nombreux incroyants. Aussi, aujourd'hui, au lieu de partir de l'immortalité de l'âme pour expliquer la seconde vue, nous croyons répondre aux vœux des hommes sérieux en partant de la connaissance même de l'homme. L'initiation cabalistique, base de la théologie de tous les peuples qui ont jamais existé en société sur un coin quelconque du monde, reconnaît en l'homme un être immatériel, infini, invisible, nommé âme, uni par une lumière subtile à une substance matérielle nommée corps, être extérieur, fini, dégradé et animalisé. De là deux sortes d'actions en l'homme, les unes bornées et finies, opérées par le corps ou matière finie, les autres infinies et illimitées, opérées par l'âme, principe infini. Toutes les initiations et les religions ont invinciblement tendu à faire en sorte que l'homme agît, vît et pensât avec son âme, c'est-à-dire d'une manière infinie, en faisant prévaloir l'âme sur le corps. De là dans le christianisme deux séries d'action, les

œuvres de l'esprit et celles de la chair, et deux catégories d'hommes, les fils du temps et les fils de l'éternité. Tandis que, par une épuration successive, les fils de l'éternité gravitent vers Dieu, les fils du temps, par une corruption successive, se dégradent et se laissent envahir par la bestialité. Le magnétisme, en engourdissant les membres, en éteignant la vie des sens, en plongeant le corps dans un sommeil factice et profond, suspend momentanément la domination de la chair sur l'âme, en sorte que, détraquant pendant un certain temps l'organisme humain, il dégage l'être intérieur, le galvanise par l'électricité humaine du magnétiseur et en ouvre les yeux à la lumière. Alors, tandis que les yeux du corps, à la vue finie et bornée, sont fermés, les yeux de l'être intérieur ou de l'âme, à vue infinie et illimitée, se trouvent ouverts. Le somnambule, qui, en cet état, se trouve momentanément mort selon son corps et vivant selon son âme, va pouvoir entrer en rapport avec le monde extérieur sans le ministère des sens, ces organes grossiers qui sont nécessairement limités dans leur opération comme tout ce qui est matière. Son âme, dégagée de sa prison charnelle, entrera en communion directement et sans agent intermédiaire avec la nature, avec les objets extérieurs, avec les idées intimes de l'homme. Aussi, pour le somnambule il n'y a plus de distance de temps et d'espace ; il peut voir dans les ténèbres, au travers des corps les plus opaques, car

son âme, principe immatériel, éthéré, universel, transperce les obstacles matériels avec plus de facilité que les rayons du soleil ne pénètrent le plus pur cristal.

Pour visiter le labyrinthe confus, inextricable du somnambulisme, il nous faut le fil d'Ariane; ce fil est la connaissance parfaite de toutes les parties qui constituent l'organisme humain. Les faits merveilleux de lucidité somnambulique ne semblent incroyables aux hommes de ce siècle que parce qu'ils sont incroyants selon le cœur, bornés selon l'intelligence, et que depuis longtemps ils sont les jouets d'une philosophie ignorante qui énerve les membres, abrutit les entrailles, ferme les yeux aux beautés célestes du monde des causes. Les phénomènes somnambuliques ont pour caractère l'indécision et la fugacité. Rien n'y est normal, rien n'y est constant; cela vient de ce que cette vue intérieure de l'âme n'est pas fixée.

Le somnambulisme n'est pas une science; c'est la porte d'une science, et cette science est l'hermétique philosophie, qui, selon le témoignage du savant jésuite ircher, a eu le glorieux privilége de passionner les plus grands génies des siècles écoulés. On a souvent voulu comparer les somnambules aux prophètes : la science admet volontiers que les prophètes et les somnambules sont des fous appartenant tous les deux à la classe des hallucinés. Cette sotte ineptie, revêtue du sceau de la science, est aisée à réfuter. En effet, la su-

périorité du somnambulisme sur la folie est évidente ; car, tandis que les fous sont doués d'yeux et d'oreilles qui leur apportent l'illusion et l'erreur, le somnambule entrevoit les objets cachés, les personnes absentes les plus éloignées, enfin, les événements qui se passent, avec une vue infiniment plus perfectionnée que les sens des hommes éveillés, limités et restreints par la matière. Le prophète est cependant de beaucoup supérieur au somnambule ; car sa vue, au lieu d'être variable, est fixée, et il voit avec une effrayante précision de détails les événements futurs. Chez le somnambule l'âme est galvanisée, chez le prophète elle est vivante. Ce qui a nui au somnambulisme jusqu'ici, c'est la capricieuse mobilité de ses curieux phénomènes, et nous ne croyons pas calomnier les magnétiseurs modernes en affirmant qu'aucun d'eux ne soupçonne les lois de la fixation. On demande pourquoi les somnambules ne jouent pas à la Bourse ; à cela nous répondrons que, les chiffres sautillant devant la vue vacillante du somnambule, un 6 qui cabriolerait aurait pour lui une trompeuse analogie avec un 9. On a imprimé que jamais les somnambules n'avaient pu lire dans les académies ; à cela nous répondrons d'abord que l'on n'a pas laissé concourir Alexis, ensuite que le docteur Burdin a laissé sans réponse cette lettre, qui lui a été adressée par Marcillet :

« Monsieur,

» Vous avez offert un prix au somnambule qui li-
» rait sans le secours des yeux ; depuis il m'a été as-
» suré que vous aviez retiré ce prix ; j'ose espérer qu'en
» l'offrant vous n'avez pas le désir de jeter un défi à la
» science, mais bien au contraire de l'encourager. En
» conséquence je vous prie, Monsieur, de vouloir bien
» admettre mon sujet, Alexis, à une épreuve de lec-
» ture à travers les corps opaques, en présence des
» membres de l'Académie désignés à cet effet.

» Agréez, etc.

» Marcillet. »

Cette lettre est franche et loyale, mais un peu téméraire ; car il faut avoir en soi le feu sacré pour le communiquer, il faut être éclairé pour éclairer le somnambule. Or, l'Académie peut avoir en son sein la lumière, mais elle refusera toujours d'en faire part au somnambule dont la lucidité frappe au cœur le matérialisme de ses doctrines en manifestant par des faits l'existence de l'âme. Mais l'âme galvanisée par le magnétisme, semblable à un fantôme, s'approchera de leur fauteuil, et frappant leurs têtes blanchies dans une ignorance péniblement acquise, elle leur criera : Toi qui as passé ta vie à me nier, tu en as menti !

X.

MÉTHODE FACILE POUR PRODUIRE LES PHÉNOMÈNES MAGNÉTIQUES.

> **L'état somnambulique, où l'âme qui veille échappe à l'empire du corps qui dort, est une image de l'état de résurrection où l'âme vivante quitte le corps mort et paraît devant Dieu.**

Nul spectacle au monde n'est plus propre à ramener à Dieu qu'une séance de magnétisme, où, sous le regard curieux des spectateurs, un homme, à l'aide de quelques gestes, souvent même d'un simple acte de sa volonté silencieuse, plonge dans un sommeil de mort le corps, qui, subjugué par la force invisible d'une volonté étrangère, laisse l'âme se dégager de l'enveloppe charnelle des organes : car la lucidité, ou cet état où l'âme veille dans un corps endormi en faisant connaître les infinies propriétés de cet être invisible et puissant en miracles que le Dieu qui a étendu l'azur du firmament sur toutes les têtes a créé dans tout être humain, est un éclair qui déchire les sombres nuages du matérialisme et illumine par instant le

monde du surnaturel. Rien n'est plus facile que de faire entrer un individu en état de somnambulisme, si, sous l'influence magnétique, il a déjà été endormi. Ainsi, pour endormir et donner la lucidité à un somnambule aussi exercé que le somnambule Alexis, dont nous avons relaté les actes merveilleux de lucidité, il suffit de le vouloir; aussi Marcillet l'endort-il sans aucune peine; malheureusement tout le monde n'est pas aussi sensible que lui à l'action magnétique, et même parmi ceux qui dorment les uns ne voient rien, ne disent rien; d'autres, jouets d'incohérentes chimères, rêvent avec aplomb les plus ébouriffantes absurdités; dans leur ânerie pataude, au lieu d'avoir des visions supérieures à la raison et au sens commun, ils émettent les folies les plus contraires aux vérités philosophiques et historiques; tout individu n'est pas doué de lucidité et ne peut pas être endormi; il faut habituellement qu'une altération dans un organe recevant les nerfs du grand sympathique vous permette de détraquer pour un instant l'organisme humain; non-seulement tous les somnambules ne jouissent pas du même degré de lucidité, mais tous ont, pour ainsi dire, un genre de lucidité différente; celui-ci a le don de voir les maladies, celui-là celui de voir à distance et à travers les corps opaques : il en est de même des magnétiseurs : les uns ont un éclat, un rayonnement sympathique qui séduit, les autres un regard, un toucher qui guérit les malades; celui-ci, étincelant de

verve, produit l'enthousiasme : d'un mot, d'un geste, il électrise ; c'est l'empereur criant à ses soldats : En avant ! la puissance magnétique se développe par l'exercice. Pour savoir si une personne est sensible à l'action magnétique, il faut impressionner son front, ses lèvres et son creux d'estomac par une influence directe et magnétique ; si vous obtenez le sommeil lucide, votre somnambule, en cet état, vous initiera aux moyens les plus convenables pour l'endormir et développer en lui la lucidité. Tout homme est magnétiseur, mais tout homme n'est pas somnambule.

L'homme possède en ses membres une électricité vitale qui les nourrit, les développe; leur donne le mouvement et la force ; cette électricité se nomme fluide magnétique. Toute la science nommée magnétisme consiste à connaître la nature de ce fluide et les différentes propriétés de son action sur les somnambules. Ce fluide étant invisible à nos sens, nous allons emprunter la vue de l'âme des somnambules. C'est elle qui, endormie, nous analysera la nature de cette force mystérieuse, et nous dévoilera ce qui se passe en elles quand on les plonge dans le sommeil somnambulique et comment en cet état elles arrivent à la seconde vue et à la connaissance des maladies et de leurs remèdes. Dans notre précédent chapitre, nous avons avoué que le caractère constant du somnambulisme était la variabilité, et qu'il en était de la seconde vue comme des aérostats, enfants d'un siècle scepti-

que, qui errent çà et là indomptés et volages, sans autre guide que leur caprice ; mais nous avons aussi constaté que les causes de cette instabilité, qui rend le somnambulisme impropre à changer aujourd'hui la face du monde, tenait à ce que les magnétiseurs ne soupçonnaient même pas les lois de la fixation qui donne ici-bas la vie aux âmes. Pour nous, qui avons lu plus de quatre cents volumes sur cette importante question, conversé ou été en correspondance avec les plus illustres philosophes hermétiques, prêtres, francs-maçons, bohémiens, cabalistes de ce siècle, nous sommes arrivé chez nos somnambules sinon à une lucidité constante, du moins à leur en donner la conscience ; en sorte que, lorsque par une des causes indépendantes de leur volonté leur vue est vacillante et troublée, elles préfèrent remettre leur consultation à un autre moment que de donner une ordonnance médicale basée sur un diagnostic incertain. Nous ajouterons que c'est dans les moments de leur plus lucide clairvoyance que nous les avons consultées sur les grâves questions qui nous occupent aujourd'hui. Elles croient que l'âme est unie au corps par un fluide très subtil, impondérable, sans siége particulier, qui circule dans les nerfs et principalement dans le grand sympathique, c'est l'étincelle de la vie ; sa couleur, visible seulement pour le somnambule, n'est pas toujours la même ; sa nature est celle du feu ou mieux de l'électricité ; son rayonnement est métallique, *son*

éclat est toujours en raison directe de la pureté; le sang nourrit les nerfs qui poussent ce fluide à travers le névrilème; exhalé à l'extérieur, il forme autour de chaque individu une atmosphère particulière; la moindre partie de ce fluide contient une fraction de toutes nos autres parties, en sorte qu'il est l'essence qui individualise les hommes entre eux; une émanation, quelque ténue, quelque imperceptible qu'elle soit, contient réellement et en vérité l'homme tout entier, en sorte qu'une lettre ou une mèche de cheveux peut, au besoin, remplacer le consultant; car pour le somnambule l'homme physique, l'homme moral, l'homme intellectuel est contenu dans la moindre partie de cette quintessence vitale nommée fluide magnétique. Le fluide est donc la source de la vie, des forces, de l'attraction et du mouvement; c'est lui qui illumine d'une douce clarté les yeux de l'homme bon, d'un feu sombre ceux de l'homme méchant; c'est encore lui qui, produisant la physionomie, fait paraître en relief sur nos traits nos pensées et nos impressions intérieures. Voyons les principaux résultats provenant de l'infiltration du fluide dans les nerfs d'un sujet magnétique; d'abord l'insensibilité, car la sensation étant transmise au cerveau par le fluide magnétique qui circule dans les nerfs et étant perçue par les fibres nerveuses du cervelet pour produire l'insensibilité, il est seulement nécessaire d'empêcher que la transmission ou la perception de la sensation ait lieu;

or, toutes les fois que par l'action magnétique on introduit un fluide étranger dans les nerfs, on peut empêcher ce fluide primitif de transmettre la sensation ; ensuite la guérison des malades, les passes magnétiques exercent une bienfaisante influence sur les malades, en rendant, par l'introduction d'un fluide vivifiant, le mouvement aux membres paralysés, en rétablissant l'harmonie du fluide en désordre, enfin, en chassant le fluide vicié et en le remplaçant par un autre plus pur.

Les presses, depuis cinquante ans, se sont fatiguées à imprimer des traités sur l'art de bien magnétiser. Nous n'en connaissons qu'un qui soit digne de fixer l'attention et de nous amener à l'état de pureté nécessaire pour que le rayonnement de notre essence dissipe avec succès les ténèbres de la maladie. Ce livre est l'Évangile.

Le somnambule ne se forme pas simplement par quelques passes ; il y a tout un régime à lui faire subir afin de développer en lui les dons surnaturels sous l'opération vivifiante de la grâce, qui créera en lui un homme nouveau ; car la grâce émane de Dieu lui-même. Dans l'antiquité, durant sept ans, l'initiation soumettait l'homme à un régime d'abstinence, de recueillement intérieur, de contemplation, dont le résultat était de l'amener à l'état d'extase en donnant la vie spirituelle à son âme ; seulement, au lieu de faire des somnambules, êtres que l'esprit d'inspiration vi-

site trop rarement pour produire aucun phénomène assez régulièrement normal, pour frapper au cœur l'incroyance et ouvrir violemment les yeux de l'impie devant l'éblouissante éternité de la vérité traditionnelle et révélée, il formait les prophètes hébreux, les pythies à Delphes, les sybilles à Cumes.

Le sommeil lucide dans lequel le magnétiseur plonge son sujet, quelque fugace qu'il soit, laisse cependant apparaître par de larges échappées les vérités supérieures du monde surnaturel inscrites au fronton de tous les temples de toutes les religions des peuples du monde. C'est pour cela que nous voyons dans le lointain des siècles les plus savants philosophes prosternés devant les devins, les prophètes, les druidesses, les sibylles, les thaumaturges chrétiens. Le somnambulisme, sans la connaissance de la tradition religieuse, n'est qu'un météore qui passe rapide au-dessus de nos têtes, étonnant la raison, mais ne laissant aucune conviction dans les âmes. Le somnambulisme démontre à nos sens que nous avons une âme en nous qui ressuscitera après la mort dans un état de lumineuse perfection si par la pure moralité de notre vie nous l'avons assez sublimisée pour que sur les blanches ailes de l'amour elle s'envole en souriant vers la béatitude infinie ! ! !

XI.

LES MAGNÉTISEURS PRATICIENS, DUPOTET, REGAZZONI.

Étrange contradiction, la femme aspire à dominer, et cependant elle ne peut aimer que l'homme qui la domine.

Le magnétisme, nous ne cessons de le proclamer, est plutôt une puissance qu'une science; aussi les magnétiseurs qui produisent le plus facilement et sur un plus grand nombre de sujets les phénomènes magnétiques sont habituellement, quoique d'une corpulence frêle et presque délicate, doués d'une énergie de volonté peu commune, qui leur donne un empire souverain sur eux et sur les autres, d'une virilité de cœur que rien ne peut émotionner, d'un tempérament enthousiaste et surabondamment chargé de fluide; leur regard aimanté et foudroyant exerce habituellement une étrange fascination sur les êtres qu'ils fixent; aussi a-t-on écrit de gros livres pour soutenir

qu'ils avaient le *diable au corps* et réfuter ceux qui croyaient que c'était le *feu sacré* qu'ils avaient en eux. Pour nous, nous allons tracer sans passion les portraits des plus renommés magnétiseurs praticiens. Nous avons produit les mêmes phénomènes qu'eux; seulement il nous a toujours répugné de les produire en public. Ils ont chacun beaucoup d'admirateurs et beaucoup de détracteurs; aussi, pour les apprécier, nous croyons être dans les conditions d'impartialité voulue; car il ne peut y avoir de rivalité entre eux et nous, qui ne tirons aucun salaire de nos expériences de magnétisme.

M. Dupotet est depuis longtemps un des principaux champions du magnétisme. Auteur de plusieurs ouvrages écrits avec une éloquence et un enthousiasme communicatifs, il a, de plus, fondé un journal qui, depuis plusieurs années, paraît avec une exactitude qui en fait le véritable moniteur officiel du monde magnétique. Il préside le comité qui donne la médaille de Mesmer, et de plus, en la personne de son fils adoptif, Hébert de Garnay, il gouverne la Société du Mesmérisme, qui tient ses séances dans la salle du Vauxhall, à Paris. Entouré de nombreux partisans, ayant formé par ses cours une grande partie des magnétiseurs de Paris, auteur de nombreux ouvrages et d'un livre sur la magie, qu'il a vendu cent francs, avec engagement par écrit de ne pas le prêter, il est insensiblement arrivé à parodier le mot de Louis XIV,

et à se dire de la meilleure foi du monde : *Le Magnétisme, c'est moi !*

Tous les dimanches, les abonnés de son journal ou ceux qui en achètent un numéro à la porte peuvent assister à ses séances d'expériences. Il commence par un éloge du magnétisme qui en fait connaître les merveilleuses propriétés ; puis il descend de sa chaire, et le professeur devient expérimentateur. Il essaye de magnétiser toutes les dames qui le veulent bien, et quand par bonheur il tombe sur une nature impressionnable, il produit des phénomènes d'attraction et d'hallucination magnétique ; puis il leur présente un miroir dit *miroir magique*, auquel elles sourient, ou qui les épouvante et les jette dans d'affreuses convulsions nerveuses. En résumé, il y aurait de l'injustice à méconnaître en M. Dupotet un homme de bonne foi dans sa croyance et ses expériences magnétiques.

Le magnétiseur Regazzoni (de Bergame) est un magnétiseur doué d'une puissance magnétique vraiment extraordinaire, qui a répandu dans les pays la croyance aux phénomènes mesmériques. Sa physionomie étrangement énergique fascine les femmes comme le faucon fascine la colombe. Son tempérament est tellement chargé d'électricité vitale qu'il serait foudroyé lui-même par des attaques de catalepsie s'il ne foudroyait et ne cataleptisait pas les autres. C'est, sans contredit, le magnétiseur dont l'influence

s'étend à un plus grand nombre de sujets, chez lesquels il suspend la pulsation ou l'accélère à sa volonté, et qu'il rend de véritables automates qui agissent surnaturellement, dominés par l'empire de sa volonté souveraine, où ils puisent une vie qui, les affranchissant des défaillances de la faiblesse humaine, leur permet de tenir sans fatigue, à bras tendu, pendant plusieurs heures, un verre rempli d'eau, et de fixer autant qu'il le veut, dans l'extase et le ravissement, la flamme d'une bougie approchée de leur prunelle immobile. Il commence par plonger ses somnambules dans un sommeil cataleptique; en cet état, elles se laissent transpercer les joues, les lèvres et le nez avec des aiguilles, sans qu'aucun muscle de leur visage ne trahisse le moindre sentiment de douleur; elles présentent leurs mains à la flamme ardente avec autant d'intrépidité que Mucius Scévola, et à l'impassibilité souriante de leurs traits, au lieu de la langue de feu qui dévore cruellement leur chair, on croirait que c'est la langue d'un chien fidèle qui lèche leurs doigts. Une machine électrique qui foudroierait un bœuf est sans effet sur ses sujets en catalepsie, dont il rend tous les sens insensibles à sa volonté et que dans sa toute-puissance il peut foudroyer à cinq cents pas de distance. Son pouvoir va si loin que plusieurs fois nous l'avons vu gonfler le sein de ses sujets au point de déchirer leur robe. La plus curieuse expérience est la nymphonie (il ne fait cette expérience que devant

des médecins et des physiologistes), car dans cet état les femmes arrivent à un tel degré de fureur que ce ne sont plus des femmes, ce sont des bacchantes. Il produit l'extase à l'aide de la musique : ses sujets en cet état ont des expressions de tête merveilleuses, des splendeurs de traits surnaturelles, se tiennent dans des positions impossibles, se renversent sur l'épine dorsale. En résumé, Regazzoni fait craindre le magnétisme au moins autant qu'il y fait croire; c'est la foudre métamorphosée en homme.

Le magnétiseur Lassaigne est très connu, ainsi que sa somnambule Prudence. Il y a un procès-verbal de l'Académie de Milan constatant que Lassaigne a présenté devant une commission composée de ses membres une série d'expériences magnétiques qui ont pleinement réussi. Tout Paris, à la salle Bonne-Nouvelle et au passage Jouffroi, a vu ce magnétiseur, sans remuer les lèvres, au gré de sa volonté, transmettre à sa somnambule ses pensées, l'impressionner de ses sensations et lui faire produire les plus beaux types de la statuaire. Lassaigne, avec sa somnambule Prudence, est peut-être le propagateur du magnétisme auquel cette science a rapporté le plus d'argent.

Cahagnet a écrit un livre intitulé *Arcanes de la vie future*, et donne des séances d'apparition, dans lesquelles il met le consultant en rapport avec le mort qu'il désire, à l'aide de sa somnambule Adèle. Nous avons assisté à plusieurs évocations, dans lesquelles

les esprits des grands philosophes qui apparaissaient à sa lucide non-seulement manquaient d'esprit, mais raisonnaient comme une laveuse de vaisselle. Cahagnet, c'est le rêveur du magnétisme.

XII.

GUÉRISON DES MALADIES PAR LA MÉDICATION SOMNAMBULIQUE.

> Il est impossible d'arrêter les courants électriques de l'opinion publique.
>
> ARTHUR DE LA GUÉRONNIÈRE.

Il y a dans l'air une multitude de niaiseries et d'erreurs que tous les esprits de ce siècle ont pour ainsi dire respirée depuis leur naissance. Ces contre-vérités ont, d'ordinaire, été émises dans le dix-huitième siècle par la philosophie, et l'intelligence paresseuse du public les proclame aujourd'hui sans se donner la peine de les examiner, afin d'en constater l'exactitude. Pour nous, nous nous sommes toujours singulièrement tenu en garde contre ces axiomes, qui sont sur toutes les lèvres et que l'on nomme des lieux communs; car l'habitude de soumettre toutes idées reçues à notre contrôle, afin d'en vérifier la justesse, nous a démontré que toutes les banalités, nommées lieux communs, étaient des préjugés. Déchirer des cartou-

ches contre ce qui est généralement cru, c'est vouloir avoir raison contre tout le monde ; en conséquence, c'est faire mettre en suspicion la sûreté de son jugement, car le public ne se laisse pas déposséder d'une erreur sans protester, en vous traitant d'esprit paradoxal et en vous reprochant de ne pas avoir le sens commun. Aussi le courage le plus rare est celui de l'homme qui se pose bravement en face de l'opinion publique, et l'accuse d'une voix ferme d'être en dehors de la vérité. Il faut que cet homme soit triplement cuirassé pour affronter ainsi les traits perçants d'un ridicule assuré. Pour nous, nous savions donc parfaitement, en nous faisant le spadassin des sciences occultes, reléguées dans le domaine de l'illusion et de la chimère, que nous serions certainement ridiculisé, comme un de ces pauvres malades de l'intelligence si nombreux dans les siècles de croyance, rêveurs éveillés qui attendaient, après leur mort, un autre monde et se sentaient animés d'une âme immortelle. Cependant nous n'avons point craint de faire publiquement profession de foi en ces connaissances ; car voici venir le flot courroucé de l'avenir, qui enveloppera de sa vague comme d'un linceul glacé cette génération qui, jadis, raillait tout ce qu'elle avait de grand, de noble et de saint, et qui, maintenant éplorée, pousse des cris d'effroi ; mais il n'est plus temps ; car la vague qui l'engloutira portera sur sa cime écumante l'arche sainte de la vérité éternelle.

Parmi ces préjugés qui égarent l'opinion publique, il y en a que nous avons tâché de réfuter, dans notre précédent ouvrage, en démontrant que la laideur et la beauté étaient très dépendantes de la volonté. Maintenant toute la théorie qui va faire la base de ce livre sera le renversement de cette contre-vérité formulée en cet axiome ; *nul n'a la science infuse*. La capacité intellectuelle, ou étymologiquement la propriété que possède l'intelligence de contenir, de comprendre, d'embrasser, est très bornée chez la généralité des hommes, en sorte qu'il existe, en dehors de leurs connaissances, un monde scientifique dont ils ne soupçonnent même pas l'existence de même qu'il existe, invisible pour la vue grossière des sens, une atmosphère d'invisible lumière dans laquelle nous vivons, nous nous agitons, nous sommes, et qui est la vie de l'intelligence, la flamme du cœur, enfin l'esprit universel du monde qui se manifeste aux hommes par ses divins bienfaits. Les savants, quand ils proclament avoir arraché à la nature ses secrets, ressemblent à ces géographes de l'antiquité qui écrivaient sur leur mappe-monde : Ici finit l'univers, *ibi deficit orbis*, sans se douter que dans cet espace, nommé par eux *vide*, il y avait deux fois plus de terre que l'on n'en connaissait de leur temps. Il y a des gens qui croient glacer l'ardeur de nos ardentes convictions en proclamant qu'ils ne croiront qu'à ce qu'ils verront, qu'ils n'admettront que ce qu'ils comprendront

fort bien. Mais nous, de notre côté, tant qu'une goutte de sang bouillonnera dans nos veines d'homme libre, nous ne prendrons pas pour limite de notre vue leur vue bornée, pour modèle de notre intelligence l'intelligence sans portée de ces matérialistes de la science, qui sont trop petits pour atteindre à la vérité éternelle, qui est Dieu. Les savants sans convictions religieuses ont depuis déjà trop longtemps la despotique prétention de faire voir avec leur vue faussée, penser avec leur cerveau incapable de concevoir rien de grand, de noble et de généreux, aimer avec leur cœur mort étouffé dans les étreintes immondes de leur vénalité quotidienne. Leur école, nous la dénonçons comme malsaine pour le cœur, l'esprit et le corps ; il faut être idiot pour prêter l'oreille aux enseignements de ces hommes, qui aspirent à guider et à instruire l'humanité et ignorent par quelle mystérieuse puissance, par quel merveilleux travail il est possible de donner au cerveau cette structure que le ciseau invisible de l'intelligence a, dans le mystérieux silence de la pensée, sculpté dans le crâne des hommes qui traversèrent leur siècle en l'éclairant de la brillante lumière de leur génie. La génération moderne, formée à l'école de tous les doutes par la philosophie du siècle, n'apprécie en amour que ce qui se voit et se palpe, malheureuse qui ignore les suaves voluptés que goûtent deux âmes qui s'unissent dans les nobles transports d'une passion qui, déjà, n'est plus acces-

sible à ses sens blasés. Ce ne sont pas les hommes, cependant, qui sont à plaindre, mais ces pauvres jeunes femmes unies pour la vie à des êtres grossiers, qui ne sont plus que des sacs à pain et à viande; car la femme mariée à un homme sans idéalité et sans croyance est semblable à une perle incrustée dans du fer. Douce et pure victime, le front couronné de roses blanches et de fleurs d'oranger, elle ne se doute pas que les croyances si aimées de son enfance vont être une à une immolées par un de ces niais au rire stupide, qui bave une écume de fiel sur la religion, ses ministres, son culte, ses cérémonies et ses sacrements, le tout au nom des conquêtes de la raison sur la superstition. Nos lèvres n'ont pas un sourire moins spirituel que les leurs, nos yeux un regard moins intelligent, et cependant ce qu'ils nomment du nom de superstitions, nous le vénérons; car derrière le voile du sanctuaire catholique nous voyons transparaître la majestueuse lumière du visage de Dieu. Depuis trop longtemps leurs rires impies retentissent ironiquement à nos oreilles. Comme le sanglier qui fait volte-face contre les chiens qui le harcellent, nous nous tournons vers eux; ils ont voulu lutter contre Dieu et la vérité, hé bien! d'ici à dix ans le soleil se lèvera sur ces doctrines couchées ignominieusement dans la poussière de la défaite.

Sous l'action du fluide, le sujet sent un sommeil étrange engourdir ses membres, fermer ses paupières,

envahir son corps; mais à mesure que la vie matérielle s'éteint, l'électricité du magnétiseur, vivifiant momentanément l'âme du somnambule, développe en lui l'intuition et la sensitivité. C'est à l'aide de ces facultés animiques que le sujet magnétisé arrive à la connaissance des maladies et de leur remède.

« Votre fluide, me disait le somnambule Dumez, auquel je demandais, dans son sommeil, comment il se trouvait, éclaire mon âme et la fait rayonner à travers ma chair comme à travers une légère tunique. Actuellement, je puis pénétrer la matière et décrire l'état des organes internes des consultants avec la même précision que le médecin qui vient de faire l'autopsie d'un cadavre. » Cette vue de l'âme, nommée intuition, est quelquefois vacillante, partant incomplète; alors elle ne peut distinguer l'intérieur des corps que comme au travers d'une carafe; cela arrive si le consultant est égoïste et matérialiste, en un mot, s'il rentre dans la classe des profanes, nommés dans les Écritures enfants des ténèbres; car il met alors les ténèbres de son intelligence dans l'entendement du somnambule et éteint la brillante clarté allumée en son âme. Heureusement qu'à côté de ces hommes froids et ténébreux il existe, surtout dans la jeunesse, des hommes qui joignent la lumière de l'intelligence à la chaleur du cœur; ces hommes, qui ont en eux le feu sacré, n'ont qu'à mettre leurs mains dans celles du somnambule pour augmenter en lui la rayonnante

clarté de la lucidité intuitive. A côté de l'intuition qui met à nu devant l'œil intérieur du somnambule les rouages mystérieux de la machine humaine, les secrets merveilleux de la pensée et les liens d'une lumière sympathique qui, rayonnant doucement et s'insinuant dans les nerfs de deux êtres de sexes différents, jeunes et beaux, les unissent dans une même atmosphère, les attirent, les ravissent et les fondent dans les étreintes d'un même amour, il y a la sensitivité. Tout somnambule sensitif ressent en son propre corps toutes les douleurs dont souffrent les personnes avec lesquelles il entre en rapport. L'identification est telle que ce n'est plus le somnambule qui vit, mais le magnétiseur qui vit en lui. Nous avons vu M. Derrien se faire tirer les cheveux dans une pièce séparée de celle occupée par la somnambule, et celle-ci aussitôt de se plaindre qu'on lui eût tiré les cheveux, et porter la main à l'endroit de la tête où l'on venait de tirer ceux de son magnétiseur.

Le caractère le plus constant du somnambulisme intuitif est la variabilité. Aujourd'hui, semblable à ces femmes des contes arabes, traversant l'immensité des airs montées sur un dragon ailé, ou aux dieux des mythologies du Nord, parcourant l'espace couchés sur la ouate voyageuse des nuages, l'esprit de votre somnambule, porté sur l'aile de votre volonté, parcourra, avec une effrayante précision de détails, tous les lieux que vous voudrez lui faire visiter. En

vain le lendemain voudrez-vous lui faire entreprendre le même voyage, sa vue troublée ne saisira que des réalités mouvantes dans une atmosphère nébuleuse. Les phénomènes du somnambulisme sensitif ont une fixité infiniment plus constante ; ils sont utiles en ce qu'ils font connaître la maladie sans qu'une parole révélatrice sorte de la bouche du consultant, car le somnambule éprouve réellement les mêmes douleurs que le malade qui implore son secours. Les somnambules, comme certains animaux, sont doués de la faculté de percevoir les différents fluides, partant de connaître les propriétés médicales des plantes. Aussi, lorsqu'en vertu de sa faculté sensitive, il est atteint momentanément de la maladie de la personne avec laquelle il entre en rapport, désireux de s'en guérir, il se transporte immédiatement dans une pharmacie ou autre lieu. Là, avec une sagacité intelligente, il indique les remèdes qui doivent le rendre à la santé ; ce sont quelquefois des médicaments vendus par les pharmaciens, mais le plus souvent ce sont des herbes ou des baumes dont quelque vieille femme est dépositaire par tradition.

Jusqu'ici nous avons mis en lumière les magnifiques enseignements des mages et des hiérophantes de l'antiquité touchant la vie de l'âme. Maintenant nous allons examiner les doctrines du médecin somnambule touchant la vie du corps.

Nous demandions un jour au médecin Dumez, qui,

réveillé, relisait avec attention l'ordonnance que le somnambule Dumez venait de prescrire dans son sommeil, ce qu'il en pensait : « J'admire toujours, répondit-il, quand je suis réveillé, les prescriptions que j'ai ordonnées pendant mon sommeil. » Le médecin reste confondu devant le somnambule et avoue son infériorité ; ainsi quelques signes mystérieux faits sur le front d'un individu suffisent pour fermer les yeux de son corps et ouvrir ceux de son âme, en un mot, pour créer en lui un homme nouveau, qui surpasse le vieil homme de toute la hauteur qu'il y a entre la terre et le ciel, le fini et l'infini ; comme saint Paul, foudroyé sur le chemin de Damas par le coup de foudre de la grâce, nous aspirons à créer une légion d'hommes nouveaux. Alors viendra le jour glorieux où le souffle de l'esprit de Dieu fera tomber l'écaille qui couvre les yeux des hommes de ce siècle et les empêche de se rendre compte de la vue infinie d'une âme dégagée de l'empire profane des sens.

Nous avons démontré comment, à l'aide de la sensitivité dont le fluide magnétique doue le somnambule, ce dernier éprouvait réellement les effets de la maladie du consultant avec lequel il se met en rapport ; nous avons signalé aussi en lui la manifestation d'une nouvelle faculté commune à certains animaux, la perception des essences, qui leur permet de discerner la propriété des plantes propres à les guérir de

leur maladie. Maintenant il nous reste à mettre en lumière l'invention d'un nouveau moyen d'administrer les médicaments aussi ingénieux qu'efficace, découverte d'une portée immense, dont l'honneur revient au somnambule Victor Dumez. Hippocrate, avant nous, a résumé les prescriptions des *somniatores* ou somnambules du temple d'Esculape à Épidaure. Nous marcherons sur les traces laissées sur le sable de la Grèce par sa marche immortelle ; nous puiserons à la même source que lui nos enseignements ; comme lui, enfin, nous apporterons dans le laboratoire de la science la lampe divine d'une âme en qui brille la lumière de Dieu ; à sa clarté sacrée nous étudierons, dans le pieux recueillement d'une silencieuse contemplation, le jeu mystérieux des particules atomiques qui se meuvent, se transmuent, se combinent, se dissolvent sous l'influence occulte des forces invisibles qui, régissant la matière, la conservent par la santé ou la corrompent par les maladies.

Le scalpel du chirurgien, n'ouvrant que des cadavres, ne peut les initier aux mystères de la vie, au mécanisme de la pensée, enfin à l'action curative d'une plante sur les parties souffrantes de l'être humain ; il faut la subtile pénétration de la vue somnambulique pour contempler les altérations internes des organes malades, et être en état d'y porter une main bienfaisante qui éteigne l'inflammation et cicatrise les plaies, arrête l'action envahissante du principe mor-

bide par l'action opposée d'un principe vital, en un mot, rende la vie victorieuse de la mort.

Suivant une doctrine grandement probable, les maladies sont presque toutes héréditaires et découlent de trois sources principales; elles sont produites par trois principes contenus dans le sang : un principe psorique, qui, développé par des causes déterminantes souvent épidémiques, produit les maladies de peau; un autre, névralgique, qui torture l'homme par des souffrances aiguës; enfin un principe syphilitique, qui couvre le corps d'affreux ulcères. Ces principes, neutralisés par la force de la jeunesse, se réveillent à l'automne de la vie, ébranlent et affaiblissent, sous le nom d'infirmités, l'organisme humain, et clouent, durant les tristes jours de la vieillesse, l'homme sur un lit de douleur. Tout le système de la médecine somnambulique consiste à extirper ces germes funestes de maladie et à les remplacer par une électricité vivifiante, qui entretient dans le sang l'étincelle de la vie. . .

La médecine, avant lui, au lieu de faire pénétrer les remèdes immédiatement et sans agents intermédiaires dans un centre de sanguification, les faisait pénétrer dans l'estomac, centre nerveux, où ils commençaient par exercer une action très inopportune, souvent même dangereuse. Là ils étaient pompés par la bouche des vaisseaux qui s'ouvrent dans l'intérieur du tube intestinal et finissaient par arriver dans l'o-

reillette droite du cœur, centre de sanguification. Mais malheureusement, dans leur route détournée, ils avaient causé d'affreux ravages et perdu en partie leur vertu curative. Entreprendre avec des moyens aussi imparfaits la grande œuvre de la régénération par la purification du sang eût été le propre de la présomption, de l'ignorance et du délire; aussi le médecin somnambule commença par substituer à ce mode erroné de médication un autre plus simple, plus énergique et moins dangereux. Il fit construire un appareil très ingénieux, à l'aide duquel il pût charger l'air respiré par le malade de principes médicamentoux; cet air parvient immédiatement dans le poumon, organe de sanguification, où, à l'aide des remèdes dont il est saturé, il purifie le sang du germe de maladie qu'il contient. Ce mode si simple et si mécanique présente non-seulement l'avantage immense de ne pas détruire les organes qu'il traverse avant de parvenir dans le sang, mais encore de guérir les maladies héréditaires et de les prévenir. Pour les maladies de nerfs, comme elles résultent habituellement de perturbations subies par le fluide, lien subtil et invisible entre l'âme et la matière, la médecine vulgaire, inhabile à les guérir, prit le parti de les traiter comme des rêves d'une imagination frappée. La médecine somnambulique pouvant percevoir le fluide nerveux, Victor Dumez, seul, reconnut la réalité de ces maladies, qui ne peuvent être combattues que par

trois moyens : la distraction, le magnétisme exercé par un somnambule endormi, enfin par un traitement électrique. Car l'aigrette lumineuse qui s'élance étincelante des différents métaux possède seule une influence curative sur un grand nombre de maladies de nerfs désespérées. Nous venons d'engager la lutte, sans revêtir la vérité des haillons dorés du charlatanisme ; nous avons opposé à la médecine matérialiste du présent la médecine spiritualiste de l'avenir. Nous n'ignorons pas que nous attaquons une puissance formidable ; mais nous croyons aussi que le jour est venu où des hommes dévoués à l'humanité doivent saisir en main le gouvernail du magnétisme, repoussé jusqu'ici par les vents contraires de l'opinion publique, et malgré l'orage des flots irrités faire sillonner de sa proue triomphante les eaux tranquilles du port qui s'ouvre à l'horizon, dans la lumière de l'avenir.

XIII.

MYSTÈRES DE L'ÉTERNITÉ DÉVOILÉS PAR LA LUCIDITÉ SOMNAMBULIQUE.

> Les femmes ne peuvent entendre prononcer le mot amour sans croire que l'on sonne à leur porte.
>
> ADOLPHE D'HOUDETOT.

La lucidité somnambulique, en présentant aux yeux ravis de notre intelligence des phénomènes d'un ordre trop surnaturel pour être produits par les organes bornés de la chair et du sang, nous a forcé de rechercher le principe en l'homme qui donnait naissance à ces facultés extra-naturelles. Après une analyse longue et profonde de la physiologie et de la psychologie, nous avons trouvé en l'homme un être intérieur immatériel, nommé par le catéchisme catholique *âme*, dont les manifestations extra-naturelles, dans les conditions présentes et normales de la vie, ne peuvent ordinairement se produire, à moins qu'il n'arrive à se dégager de la chair endormie par le fluide magnétique, qui, en

engourdissant les sens dans un sommeil de mort, annihile leur empire.

Les merveilleuses facultés d'une âme dégagée par le sommeil lucide de l'enveloppe périssable des sens endormis nous ont offert une image des facultés d'une âme délivrée de son corps charnel par la mort, et pour ainsi dire ont esquissé à nos yeux l'ébauche de la perfection future qui nous attend dans l'éternité.

Nous sommes arrivé, par suite de nos nombreuses études et patientes observations, à la certitude de cette vérité, c'est que, dans tous les états qui, en supprimant l'empire de la chair et en renversant la domination des sens, laissent l'âme se dégager des organes endormis, convulsés ou en dissolution, l'on voit presque toujours apparaître les facultés extra-naturelles attribuées par la tradition aux ressuscités, aux esprits et aux anges.

Les facultés de l'âme qui se manifestent dans les crises de lucidité somnambulique provoquées par le magnétisme sont d'un ordre évidemment surnaturel. En effet, dans cet état, elle entre en rapport, sans le secours des sens, avec les idées intimes de l'homme, la nature, les objets externes, voit au travers des corps opaques, franchit les distances de temps et d'espace, et pénètre jusque dans le monde de l'éternité, où elle converse avec les esprits et les âmes ressuscitées. C'est en observant ces prodigieuses facultés de l'âme, dégagée en partie du corps, que les génies d'élite qui se

sont faits les instituteurs du genre humain ont posé en principe que l'âme, délivrée tout à fait par la mort, devait les posséder à un degré infiniment plus constant.

La théologie catholique reconnaît aux ressuscités les facultés observées dans l'état somnambulique, lorsqu'elle proclame que la lumière qui resplendit béatifiquement sur leurs traits éclaire pour eux les ténèbres des mystères, leur dévoile le présent, le passé et l'avenir, leur apprend tout ce qu'ils ignoraient sur la terre, en sorte que leur science, comme celle des anges, n'est que de la lucidité.

Ils possèdent une si grande subtilité qu'ils traversent les obstacles matériels de bois, de pierre et de fer, comme le rayon de lumière traverse le cristal, une si grande agilité qu'ils parcourent l'univers, d'un pôle à l'autre, en moins de temps qu'il n'en faut au regard pour se lever de la terre aux étoiles; enfin ils conversent ensemble sans le secours grossier d'une parole matérielle et articulée.

Le phénomène de la transmission de pensée rend visible la reconstitution dans le monde de l'éternité, de la personnalité des morts dans leur parfaite intégrité. En effet, si l'esprit ou fluide magnétique détaché de l'homme et infiltré dans une somnambule suffit pour que ce ne soit pas elle qui vive, mais son magnétiseur qui vive en elle, c'est une preuve que l'individualité contenue dans l'essence fluidique persiste,

quoique séparée du magnétiseur; aussi, lorsque l'âme, séparée du corps, emporte dans le monde de l'éternité cette essence fluidique, c'est l'individualité du mort qu'elle y emporte, afin que la personnalité persiste au delà du tombeau.

Nous aimons à consoler ceux qui souffrent par le tableau des béatitudes infinies qui consument des feux célestes de l'amour divin les bienheureux dans le ciel. Nous recherchons tout ce qui nous peut donner des renseignements sur cette volupté des cieux qui pénétrait doucement l'âme de l'apôtre saint Jean quand il reposait tendrement sa tête sur la poitrine de son bien-aimé Sauveur et maître, puis enfin sur l'extase de saint Paul, ravi au troisième ciel.

Lorsque l'extase enlève le sujet magnétisé à la terre, ses traits, illuminés d'une clarté céleste, rayonnent d'une grâce idéale, ses yeux amoureusement tournés vers la voûte céleste et plongeant invinciblement leurs regards dans l'infini, ses narines dilatées par le spasme frémissant d'un avide désir, sa bouche entr'ouverte par une ardente langueur, tout son être grandissant par un élan éperdu du cœur vers Dieu, qui allonge les formes, cambre et roidit les pieds de telle sorte qu'il semble ne plus poser sur terre, présente une ébauche de la béatitude ineffable qu'éprouvent les bienheureux au sein des délices sans cesse renaissants qui les emparadisent au ciel.

Nous ouvrons avec tendresse nos bras aux affligés,

et nous appelons à notre foyer tous ceux qui souffrent et gémissent ici-bas et qui, au milieu de leur douleur, aimeront à entendre la parole d'un homme qui, après avoir consacré sa vie à approfondir le mystère des destinées éternelles, leur dit avec une certitude inébranlable : Nous revivrons.

XIV.

LA SECONDE VUE CRUE ET EXPLIQUÉE PAR LES PLUS GRANDS GÉNIES.

Les grands esprits ne se rencontrent que sur le terrain de la vérité.

Nous avons fait comparaître le somnambulisme devant le tribunal de la conscience.

Nous avons flétri l'exploitation de cette science par le charlatanisme, déploré les erreurs dangereuses des magnétistes et montré à l'œil de l'intelligence de nouveaux horizons ouverts devant lui, non en disant croyez, mais en engageant à examiner.

Nous avons suivi ce conseil bienveillant que nous a donné Lamennais; nous avons évité de fatiguer nos lecteurs par les obscures théories d'une métaphysique ennuyeuse; car le temps en est passé pour toujours; cependant nous allons finir cette esquisse du somnambulisme en faisant connaître l'opinion des plus illustres intelligences sur cet étrange état et en mon-

trant qu'on peut avouer hautement sa croyance à des phénomènes admis par les plus éclatants génies des siècles écoulés. A l'abri de leur suffrage on peut, avec fierté, proclamer sa conviction au surnaturel d'une science qui est le terrain où tous les grands esprits de tous les siècles et de toutes les nations se rencontrent. Tous, par des chemins différents, sont venus, les pieds en sang, la barbe inculte, les vêtements poudreux, heurter de leur bâton de pèlerin la porte du sanctuaire éternel où brûle jour et nuit le flambeau de la vérité traditionnelle et révélée, afin de s'y reposer dans les suaves jouissances d'une infinie béatitude.

Le principe fondamental de toutes les initiations de l'Orient, c'est que l'homme primitif ou adamique ayant été recouvert de chair et de peau par le péché, il faut le laver de cette chair fangeuse par l'eau, et redonner la vie à son âme en y portant l'esprit de lumière et de vie; de là les épreuves par l'eau et le feu. Dans les initiations modernes, comme nous l'avons écrit dans notre livre des *Doctrines des sociétés secrètes*, le profane récipiendaire, les yeux couverts d'un bandeau noir, symbolisant les sens grossiers qui masquent la vue de l'âme ce bandeau noir tombe quand, au troisième coup de maillet du vénérable, on lui insuffle la lumière.

Saint Jean-Baptiste disait : « Je vous baptise dans l'eau; mais voici venir celui qui vous baptisera dans

le feu et l'esprit. » Le premier sacrement de l'Église est le baptême d'eau; tous les autres oignent votre front d'huile, afin d'entretenir dans la lampe divine de l'âme le feu sacré qui est la vie spirituelle de la grâce; enfin le mot inspiré se décompose ainsi : *spirare,* souffler l'esprit; *in,* dans. Les mots de la langue se dressent d'eux-mêmes pour venir rendre témoignage de la vérité de notre parole.

Pythagore, cette noble intelligence qui arriva à la vérité en traversant les épreuves de l'eau et du feu dans les initiations de l'antique Orient, retiré avec quelques disciples dans les verdoyantes vallées de la grande Grèce, exprima dans des vers dorés cette vérité qui semble tombée de la lèvre inspirée du poëte Orphée :

Quand ton âme, délaissant ce corps, rayonne librement dans l'éther,
Elle y jouit de l'infinie vision résultant de son immatérialité.

Platon, se promenant un jour avec ses disciples sur les bords escarpés du promontoire de Sunium, leur révélait en ces termes les vérités anthropologiques de l'initiation : « L'homme, dans le principe, était un être spirituel; c'est le péché qui l'a revêtu d'un corps mortel, en sorte que ce que nous voyons de l'homme n'est pas, à proprement parler, l'homme. »

Hippocrate, le père de la médecine, dont le nom est si vénéré, dit que l'âme voit très clairement la

maladie intérieure du corps et peut en suivre le cours par avance.

Le juif Philon, contemporain du Christ, très versé dans la cabale et l'interprétation des Écritures, auteur de plusieurs ouvrages mystiques où les pères de l'Église ont puisé grand nombre d'inspirations sublimes, a écrit : « Quand nous lisons dans la Bible que Dieu a parlé aux hommes, il ne faut pas croire que leur oreille ait été frappée d'une voix matérielle ; mais c'est l'âme qui, étant éclairée par la lumière la plus pure, a rayonné vers Dieu à travers l'espace et a conversé aveo lui. »

Cicéron, l'illustre orateur romain dont le nom est synonyme d'éloquence, rapporte un fait qui démontre la force d'âme que les croyances cabalistiques donnent à l'homme. Alexandre ayant condamné un Indien à être brûlé vif, ce prince assistait à l'exécution ; Calamus, monté sur le bûcher, s'écria avec enthousiasme : « Oh ! le beau départ de la vie ! mon corps, détruit par les flammes, va laisser mon âme s'élever librement au séjour de la pure lumière. » Alexandre lui demanda ironiquement s'il avait encore à parler. — « Oui, c'est que je te verrai bientôt. » Quelques jours après Alexandre mourait à Babylone.

Cette croyance cabalistique d'un être intérieur, infini, immatériel, revêtu d'une enveloppe matérielle et finie, nommée corps, a inspiré une des plus sublimes paroles de l'antiquité. Tandis que Nicocréon,

tyran de Chypre, faisait broyer le philosophe Néarque dans un mortier, celui-ci, calme et la lèvre souriante de dédain, lui criait : « Ce n'est pas Néarque que tu broies, mais la vile écorce qui l'enveloppe. »

Toutes ces autorités sont puissantes; la postérité a déposé sur la tête de ces génies la couronne d'une immortalité assurée. Cependant voici venir Jésus de Nazareth, penseur sublime, orateur entraînant; sa chevelure blonde tombe sur ses épaules, son regard a un charme secret qui touche les cœurs, une atmosphère subtile d'enivrantes clartés l'environne et s'empare de tous ceux qui l'approchent et les convie dans le chemin du ciel; sa figure, rayonnante des célestes lueurs de la divinité, pâlit soudain la lumière de celle qui brillait avant lui sur la scène du monde. Il va nous initier aux mystères de l'organisme humain, nous apprendre comment la créature peut entrer en communication avec son créateur dans le temps et dans l'éternité; sa parole est la parole même de Dieu.

Un sénateur juif, nommé Nicodème, désireux de connaître les mystères cachés de la nature humaine et les moyens d'entrer dans le ciel, s'en vint une nuit trouver Jésus et lui dit : « Maître, nous savons que vous êtes venu de la part de Dieu pour nous instruire comme un docteur, car personne ne saurait faire les miracles que vous faites si Dieu n'est avec lui. Jésus lui répondit : « En vérité, je vous le dis, que personne ne peut entrer dans le royaume de Dieu

s'il ne naît de nouveau. » Nicodème, entendant cette magnifique réponse, qui renferme à elle seule la véritable solution de l'important problème des destinées éternelles, fit cette observation d'une si ingénue niaiserie que depuis son nom est devenu synonyme d'idiot. Il lui dit : Comment peut naître un homme qui est déjà vieux? peut-il rentrer dans le sein de sa mère pour naître encore? Cette repartie ne semble-t-elle pas tombée des lèvres prétentieuses de Voltaire et de Dupuis, philosophes privés du sentiment du surnaturel, qui, en argumentant contre les paroles du Christ ou en les commentant, ont mis à nu une si mince intelligence que, comme Nicodème, à jamais embaumés dans leur sottise, ils passeront à l'immortalité? Jésus, plein de bonté, expliqua à son stupide interlocuteur sa pensée en ces termes : « En vérité, en vérité je vous le dis, que si un homme ne renaît de l'eau et de l'esprit saint, il ne peut entrer dans le royaume de Dieu. Nicodème ne comprit pas davantage, et lui dit : Comment cela peut-il se faire?—Quoi ! s'écria Jésus, vous êtes maître en Israël, et vous ignorez ces choses? » En effet, l'ignorance de l'organisation cabalistique de l'homme dans un Juif parvenu au grade philosophique de la maîtrise serait inexplicable si les grands mystères de la nature divine, humaine et physique ne demeuraient, malgré toutes les vulgarisations, incompréhensibles à toutes les intelligences sans capacité

La première naissance pour l'homme est l'acte d'excoriation par lequel il sort du sein de sa mère ; la seconde est pareillement un acte d'excoriation par lequel l'âme ou l'être intérieur sort de l'enveloppe charnelle dont il est revêtu, dépouillé par l'eau, et extrait et vivifié par cet esprit de lumière et de vie que le Christ nomme tout simplement l'*esprit*, et que l'on nomme aujourd'hui le fluide magnétique, nom passablement impropre, mais qui est seul en usage.

Saint Paul dit aussi que nous sommes sauvés par l'eau de la renaissance et le renouvellement du Saint-Esprit : en effet, ce souffle enflammé, cette électricité lumineuse, cet esprit régénérateur ont été vénérés de tout temps comme la clef invisible qui ouvre à l'âme le monde de l'avenir ; aussi au *Credo* chante-t-on : *in Spiritum Sanctum qui locutus est per prophetas*, je crois en l'Esprit-Saint, qui a parlé par les lèvres des prophètes ; paroles qui résument notre conviction et ce livre, qui fera de nous un objet de risée pour un monde sans foi et sans souci de savoir ce qu'il est, d'où il vient, où il va.

Les pères de l'Église, le grand Tertullien, le docteur Albert le Grand, aussi habile théologien qu'illustre magicien, saint Thomas d'Aquin, son disciple, enfin saint Grégoire le Grand s'expriment en ces termes : « L'âme, à l'approche de la mort, connaît à l'avance certaines choses futures, à cause de la subtilité de sa nature. »

Shakspeare, le plus illustre poëte tragique de l'Angleterré, avec l'œil perçant du génie, a sondé les mystérieuses profondeurs du sommeil et explique dans Macbeth la seconde vue somnambulique en ces vers, qu'Emile Deschamps traduit ainsi :

> En souverain jaloux de son pouvoir suprême,
> L'âme des sens éteints fait l'office elle-même.

Le P. Lacordaire, qui depuis douze années poursuit une vaste apologie du christianisme dans la langue des grands écrivains de ce siècle, trouvant l'arme du magnétisme dans les mains de ses adversaires, la leur arracha et s'en servit pour les disperser, en donnant cette loyale explication du somnambulisme : « L'âme plongée dans le sommeil magnétique parvient à échapper aux liens terribles de la chair, et il est un axiome incontestable en métaphysique, c'est que l'âme, étant immatérielle, ne peut être limitée par des obstacles matériels de temps et d'espace. »

Alexandre Dumas, ce romancier dont le cerveau fécond, semblable aux terres du Nouveau-Monde, pays de ses aïeux, enfante sans culture des productions plus vigoureuses que celles qui croissent sous le pâle soleil de notre froide Europe, a écrit ces lignes remarquables à propos de la seconde vue des diseuses de bonne aventure : « La misère et les privations remplacent le fluide, qui est un moyen de dégager l'âme

du corps et de la dépouiller de ses liens terrestres et matériels ; une fois qu'elle les a rejetés loin d'elle, des horizons inconnus s'ouvrent devant sa vue. »

Voilà un passage d'Alphonse Esquiros qui résume, pour ainsi dire, l'opinion des auteurs sublimes cités précédemment :

« Le sommeil lucide auquel le magnétisme donne naissance est comme une esquisse et une ébauche de notre perfection à venir ; l'individu plongé en cet état revêt passagèrement des yeux et des oreilles célestes, à l'aide peut-être de sens incorruptibles enfermés dans nos sens périssables comme dans un étui. Il saisit une foule d'impressions que nos sens éveillés n'atteignent pas ; le principe moral de l'être, masqué dans l'état actuel des choses par l'imperfection des organes auxquels il est lié, semble agrandir tout à coup ses rapports avec le monde extérieur et franchit les limites de temps et d'espace ; il découvre ce que les autres yeux ne découvrent pas, ce que les autres oreilles n'entendent pas, en un mot, dormir pour lui c'est voir. »

Tous les grands génies ont cru à l'existence d'un second être doué d'une vue infinie emprisonné en l'homme ; la théologie l'a nommé âme, la Cabale, être primitif ou adamique. Sans cette croyance, l'initiation, les oracles, les prophéties sont d'hypocrites institutions établies pour gouverner le peuple en faussant sa raison, en hallucinant ses sens par un mirage

trompeur. Repousser la tradition et la révélation, c'est accuser les instituteurs du genre humain de jonglerie, c'est le crachement grossier du soldat romain sur la face vénérée du Christ. Nous avons vu le somnambulisme poussé par le souffle indompté de la passion tantôt à la cime des flots, tantôt au plus profond des abîmes. Mais, impassibles, nous n'avons pas craint de le voir pour toujours enseveli sous les grandes eaux de l'oubli, car il porte avec lui le dogme éternel de l'immortalité de l'âme, magnifique espérance des générations. Les francs-maçons, qui ont conservé le fil d'or de la tradition, ne doutent pas que la foi ne soit rallumée dans l'âme des peuples. Tous les hommes versés dans l'étude des Écritures et des livres saints connaissent assez parfaitement le monde des sciences occultes pour savoir que la lumière magnétique, qui n'est encore qu'un reflet vacillant, qu'une lueur tremblante, inquiétera un jour l'homme assis dans les ténèbres de l'incroyance, plongé dans le matérialisme des sens; déjà chaque phénomène constaté est un pas qui amène une phalange nombreuse d'adeptes enthousiastes, qui viennent grossir le bataillon sacré de ces hommes courageux que l'on n'enrôle pas contre le rationalisme avec des pièces de vingt sous ou des verres d'eau-de-vie, mais en leur montrant la réalité bienheureuse de la vie future et en ouvrant leurs oreilles à cette voix des générations qui redit d'âge en âge à tous les échos : « Gloire et

honneur aux gladiateurs de la vérité qui sont tombés en combattant pour la justice; leur lèvre pâle, décolorée souriait quand leur regard voilé par la mort entrevoyait l'éternité.

Pour nous, l'œil fixé vers l'horizon de l'avenir, notre dernier mot sera un cri de triomphe; semblable au coursier qui de ses dents victorieuses a brisé l'acier de son mors, nous aspirons avec amour le souffle orageux de l'avenir, qui dissipera les vapeurs impures et sanglantes du passé et fécondera le germe des idées généreuses.

Jadis il y avait en France un monstre tout-puissant, nommé le rationalisme, qui, semblable au Procuste de la fable, étendait sur le lit étroit de la raison les croyances surhumaines de la révélation et les mutilait impitoyablement; un nouveau Thésée est né, il vient de le saisir à la gorge; quand il rouvrira la main qui l'étreint, la terre gémira sourdement sous le poids d'un cadavre étranglé.

Jadis il y avait en France des systèmes nommés matérialisme, scepticisme et éclectisme qui, par leurs enseignements perfides, formaient des générations sans croyance. La jeunesse s'est laissé, comme Hercule, revêtir de la tunique du centaure Nessus; mais, courageuse, elle arrache maintenant avec les lambeaux de sa chair saignante cette robe fatale qui adhère à ses épaules; elle cherche, d'un œil plein d'éclair et de furie, les meurtriers des âmes qui l'en

ont enveloppée, afin de les plonger à jamais dans les grandes eaux de l'oubli.

Dans ce temps de scepticisme, d'apostasie et de doute, on nous demande naïvement si nous croyons réellement à l'existence d'une âme immortelle. Voici notre réponse : « Si jamais notre plume écrit une ligne contraire à cette vérité primordiale, nous consentons à avoir la main coupée, le cœur arraché, et que notre mémoire soit en exécration à tous les hommes d'honneur, de croyance et de dévouement, comme celle d'un vil renégat. »

Nous ne sommes pas méchant ; nous aimons la vue des fleurs, le chant des petits oiseaux doucement pelotonnés dans un duvet moite et soyeux ; le sourire d'une femme, le baiser d'une mère, la pression de main d'un ami nous donnent du bonheur pour tout un jour, et cependant il nous arrive souvent d'avoir le sang au cerveau, la rage au cœur, des griffes de lion aux doigts ; c'est que nous aimons jusqu'à la passion et l'enivrement tout ce qui est faible, inoffensif et souffrant dans l'humanité : les femmes et le peuple. Aussi nous ne pouvons voir d'un œil indifférent le pauvre se tordant de douleur sur le grabat du doute et de la misère, sans qu'aucun homme au cœur croyant vienne remplacer en son âme le désespoir par les espérances éternelles.

Nous ne pouvons voir sans tristesse une femme, blanche et douce créature, unie par contrat à un

homme sans croyance, partant sans poésie, sans amour (car pour aimer il faut croire à l'immortalité de l'âme); colombe au flanc meurtri, elle saigne d'une blessure que notre siècle positif ne comprend pas. Le mariage, pour elle, c'est le sac où les Romains enfermaient une vierge chrétienne avec une vipère aux enlacements glacés, aux baisers venimeux; nous descendons alors dans la vallée des larmes, nous y pressons la main, baisons le front fiévreux de tous les infortunés, afin de répandre parmi eux, comme une salutaire contagion, les croyances de notre cœur en une vie future.

Dieu, qui attache sa grâce à la parole qui lui plaît, s'est très souvent servi dans ce siècle du somnambulisme et des actes surnaturels auxquels il donne naissance pour réveiller dans les cœurs les croyances religieuses; aussi nous avons pensé que traiter cette très curieuse question du magnétisme dans ses opérations ainsi que dans ses opérateurs c'était ramener les esprits à la tradition chrétienne par la voie si majestueusement attrayante et si merveilleusement pittoresque de l'inconnu.

Ceux de nos lecteurs et de nos lectrices qui, dans cette édition, ont de nouveau revisité avec nous ces contrées ont sans doute remarqué combien la route, quoiqu'un peu plus longue, est plus agréable et moins hérissée par les aspérités d'une métaphysique aride.

Nous avons pris pour diriger notre marche les dogmes du catholicisme, car nous savons que le vent de l'incroyance souffle, que l'ouragan des passions depuis des siècles déchaîne contre eux ses furies sans éteindre l'éternelle clarté de ces astres de lumière qui manifestent Dieu au monde.

XV.

HISTOIRE DE LA SCIENCE MAGNÉTIQUE.

> Les phénomènes de lucidité magnétique ont ramené à la religion plus d'incroyants que tous les traités de philosophie.

Il y a un grand nombre d'esprits distingués et de bonne foi qui croient volontiers à la réalité des phénomènes magnétiques, mais qui considèrent comme complétement inutile de s'en occuper. Nous allons citer le magnétisme devant le tribunal sacré de la conscience, et examiner si c'est un arbre mort, incapable de se couvrir de fruits sains et savoureux, qu'il convient de livrer aux flammes.

Pour éclairer cette importante question nous serons contraints de remonter à son origine et de suivre sa marche mystérieuse à travers le temps et l'espace. Les magnétiseurs qui lui donnent pour père Mesmer sont d'une ridicule modestie. Pour nous, le principe de lumière et de vie est né à ce moment auguste où l'es-

prit de Dieu promenait triomphalement sa majesté créatrice sur les eaux de l'abîme.

Soutenir l'utilité du magnétisme est payer une dette de reconnaissance à cette foule nombreuse qui achète les livres sur cette question et s'occupe de la propager avec un généreux dévouement ; en montrant qu'ils ont rendu à l'humanité des services qui doivent être honorés, c'est de plus tendre affectueusement une main amie à tous ceux qui s'en occupent dans l'univers et qui nous inspirent le sentiment d'admiration que l'on éprouve pour les cœurs vaillants qui ont lutté contre la persécution et les préjugés et sont demeurés fermes dans cette conviction que vivre et mourir dans le chemin de la vérité c'est le moyen assuré de ressusciter dans les lumières d'une éternelle béatitude, héritage de ceux qui ont lutté, et patrie de ceux qui ont aimé.

Le magnétisme, cet art sublime de communiquer sa vie, était pour l'initié aux mystères de l'antique Orient l'objet d'une étude sérieuse. Mais dans le fond de ces sanctuaires vénérés qui, dès les premiers âges du monde, s'élevèrent au Dieu trois fois saint, les prêtres s'efforçaient de purifier leur essence vitale, afin de sanctifier les multitudes sur lesquelles ils étendaient leurs mains. De là ces vases sacrés qui servaient aux mystères d'Isis et sur lesquels on retrouve des mains ciselées dans une attitude magnétique. De là ce mot si profond de la Bible, disant :

« La main du Seigneur fut sur lui, et il prophétisa. »

Maintenant, si de l'Orient nous passons en Occident, nous voyons les sibylles et les pythonisses qui nous présentent tous les symptômes que le savant docteur Alexis Favrot, dans son remarquable ouvrage sur la catalepsie, indique comme signes de cette mystérieuse maladie, et que nous retrouvons chez les somnambules lucides, dans ces crises où l'âme, se dégageant des liens terribles de la chair, entrevoit le présent, le passé et l'avenir.

Dans les premiers jours du christianisme, l'Esprit-Saint fit sentir sa présence en la personne des nouveaux convertis par des miracles d'une réalité incontestable. Les apôtres étendaient leurs mains chargées de bénédictions et de vie sur les infirmes et les malades, et soudain ils se trouvaient guéris.

Le moyen âge est de toutes les époques celle où la croyance au surnaturel brille d'un plus vif éclat. L'âme, cet ange intérieur, ne se dégage plus d'un corps endormi ou cataleptisé, mais d'organes annihilés par les austérités de la mortification.

Dans ce siècle où Cabanis répandait les malfaisantes doctrines du matérialisme et osait proclamer que l'homme n'était qu'un animal dont les organes étaient un peu plus perfectionnés que celui des autres brutes, Dieu suscita Mesmer, qui vint rendre publique cette science qui était pratiquée dans les sanctuaires de l'Inde, de la Perse et de la Grèce et à laquelle tous les cultes

avaient emprunté ses gestes pour bénir, ses souffles puissants au front pour inspirer, et son régime pour mortifier le corps et en dégageant l'âme des sens éteints la faire entrer en extase ; il osa remettre la baguette des enchantements dans les mains de tous, et se rendit complice de tous les usages dangereux que dans l'avenir on devait faire de cette arme sacrée. Son système peut se formuler par cet axiome : « Il existe un fluide subtil, impondérable, universel, modifié par l'homme ; c'est au moyen de ce fluide que nous agissons sur la nature et nos semblables ; la volonté lui imprime un mouvement et sert à le communiquer. » Il convia la foule des infirmes et des malades autour d'un baquet d'où, sous forme de fluide magnétique, au son d'une musique enchanteresse, la vie s'épanchait à larges flots et ranimait la santé. Mesmer engagea avec talent la lutte avec les corps savants, le pour et le contre se heurtèrent avec violence ; le combat fut rude, la victoire resta indécise. Nous reverrons souvent la science en venir aux mains avec le magnétisme, puis, après une polémique violente, cette question retomber momentanément dans l'oubli. Puységur lança le magnétisme dans des voies nouvelles où Mesmer avait très prudemment évité de l'engager et rendit public le somnambulisme, dont les phénomènes merveilleux se répandirent promptement ; vers ce même temps à côté de lui nous voyons paraître l'abbé Faria. Doué d'un aplomb et d'une adresse rare, même chez un thau-

maturge, il est le premier qui a eu la pensée de tailler un divertissement dans cette science. Peu après un homme de bien, Deleuze, appliqua le fluide magnétique au traitement des malades; Dupotet vint ensuite, et il fit des cours de mesmérisme à l'Hôtel-Dieu pendant que Ricard professait à l'Athénée, donnait des consultations avec la somnambule Virginie et attirait sur lui les regards foudroyants de la justice, qui trouvait en lui un homme dangereux. La pratique du magnétisme ne fit plus aucun progrès jusqu'au jour où l'élève de l'archevêque d'Athènes, l'Italien Regazzoni (de Bergame), après avoir parcouru l'Italie, l'Espagne, la Russie, l'Asie, vint à Paris avec ses expériences nouvelles, dont nous avons décrit les principales, qui ont fait une profonde impression sur les savants et les médecins; il est vrai que leur source doit être recherchée dans le tempérament de cet homme, qui, dans son portrait photographié par Feyen et exposé sur le boulevard, est l'expression vivante de la fascination magnétique.

Le magnétisme, cette féerie de la science, a été d'une grande utilité aux romanciers modernes, car ce pouvoir étrange, cette puissance presque divine suffit à transformer l'homme en héros, comme dans *Balsamo*, d'Alexandre Dumas, et le *Paradis des Femmes*, de Paul Féval. C'est la science de tirer les cartes qui a inspiré à Eugène Sue son remarquable roman de la *Bonne Aventure*, et nous nous trouvons

heureux, en parlant de ce livre, de remercier avec les sentiments de la plus haute gratitude, l'auteur, qui, en citant avec éloge, dans cet ouvrage, notre *Monde Occulte*, a puissamment contribué à l'épuisement de cet ouvrage, que nous rééditons aujourd'hui. Enfin, Balzac, un des hommes qui nous a le plus encouragé dans la voie où nous sommes, dans son admirable roman d'*Ursule Mirouet*, a dramatisé l'idée qui nous a mis la plume à la main, en montrant un docteur matérialiste et voltairien ramené à la foi catholique par les phénomènes du somnambulisme lucide.

Nos livres ne sont pas écrits dans un but de spéculation ; sans sérieux dans l'esprit, sans loyauté dans l'âme, nous ne prenons pas pour complice un éditeur, et nous ne mystifions pas la crédulité publique en soutirant son argent. Si nous écrivons sur ces matières, c'est parce que nous y croyons et que nous pensons que le magique flambeau du magnétisme peut seul rallumer la croyance dans les âmes et consoler ceux qui souffrent par l'espérance d'une vie future.

Nos livres ont eu pour but de faire connaître sous quelle force occulte se forme et se déforme la substance humaine ; en un mot, de remonter jusqu'au monde des causes, pour y étudier les lois primordiales qui président *au perfectionnement de la race humaine*. Devant souvent parler des initiations aux mystères

de l'antique Orient, nous avons fait connaître les doctrines que l'on enseignait dans ces sanctuaires vénérés et que les Actes des Apôtres désignent sous le nom de haute sagesse lorsqu'ils disent : « Moïse, ayant été instruit dans la haute sagesse des Égyptiens, était puissant en œuvre et en parole. »

Nous avons sondé les mystères de la faculté prophétique, et nous avons expliqué les divers mécanismes de cette faculté, à laquelle il nous est bien permis de croire, puisque nous avons pour complices de notre conviction les hommes de tous les pays et de tous les siècles. Mais l'étude favorite de notre intelligence, c'est *le sort des âmes après la mort*. Nous avons consacré nos heures, jour et nuit, à cette importante question. Non-seulement cette admirable science de l'éternité instruit, mais elle console, et nous l'avons écrite avec d'autant plus de bonheur que, comme Jésus au Jardin des Olives, nous aussi nous nous sommes douloureusement senti souffrir dans tous les membres souffrants de la grande famille humaine. Cette compassion nous a inspiré la résolution de consoler tous ceux qui sont tristes par la certitude de la réexistence intégrale de l'individualité après la mort dans un monde de lumière et de béatitude.

Nous avons obtenu le seul succès que nous ambitionnions, et nos efforts ont été amplement payés par les nombreuses lettres et visites de tous ceux

auxquels nous avons communiqué notre croyance, et nos livres nous ont donné, dans nos lecteurs et nos lectrices, une famille bien-aimée, à laquelle nous sommes attaché par les liens puissants d'une croyance à une même vérité, d'une espérance à une même éternité.

Alexandre Dumas nous disait, il y a quelques jours, ce mot très juste sur le somnambulisme magnétique : « Il en est de la lucidité comme des ballons, qui s'élèvent, mais que l'on ne dirige pas. » Aussi avons-nous toujours flétri la vénalité des magnétiseurs qui donnent des consultations pour vol ; car la lucidité étant variable, ils s'exposent à faire prendre au collet un innocent et à le faire jeter préventivement en prison. Dans les cas désespérés de maladie, nous comprenons que l'on consulte le somnambule, et par un sublime privilége nous avons remarqué que les mères qui consultent avec une foi fervente pour un enfant malade obtiennent souvent de la somnambule le remède qui doit produire sa guérison. Toutes les maladies peuvent recevoir un grand soulagement de la magnétisation d'un homme à l'âme croyante et au corps sain. Outre l'immense consolation que l'on puise dans la certitude d'une vie future qui arrive immanquablement à ceux qui se livrent à ces études, l'âme s'inspire, les idées se sublimisent, et la lumière, comme un reflet de béatitude, rayonne magnétiquement des traits de celui qui se livre à la magie attrayante de cette science, qui empara-

dise dès ici-bas ceux qui la pratiquent avec enthousiasme. C'est peut-être de la folie aux yeux du monde; nous le voulons bien; mais une folie qui produit le bonheur pour soi et rend bon et bienveillant vis-à-vis des autres est une folie bénie.

Nous préférons la puissance de Balsamo à celle de Monte-Christo; car tandis que ceux qui, comme les thaumaturges, opèrent des faits de l'ordre surnaturel sentent au dedans d'eux-mêmes l'ivresse d'une infinie béatitude, ceux qui possèdent la fortune ne parviennent qu'à se procurer des voluptés qui frappent leurs membres de maladies, leur cœur de dégoûts; attaqués comme les riches Anglais par le spleen, ils finissent par mettre le canon d'un pistolet entre leurs dents afin de faire sauter avec leur cervelle la triste monotonie de l'ennui, dont la richesse est la mère. Le magnétisme, en vivifiant le cœur, en inspirant l'âme, dégoûte de ces voluptés charnelles qui éteignent l'intelligence et corrompent la pure et virginale générosité du sang; il permet de goûter la délicatesse délicieuse de l'amour élevé qui crée l'héroïsme, donne naissance à tous les actes nobles et honorables et produit le bonheur de cette vie.

Nous venons de lire le manuscrit d'un livre qui dans peu paraîtra; ce livre est intitulé : *Explication du sommeil magnétique*, par le somnambule Alexis. Ce livre, composé dans ses moments de haute lucidité, est éclatant comme la lumière, et il éclaire surnaturelle-

ment les mystères les plus curieux et les plus impénétrables de l'organisme humain ; on sent en le lisant le souffle de l'inspiration enthousiasmer tout son être, et l'on éprouve le sentiment que dut ressentir Archimède quand, fou de joie par la découverte d'un problème, il parcourait nu les rues de Syracuse en criant : « J'ai trouvé ! » Pilate, s'adressant à Jésus, lui dit : « Qu'est-ce que la vérité? Après plus de dix-huit siècles nous allons répondre à cette interrogation : La vérité, c'est l'Esprit-Saint, feu sacré, principe de lumière et de vie créant en l'homme un être nouveau au moyen de la vie qu'il donne à l'âme, dont l'œil, par un sublime phénomène de vision (nommé par les Grecs idée), voit les réalités invisibles du monde des causes et de l'éternité !!!

Il y a des moments où le magnétisme semble une science morte : les esprits ne s'en préoccupent plus, et les livres qui ont été écrits sur cette matière semblent arrêtés dans leur vente. Puis un jour, par un de ces courants invisibles qui entraînent l'opinion publique, toutes les intelligences, altérées de la soif de l'inconnu, sentent le besoin de s'en occuper de nouveau. Il n'y a qu'une explication de ce revirement de l'opinion publique, c'est le réveil du dieu d'amour, qui a lieu à certains jours, dans la conscience des peuples.

Le magnétisme, non-seulement donne les solutions des plus importantes questions qui puissent inquiéter la curiosité humaine, mais encore c'est la seule science qui ait le pouvoir de les donner. Aussi, nous avons

remarqué que la plus grande partie des lecteurs des ouvrages écrits sur cette matière, étaient des savants qui, après avoir pénétré les plus profonds mystères des sciences physiques, fatigués de n'y trouver rien qui corresponde aux aspirations de leur âme et qui leur fasse voir les invisibles ressorts qui donnent la vie à l'homme physique, moral et intellectuel, se jettent avec passion dans ces sciences surnaturelles et se désaltèrent avec un plaisir sans cesse renaissant, dans cet océan de lumière.

Nous l'avons souvent répété, le magnétisme remet dans la main de ceux qui s'y livrent avec une foi fervente, un sceptre d'or, une baguette magique, à l'aide de laquelle ils se sentent souverains d'eux-mêmes et des autres, alors ils commandent en dominateurs à ceux qui sont sous leur influence, et par un auto-magnétisme, ils se guérissent eux-mêmes des maladies en chassant leur principe morbide par un principe vital qui est en eux, et que la science leur a appris à transporter sur la partie de leur être qu'ils désirent guérir.

Les femmes sont des êtres d'un dévoûment si ardent et d'une sensibilité si vive, qu'elles lisent les ouvrages sur le magnétisme avec un plaisir irrésistible, car elles sentent, pour ainsi dire, un feu caché sous les lignes de ces ouvrages, ravir, électriser, enthousiasmer tout leur être et les transporter au Paradis, séjour des béatitudes infinies, où celles qui ont aimé auront les premières places parmi les séraphins, car Dieu

n'a pas permis que les chérubins, anges des sciences, soient aussi élevés en gloire, en lumière, en bonheur, que les séraphins, qui sont les anges d'amour.

Nous terminerons ce livre par ce mot, imité de l'Évangile : « Venez à nous, vous tous qui souffrez et êtes dans la tristesse, lisez les ouvrages qui décrivent les splendides réalités de la vie future, et l'espérance du ciel sèchera vos larmes, et vous sourirez à la mort comme à une amie qui donnera à votre âme, ange de lumière, la liberté de voler vers son Dieu!!!! »

FIN.

TABLE DES MATIÈRES.

FIN DE LA TABLE.

Paris. — Impr. de L. Tinterlin et C°, r. Ne-des-Bons-Enfants, 3.



